



NOTRE PATRIMOINE

*Brève histoire de
l'Église de Jésus-Christ des Saints des Derniers Jours*

NOTRE PATRIMOINE

*Brève histoire de
l'Église de Jésus-Christ des Saints des Derniers Jours*

Publié par
l'Église de Jésus-Christ des Saints des Derniers Jours

Page 50: *Joseph Smith à la prison de Liberty*, par Greg Olsen. © Greg Olsen
Page 68: *L'extrémité de Parley Street*, par Greg Hopkinson. © Greg Hopkinson

© 1996, 1999 by Intellectual Reserve, Inc.

Tous droits réservés

Printed in Germany

Approbation de la version anglaise: 5/96

Approbation de la traduction: 5/96

Traduction de

Our Heritage:

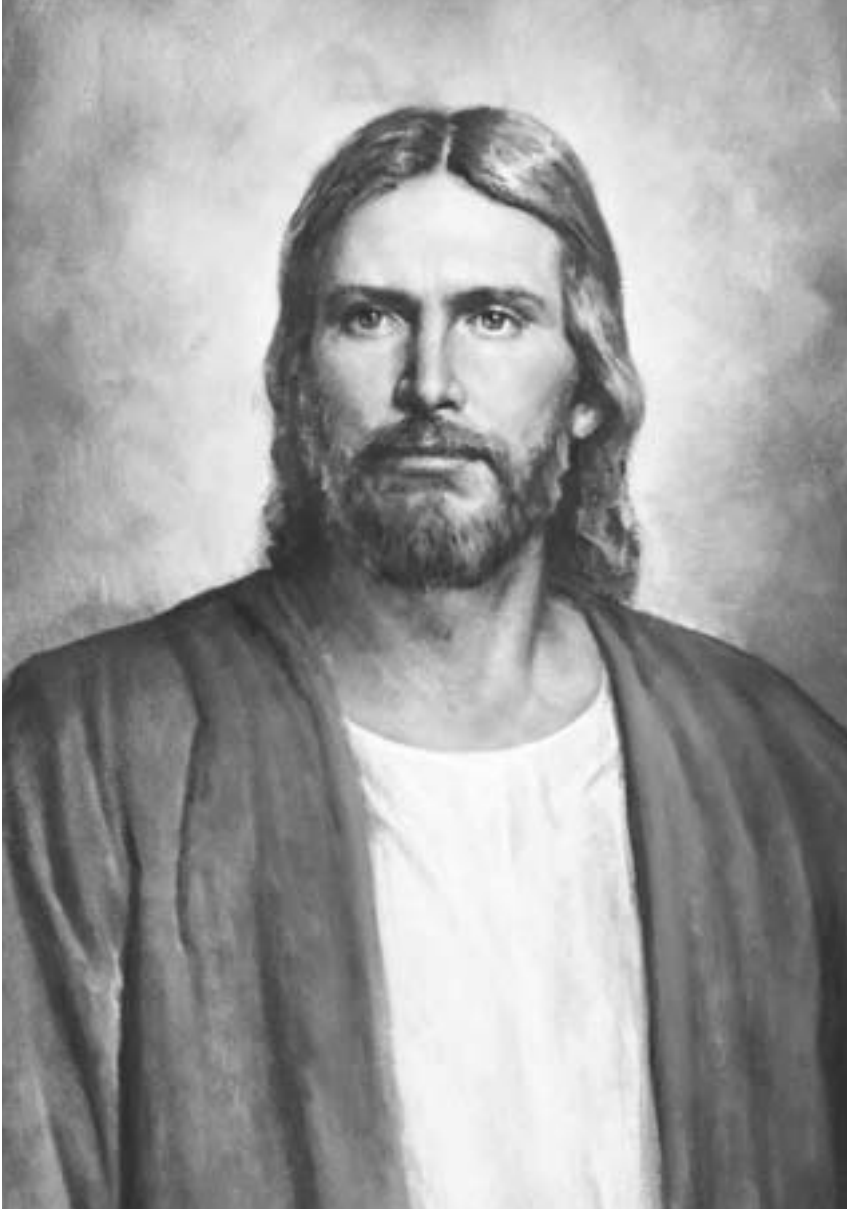
A Brief History of The Church of Jesus Christ of Latter-day Saints

35448 140

French

Table des matières

Introduction	V
Chapitre 1: La Première Vision	1
Chapitre 2: Pose des fondements de l'Eglise	5
Chapitre 3: Edification du Royaume à Kirtland (Ohio)	21
Chapitre 4: Installation de Sion au Missouri	37
Chapitre 5: Sacrifices et bénédictions à Nauvoo	55
Chapitre 6: Guidés par la foi	69
Chapitre 7: Une bannière dressée pour les nations	81
Chapitre 8: Une période de mise à l'épreuve	93
Chapitre 9: L'Eglise se développe	105
Chapitre 10: L'Eglise mondiale	121
Chapitre 11: L'Eglise d'aujourd'hui	133
Conclusion	145
Sources	147



*Tous les prophètes de notre dispensation ont
témoigné de la mission divine du Sauveur, Jésus-Christ.*

Introduction

Le message essentiel de ce livre est celui que l'Église de Jésus-Christ des Saints des Derniers Jours proclame depuis le commencement.

Joseph Smith, le premier prophète de notre dispensation, a enseigné:

«Les principes fondamentaux de notre religion sont le témoignage des apôtres et des prophètes concernant Jésus-Christ, qu'il est mort, a été enterré et est ressuscité le troisième jour et est monté au ciel; et toutes les autres choses qui ont trait à notre religion n'en sont que des annexes¹.»

Tous les prophètes qui ont succédé à Joseph Smith ont ajouté leur témoignage personnel de la mission divine du Sauveur. La Première Présidence a affirmé:

«Appelés et ordonnés pour témoigner de Jésus-Christ au monde entier, nous attestons qu'il est ressuscité ce matin de Pâques d'il y a près de deux mille ans, et qu'il vit aujourd'hui. Il a un corps glorifié et immortel de chair et d'os. Il est le Sauveur, la Lumière et la Vie du monde².»

Des millions de saints fidèles ont aussi reçu le témoignage de la divinité de Jésus-Christ. Cette connaissance les a incités à faire les sacrifices nécessaires pour édifier l'Église de Jésus-Christ des Saints des Derniers Jours, le royaume de Dieu sur la terre. L'histoire de la fondation de l'Église est une histoire de foi, de consécration et de joie. C'est l'histoire de prophètes vivants qui ont enseigné les vérités de Dieu au monde moderne. C'est l'histoire d'hommes et de femmes venus de tous les horizons, qui cherchaient la plénitude de l'Évangile de Jésus-Christ et qui, lorsqu'ils l'ont trouvée, ont été disposés à faire tout ce qui était nécessaire pour devenir disciples du Sauveur. Ces saints vaillants sont allés de l'avant en dépit des souffrances et

des vicissitudes et ont témoigné, même aux heures les plus sombres, de la bonté de Dieu et de la joie de son amour. Ils ont laissé une tradition de foi, de courage, d'obéissance et de sacrifice.

Le patrimoine de foi continue aujourd'hui. Les saints du monde entier sont des pionniers modernes dans leur patrie, où ils vivent avec foi et avec courage à une époque remplie de difficultés mais qui offre aussi beaucoup de perspectives nouvelles. Il reste encore des pages d'histoire à écrire. Nous avons chacun l'occasion de léguer aux générations qui vont nous suivre un patrimoine qui les aidera à comprendre la joie de vivre et de faire connaître l'Évangile de Jésus-Christ.

Mieux informés de la foi de ceux qui nous ont précédés, nous pouvons mieux comprendre ceux à qui nous nous sommes associés pour témoigner du Sauveur et contribuer à l'établissement de son royaume. Nous pouvons prendre la décision de vivre avec plus de droiture en tant que disciples fidèles du Seigneur Jésus-Christ.



Les Etats-Unis d'Amérique en 1847. Sur cette carte sont indiqués les lieux et les itinéraires qui ont joué un rôle important au début de l'histoire de l'Eglise.



*La lecture des Ecritures amena le jeune Joseph Smith à demander
au Seigneur quelle Eglise était la vraie.*

La Première Vision

Nécessité d'un rétablissement

Après la mort des apôtres de Jésus, la prêtrise et beaucoup de vérités de l'Évangile furent enlevées de la terre, ce qui marqua le début d'une longue période de ténèbres spirituelles, appelée la grande apostasie. Amos, le prophète, avait prédit cette perte et déclaré que le moment viendrait où il y aurait «une famine dans le pays, non pas la disette du pain et la soif de l'eau, mais la faim et la soif d'entendre les paroles de l'Éternel» (Amos 8:11). Pendant les longs siècles d'apostasie, beaucoup d'hommes et de femmes honnêtes recherchèrent la plénitude de la vérité évangélique mais ne purent la trouver. Les ecclésiastiques des nombreuses confessions religieuses prêchaient des messages divergents et invitaient les hommes et les femmes à se joindre à eux. Bien que la plupart d'entre eux eussent des intentions honnêtes, aucun n'avait la plénitude de la vérité ou de l'autorité de Dieu.

Toutefois, le Seigneur, dans sa miséricorde, avait promis que son Évangile et sa prêtrise seraient rendus un jour à la terre pour ne plus jamais lui être enlevés. À l'aube du 19^e siècle, sa promesse était sur le point de s'accomplir, et la longue nuit de l'apostasie allait bientôt prendre fin.

Courage du jeune Joseph Smith

Au début des années 1800, la famille de Joseph et Lucy Mack Smith habitait à Lebanon (New Hampshire, États-Unis). C'étaient des personnes humbles et inconnues qui gagnaient pauvrement leur vie en travaillant dur. Joseph, fils, leur cinquième enfant, avait sept ans quand il survécut à une épidémie de typhus qui provoqua plus de trois mille décès en Nouvelle-Angleterre. Pendant sa convalescence, une

infection grave se déclara dans la moelle de l'os de sa jambe gauche, et la souffrance, presque insupportable, dura pendant plus de trois semaines.

Le chirurgien local décida d'amputer la jambe, mais sur l'insistance de la mère de Joseph, on fit appeler un autre médecin. Nathan Smith, médecin au Dartmouth College voisin, dit qu'il allait essayer de sauver la jambe en utilisant une technique relativement nouvelle et extrêmement douloureuse, consistant à enlever une partie de l'os. Le médecin apporta des cordes pour lier le garçon, mais celui-ci s'y opposa, disant qu'il supporterait l'opération sans cela. Il refusa aussi de prendre de l'eau-de-vie, seule forme d'anesthésique disponible et demanda seulement que son père le tienne dans ses bras pendant l'opération.

Il la supporta avec beaucoup de courage, et le docteur Smith, l'un des médecins les plus qualifiés du pays, put lui sauver la jambe. Joseph souffrit longtemps avant que sa jambe ne guérisse et qu'il ne puisse marcher sans douleur. Après son opération, la famille alla s'installer à Norwich (Vermont), où elle connut trois années successives de mauvaises récoltes, avant de s'installer à Palmyra (New York).

La Première Vision

Joseph Smith passa sa jeunesse à aider sa famille à défricher, à déplacer des pierres et à effectuer une foule d'autres travaux. Lucy, sa mère, nous rapporta que le jeune Joseph était un garçon qui réfléchissait beaucoup et pensait souvent au bien-être de son âme immortelle. Il se souciait particulièrement de savoir laquelle des Eglises qui faisaient du prosélytisme dans la région de Palmyra était la bonne. Comme il l'explique en ses propres termes :

«Pendant cette période de grande agitation, mon esprit fut poussé à réfléchir sérieusement et à éprouver un grand malaise; mais quoique mes sentiments fussent profonds et souvent poignants, je me tins cependant à l'écart de tous ces partis tout en suivant leurs diverses assemblées aussi souvent que j'en avais l'occasion. Avec le temps, mon esprit se sentit quelque inclination pour la secte méthodiste, et je ressentis un certain désir de me joindre à eux; mais la confusion et la lutte étaient si grandes entre les diverses confessions, qu'il était

impossible à quelqu'un d'aussi jeune et d'aussi peu au courant des hommes et des choses que je l'étais, de décider d'une manière sûre qui avait raison et qui avait tort...

«Tandis que j'étais travaillé par les difficultés extrêmes causées par les disputes de ces partis de zéloteurs religieux, je lus, un jour, l'Épître de Jacques, chapitre 1, verset 5, qui dit: *Si quelqu'un d'entre vous manque de sagesse, qu'il la demande à Dieu qui donne à tous simplement et sans reproche, et elle lui sera donnée.*

«Jamais aucun passage de l'Écriture ne toucha le cœur d'un homme avec plus de puissance que celui-ci ne toucha alors le mien. Il me sembla qu'il pénétrait avec une grande force dans toutes les fibres de mon cœur. J'y pensais constamment, sachant que si quelqu'un avait besoin que Dieu lui donne la sagesse, c'était bien moi; car je ne savais que faire, et à moins de recevoir plus de sagesse que je n'en avais alors, je ne le saurais jamais, car les professeurs de religion des diverses sectes comprenaient si différemment les mêmes passages de l'Écriture que cela faisait perdre toute confiance de régler la question par un appel à la Bible.

«Enfin, j'en vins à la conclusion que je devais, ou bien rester dans les ténèbres et la confusion, ou bien suivre le conseil de Jacques, c'est-à-dire demander à Dieu» (Joseph Smith, Histoire vv. 8, 11-13).

Par une belle matinée de printemps de 1820, Joseph Smith alla seul s'agenouiller dans un bosquet près de chez lui et se mit à exprimer les désirs de son cœur à Dieu, demandant à être guidé. Il décrit comme suit ce qui arriva alors:

«Je fus saisi par une puissance qui me domina entièrement et qui eut une influence si étonnante sur moi que ma langue fut liée, de sorte que je ne pouvais pas parler. Des ténèbres épaisses m'environnèrent, et il me sembla un moment que j'étais condamné à une destruction soudaine» (JSH v. 15).

L'adversaire de toute justice savait que Joseph avait une grande œuvre à accomplir et tentait de le détruire, mais Joseph, utilisant toutes ses forces, invoqua Dieu et fut immédiatement délivré:

«A cet instant de grande alarme, je vis, exactement au-dessus de ma tête, une colonne de lumière, plus brillante que le soleil, descendre peu à peu jusqu'à tomber sur moi.

«A peine eut-elle apparu que je me sentis délivré de l'ennemi qui m'enserrait. Quand la lumière se posa sur moi, je vis deux personnages dont l'éclat et la gloire défient toute description, et qui se tenaient au-dessus de moi dans les airs. L'un d'eux me parla, m'appelant par mon nom, et dit, me montrant l'autre: *Celui-ci est mon Fils bien-aimé. Ecoute-le!*» (JSH vv. 16–17).

Dès qu'il eut repris possession de ses moyens, Joseph demanda au Seigneur laquelle de toutes les confessions religieuses était la bonne et à laquelle il devait se joindre. Le Seigneur lui répondit qu'il ne devait se joindre «à aucune, car elles étaient toutes dans l'erreur» et que «tous leurs credos étaient une abomination à ses yeux». Il dit qu'ils avaient «une forme de piété», mais qu'ils en niaient «la puissance» (JSH v. 19). Il lui dit aussi beaucoup d'autres choses.

Lorsque la vision se fut refermée, Joseph se retrouva couché sur le dos, toujours occupé à regarder au ciel. Il reprit graduellement ses forces et rentra chez lui.

Quand le soleil s'était levé ce matin de 1820, Joseph Smith aurait été loin de s'imaginer qu'à l'aube il y aurait de nouveau un prophète sur la terre. Lui, garçon inconnu vivant dans l'est de l'Etat de New York, avait été choisi par Dieu pour accomplir l'œuvre merveilleuse et le prodige de rétablir l'Évangile et l'Église de Jésus-Christ sur la terre. Il avait vu deux personnages divins et pouvait maintenant témoigner de manière tout à fait unique de la véritable nature de Dieu le Père et de son Fils Jésus-Christ. Ce matin-là était véritablement l'aube d'un jour plus lumineux. La lumière avait envahi un bosquet, et Dieu le Père et Jésus-Christ avaient appelé un garçon de quatorze ans à être leur prophète.

Pose des fondements de l'Église

Parution du Livre de Mormon

Visites de l'ange Moroni

Le soir du 21 septembre 1823, trois ans après avoir eu la Première Vision, Joseph Smith pria le Seigneur de lui pardonner les sottises de sa jeunesse et lui demanda d'autres directives. Le Seigneur répondit en lui envoyant un messager céleste pour l'instruire. Joseph écrit :

«Il m'appela par mon nom et me dit qu'il était un messager envoyé d'auprès de Dieu vers moi et que son nom était Moroni; que Dieu avait une œuvre à me faire accomplir, et que mon nom serait connu en bien et en mal parmi toutes les nations, familles et langues, ou qu'on en dirait du bien et du mal parmi tous les peuples.

«Il dit qu'il existait un livre caché, écrit sur des plaques d'or, donnant l'histoire des anciens habitants de ce continent et la source dont ils étaient issus. Il dit aussi que la plénitude de l'évangile éternel y était contenue, telle qu'elle avait été donnée par le Sauveur à ces anciens habitants» (JSH vv. 33–34).

Moroni avait été le dernier prophète à écrire dans ces anciennes annales et, sur les directives du Seigneur, il les avait enterrées dans la colline Cumorah. Il avait également enterré l'urim et le thummim que les prophètes d'autrefois utilisaient et dont Joseph allait se servir pour traduire les annales.

L'ange commanda à Joseph de se rendre à la colline toute proche et lui dit beaucoup de choses importantes concernant l'œuvre du Seigneur dans les derniers jours. Il dit à Joseph que quand il recevrait les plaques, il ne devrait les montrer à personne sauf si le Seigneur le lui commandait. Moroni apparut deux fois de plus à Joseph cette nuit-là et encore une fois le lendemain. Chaque fois



A la colline Cumorah, Joseph Smith reçut de l'ange Moroni les plaques d'or, et il lui fut commandé de commencer la traduction.

il répéta son important message et fournit des informations supplémentaires.

Dans la journée qui suivit les visites de l'ange, Joseph se rendit à la colline Cumorah comme cela lui avait été commandé. Il dit à propos de cette expérience :

«Sur le côté ouest de cette colline, non loin du sommet, sous une pierre de grande dimension, se trouvaient les plaques dans une boîte de pierre. Cette pierre était épaisse et arrondie au milieu de la face supérieure et plus mince vers les bords, de sorte que la partie du milieu en était visible au-dessus du sol, tandis que les bords tout autour étaient recouverts de terre.

«Ayant enlevé la terre, je me procurai un levier que je glissai sur le rebord de la pierre et, d'un petit effort, je la soulevai. Je regardai à l'intérieur et j'y vis, en effet, les plaques, l'urim et le thummim, et le pectoral comme le messager l'avait déclaré» (JSH, vv. 51–52).

L'ange Moroni apparut et dit à Joseph de le rencontrer à la colline dans un an à la même époque et de poursuivre ses rencontres annuelles jusqu'à ce que vienne le moment où le jeune homme recevrait les plaques. Lors de chaque visite, Moroni lui donnait d'autres instructions sur ce que le Seigneur allait faire et sur la façon dont son royaume devait être dirigé (voir JSH vv. 27–54).

La traduction

Le 22 septembre 1827, après quatre ans de préparation, Moroni remit au prophète Joseph les plaques d'or et lui dit d'en commencer la traduction. Emma Hale, que Joseph avait épousée cette année-là, l'accompagna à cette occasion et l'attendait au pied de la colline Cumorah lorsque son mari revint avec les plaques. Elle devint une aide importante pour le prophète et fut, pendant un bref laps de temps, l'une des personnes qui notèrent la traduction du Livre de Mormon.

Suite aux efforts acharnés et répétés d'émeutiers locaux pour voler les plaques d'or, Joseph et Emma furent obligés de quitter leur maison de Manchester (New York). Ils se réfugièrent chez Isaac Hale, père d'Emma, à Harmony (Pennsylvanie) à environ deux cents kilomètres au sud-est de Manchester. Joseph y commença à traduire les plaques.

Son ami, Martin Harris, fermier aisé, se joignit bientôt à lui et devint son secrétaire.

Martin demanda à Joseph de pouvoir emporter chez lui 116 pages de texte traduit pour les montrer aux membres de sa famille afin de leur prouver la validité de l'œuvre qu'ils accomplissaient. Joseph demanda la permission au Seigneur, mais le Seigneur répondit non. Martin supplia Joseph de demander de nouveau, ce que Joseph fit à contrecœur à deux autres reprises, et il reçut finalement la permission demandée. Martin fit alliance de ne montrer le manuscrit qu'à certaines personnes, mais il ne tint pas sa promesse, et les pages du manuscrit furent volées. Cette perte rendit Joseph inconsolable, parce qu'il pensait que tous ses efforts pour servir le Seigneur étaient perdus. Il s'écria: «Que vais-je faire? J'ai péché – C'est moi qui ai tenté la colère de Dieu. J'aurais dû me contenter de la première réponse que j'ai reçue du Seigneur¹.»

Joseph se repentit sincèrement, et peu de temps après lui avoir retiré les plaques et l'urim et le thummim, le Seigneur lui pardonna et Joseph recommença à traduire. Le Seigneur lui dit de ne pas retraduire le texte perdu, qui contenait une histoire profane. Au lieu de cela, il devait traduire d'autres plaques préparées par le prophète Néphi, plaques qui couvraient la même période mais contenaient de plus grandes prophéties du Christ et d'autres écrits sacrés. Le Seigneur avait prévu la perte des 116 pages et inspiré à Néphi de préparer cette deuxième histoire (voir 1 Néphi 9; D&A 10:38:45; voir aussi D&A 3 et 10 qu'il reçut au cours de cette période).

A ce moment-là, Joseph eut la bénédiction de recevoir l'aide d'Oliver Cowdery, jeune instituteur que le Seigneur avait conduit chez le prophète. Oliver se mit à écrire le 7 avril 1829. A propos de cette période capitale, il dit: Ce furent là des jours inoubliables! Etre assis, écoutant le son d'une voix dirigée par l'inspiration des cieux, éveilla, dans cette poitrine, la gratitude la plus profonde!» (JSH v. 71, note).

Oliver déclara en outre: «Ce livre est vrai. . . Je l'ai écrit moi-même tel qu'il est sorti des lèvres du prophète. Il contient l'Évangile éternel et constitue l'accomplissement des révélations de Jean où il est dit qu'il vit un ange venir avec l'Évangile éternel pour le prêcher à toute nation, à toute tribu, à toute langue, et à tout peuple. Il contient les principes du

salut. Et si vous suivez sa lumière et obéissez à ses préceptes, vous serez sauvés dans le royaume éternel de Dieu².»

Au milieu de leur travail, Joseph et Oliver s'aperçurent que leur dévouement à la traduction des annales les avait laissés démunis de nourriture et d'argent; il leur manquait même le matériel nécessaire pour écrire. Informé de leur situation difficile, Joseph Knight, père, ancien employeur et ami du prophète, décida de les aider. Il décrit comme suit la nature de cette aide très opportune:

«J'apportai un tonneau de maquereaux et du papier ligné pour écrire. . . J'achetai neuf ou dix boisseaux de blé et cinq ou six boisseaux de pommes de terre.» Il rendit ensuite visite aux deux hommes à Harmony et raconte: «Joseph et Oliver étaient partis chercher du travail pour pouvoir acheter des provisions mais n'en trouvèrent pas. Ils rentrèrent chez eux et me trouvèrent là avec les provisions, et ils en furent heureux, car ils en étaient démunis. . . Alors ils se mirent au travail, ayant suffisamment de provisions pour tenir jusqu'à la fin de la traduction.³»

Il ne faut pas s'étonner que le prophète Joseph ait dit à propos de ce juste: «Il sera dit de lui, par les fils de Sion, tant qu'il en restera encore un, que cet homme fut un homme fidèle en Israël; c'est pourquoi son nom ne sera jamais oublié⁴.»

Comme les persécutions allaient croissant, Joseph et Oliver quittèrent Harmony et terminèrent la traduction à la ferme de Peter Whitmer à Fayette (New York) au cours du mois de juin 1829. Le fait que l'œuvre ait pu être menée à bien dans des circonstances aussi éprouvantes est un véritable miracle moderne. Joseph Smith, un homme qui avait été très peu à l'école, dicta la traduction en un peu plus de deux mois de travail réel et y apporta très peu de corrections. Le livre est aujourd'hui essentiellement tel qu'il l'a traduit et a été la source du témoignage de millions de personnes de par le monde. Joseph Smith a été un instrument puissant dans les mains du Seigneur dans la parution des paroles des prophètes d'autrefois pour le bien des saints dans les derniers jours.

Témoins du Livre de Mormon

Pendant que Joseph Smith était à Fayette, le Seigneur révéla qu'Oliver Cowdery, David Whitmer et Martin Harris devaient être les

trois témoins spéciaux qui seraient autorisés à voir les plaques d'or (voir 2 Néphi 27:12; Ether 5:2–4; D&A 17). Avec Joseph, ils pourraient témoigner de l'origine et de la véracité de ces annales anciennes.

David Whitmer explique: «Nous nous en allâmes dans les bois proches, nous assîmes sur un tronc et parlâmes un certain temps. Nous nous mîmes ensuite à genoux et priâmes. Joseph pria. Nous nous levâmes alors et nous assîmes sur le tronc, et nous parlions lorsque tout à coup une lumière descendit d'au-dessus de nous et nous enveloppa sur une assez grande distance; et l'ange se tint devant nous.» L'ange était Moroni. David raconta: «Il était habillé de blanc, et il parla et m'appela par mon nom et dit: «Bienheureux celui qui garde ses commandements». Une table fut placée devant nous et les annales furent mises dessus. Les annales des Néphites, à partir desquelles le Livre de Mormon avait été traduit, les plaques d'airain, la boule ou directeur, l'épée de Laban et les autres plaques⁵.» Tandis que les hommes contemplaient ces objets, ils entendirent une voix qui disait: «Ces plaques ont été révélées par la puissance de Dieu et elles ont été traduites par la puissance de Dieu. La traduction que vous en avez vue est correcte, et je vous commande de témoigner de ce que vous voyez et entendez en ce moment⁶.»

Peu après cet événement, Joseph Smith montra les plaques à huit autres témoins, qui les manipulèrent dans un lieu retiré proche de la maison familiale des Smith à Manchester (New York). Le témoignage des deux groupes de témoins figure au début du Livre de Mormon.

Prédication à l'aide du Livre de Mormon

Une fois la traduction terminée, le prophète prit des dispositions avec Egbert B. Grandin, de Palmyra, pour imprimer le Livre de Mormon. Martin Harris contracta une hypothèque en faveur de M. Grandin pour garantir le paiement des \$3000 requis pour imprimer 5000 exemplaires du livre.

Les premiers exemplaires du Livre de Mormon furent mis à la disposition du public à la librairie B. Grandin le 26 mars 1830. Un des tout premiers missionnaires à utiliser le nouveau volume fut Samuel Smith. En avril 1830, il entra à l'auberge de Tomlinson, dans la commune de Mendon (New York). Il y vendit un exemplaire

du livre à un jeune homme du nom de Phinehas Young, frère de Brigham Young.

En juin, il revint sur ses pas et déposa cette fois un exemplaire du Livre de Mormon chez John P. Greene, à Bloomfield (New York). John avait épousé Rhoda Young, sœur de Brigham Young. John Young, père de Brigham, fut la personne suivante à entrer en contact avec le livre; il l'emporta chez lui et le lut d'un bout à l'autre. Il dit que «c'était l'ouvrage le plus remarquable et le plus exempt d'erreurs de tout ce qu'il eût jamais vu, y compris la Bible⁷».

Bien qu'informé du contenu du livre depuis le printemps 1830, tant par les membres de sa famille que par les missionnaires, Brigham Young eut besoin de temps pour l'étudier à fond. Il dit: «J'étudiai soigneusement la question pendant deux ans avant de prendre la décision d'accepter ce livre. Je savais qu'il était vrai, autant que je savais que je pouvais voir de mes deux yeux, ou sentir par le toucher des doigts ou percevoir par n'importe quel sens. Si cela n'avait pas été le cas, je ne l'aurais pas encore adopté aujourd'hui... Il me fallait suffisamment de temps pour me prouver tout à moi-même⁸.»

Brigham Young se fit baptiser le 14 avril 1832. Il dit qu'après son baptême et sa confirmation, il avait ressenti, selon les paroles du Sauveur, qu'un esprit humble, pur comme un enfant, témoignait que ses péchés lui 'étaient pardonnés.⁹ Il allait devenir plus tard apôtre et finalement deuxième président de l'Eglise.

Rétablissement des Prêtrises d'Aaron et de Melchisédek

Lorsque l'ange Moroni avait rencontré Joseph Smith pour la première fois en septembre 1823 sur la colline Cumorah, il lui avait donné des instructions importantes concernant le rétablissement de l'autorité de la prêtrise sur la terre, et avait dit entre autres: «Lorsque [les plaques d'or] auront été interprétées, le Seigneur donnera la Sainte Prêtrise à certains, et ils commenceront à proclamer l'Évangile et à baptiser d'eau, et après cela ils auront le pouvoir de donner le Saint-Esprit par l'imposition des mains¹⁰.

Au printemps 1829, Joseph prit part à l'accomplissement partiel des paroles de l'ange. Tandis qu'il traduisait le Livre de Mormon en compagnie d'Oliver Cowdery, ils trouvèrent des passages mentionnant



Pierre, Jacques et Jean apparurent à Joseph Smith et à Oliver Cowdery et leur conférèrent la Prêtrise de Melchisédek.

le baptême pour la rémission des péchés. Le 15 mai, ils invoquèrent le Seigneur pour obtenir davantage de connaissance sur le sujet. Tandis qu'ils s'adressaient à lui sur la rive du fleuve Susquehanna, les deux hommes reçurent la visite d'un messenger céleste. Celui-ci dit être Jean-Baptiste, qui avait vécu à l'époque du Nouveau Testament. Posant les mains sur la tête de Joseph et d'Oliver, il dit: «A vous mes compagnons de service, au nom du Messie, je confère la Prêtrise d'Aaron qui détient les clefs du ministère d'anges, de l'évangile de repentance et du baptême par immersion pour la rémission des péchés» (D&A 13:1).

Après cette ordination, Joseph et Oliver se baptisèrent mutuellement, comme le leur avait commandé Jean-Baptiste et s'ordonnèrent mutuellement à la Prêtrise d'Aaron. Jean leur dit que cette Prêtrise d'Aaron n'avait pas le pouvoir d'imposer les mains pour le don du Saint-Esprit, mais que ce pouvoir leur serait conféré plus tard. Il dit aussi qu'il agissait sous la direction de Pierre, Jacques et Jean, lesquels détenaient les clefs de la Prêtrise de Melchisédek, prêtrise qui, dit-il, leur serait conférée en temps voulu (voir JSH, vv. 70, 72; voir aussi vv. 68–72).

Le prophète fait ce commentaire: «Sitôt que nous fûmes sortis de l'eau, après notre baptême, nous reçûmes de grandes et glorieuses bénédictions de notre Père céleste. A peine avais-je baptisé Oliver Cowdery que le Saint-Esprit descendit sur lui, et il se leva et se mit à prophétiser beaucoup de choses qui devaient se passer bientôt. Et, de même, aussitôt que j'eus été baptisé par lui, je reçus également l'esprit de prophétie et, m'étant levé, je prophétisai sur la naissance de cette Eglise, ainsi que beaucoup d'autres choses relatives à l'Eglise, et à cette génération des enfants des hommes. Nous étions remplis du Saint-Esprit et nous réjouissions du Dieu de notre salut» (JSH v. 73).

Plus tard, Pierre, Jacques et Jean apparurent à Joseph et à Oliver et leur conférèrent la Prêtrise de Melchisédek. Ils leur conférèrent aussi les clefs du royaume de Dieu (voir D&A 27:12-13; 128:20). La Prêtrise de Melchisédek est la plus haute autorité donnée aux hommes sur la terre. Avec cette autorité, Joseph Smith put organiser l'Eglise de Jésus-Christ dans notre dispensation et commencer à créer les divers collèges de la prêtrise que l'on connaît aujourd'hui dans l'Eglise.

Organisation de l'Église

Le Seigneur révéla à Joseph Smith que le 6 avril 1830 était le jour où l'Église de Jésus-Christ de notre dispensation devait être organisée (voir D&A 20:1). Des avis furent envoyés aux croyants et aux amis, et 56 hommes et femmes se rassemblèrent dans la maison de rondins de Peter Whitmer, père, à Fayette (New York). Le prophète choisit six hommes pour aider à l'organisation «conformément aux lois de notre pays par la volonté et les commandements de Dieu» (D&A 20:1).

Le prophète écrit: «Après avoir ouvert la réunion par une prière solennelle à notre Père céleste, nous nous mîmes en devoir, conformément aux commandements qui nous avaient été précédemment donnés, d'interroger nos frères pour savoir s'ils nous acceptaient comme instructeurs des choses du royaume de Dieu et s'ils étaient d'accord pour que nous procédions à l'organisation de l'Église, conformément au dit commandement que nous avons reçu. Ils consentirent à ces diverses propositions par vote unanime¹¹.»

Avec le consentement des personnes présentes, Joseph ordonna Oliver ancien de l'Église, et Oliver ordonna le prophète ancien, comme le Seigneur le leur avait commandé. La Sainte-Cène fut bénie et distribuée aux membres présents. Ceux qui avaient été baptisés furent confirmés et reçurent le don du Saint-Esprit. Le prophète dit: «Le Saint-Esprit se déversa sur nous avec une très grande force: certains prophétisaient, tandis que nous louions tous le Seigneur et nous réjouissions extrêmement.¹²» Au cours de cette réunion, Joseph reçut une révélation dans laquelle le Seigneur commandait à l'Église de prêter attention aux paroles du prophète comme si elles venaient du Seigneur lui-même (voir D&A 21:4–6).

Les traits caractéristiques de cette réunion de 1830 se retrouvent encore aujourd'hui dans l'Église: exercice de la loi du consentement commun, chants, prières, distribution de la Sainte-Cène, témoignages personnels, don du Saint-Esprit conféré par l'imposition des mains, ordinations, révélation personnelle et révélation par l'intermédiaire des officiers de la prêtrise.

Lucy Mack Smith, mère du prophète, rapporte une scène pleine de tendresse qui se produisit le jour où Joseph Smith, père, père du prophète, fut baptisé: «Quand M. Smith sortit de l'eau, Joseph monta

sur la berge et, prenant la main de son père, s'exclama, avec des larmes de joie: «Mon Dieu soit loué! Qu'il m'ait été donné de voir mon propre père baptisé dans la vraie Église de Jésus-Christ!¹³» Joseph Knight, père, dit à ce propos: «[Le prophète] était grandement rempli par l'Esprit... Sa joie semblait complète. Je crois qu'il voyait la grande œuvre qu'il avait commencée et était désireux de l'exécuter¹⁴.»

Il y avait un puissant lien d'affection entre le père et le fils. Plus tard, dans un éloge de son père, le prophète dit: «J'aime mon père et sa mémoire; et la mémoire de ses nombreux actes reste vivace dans mon esprit, et beaucoup des paroles pleines de gentillesse qu'il m'a adressées en tant que père sont écrites sur les tablettes de mon cœur¹⁵.»

L'amour qui existait entre le prophète et son père, Joseph Smith, père, le manifestait aussi envers son propre père, Asael Smith. En août 1830, Joseph Smith, père, se rendit avec des exemplaires du Livre de Mormon au comté de St. Lawrence (New York) pour les donner à son père et à sa mère ainsi qu'à ses frères et à ses sœurs. Asael Smith lut le livre presque d'un bout à l'autre avant de mourir en octobre 1830 et déclara que son petit-fils, Joseph Smith, fils, «était le prophète même dont il savait depuis longtemps qu'il viendrait dans sa famille¹⁶». Trois autres fils d'Asael, Silas, John et Asael, fils, devinrent plus tard membres de l'Église. Le prophète eut la bénédiction de voir toute sa famille proche immergée dans les eaux du baptême, ainsi que beaucoup de membres de la famille de son père.

Sidney Rigdon, qui devint plus tard membre de la Première Présidence, dit à propos des humbles débuts de l'Église et de la grande vision de l'avenir que les organisateurs avaient déjà alors: «Je rencontrai l'Église du Christ tout entière dans une vieille petite maison de rondins d'environ 1,80 mètre carré près de Waterloo (New York), et nous commençâmes à parler du royaume de Dieu comme si nous avions le monde à nos pieds; nous parlions avec beaucoup d'assurance... bien que nous ne fussions pas nombreux... Nous eûmes la vision de l'Église de Dieu mille fois plus grande... le monde étant totalement ignorant du témoignage du prophète et dépourvu de la connaissance de ce que Dieu était sur le point de faire¹⁷.»

Les événements qui se produisirent le 6 avril 1830 dans l'ouest de l'État de New York ont changé la vie de millions de personnes. Après

avoir commencé avec une poignée de convertis dans une maisonnette de rondins, l'Évangile s'est répandu dans le monde entier. L'Église est maintenant installée dans beaucoup de pays, souvent dans une situation aussi humble que celle dans laquelle se trouvait l'organisation originale à Fayette. Les saints de par le monde mettent leur joie et trouvent de la consolation dans la promesse du Sauveur: «Là où deux ou trois sont assemblés en mon nom... voici, je serai là au milieu d'eux» (D&A 6:32).

«Allez en Ohio»: rassemblement de l'Israël des derniers jours

Persécutions à Colesville

Le mois même où l'Église fut organisée, Joseph Smith, le prophète, partit en mission pour instruire ses amis, la famille de Joseph Knight, père, qui résidait à Colesville (New York). Le 28 juin, beaucoup de membres et d'amis de la famille Knight étaient prêts à contracter l'alliance du baptême.

Une forte opposition se manifesta à la prédication de l'Évangile à Colesville, et des émeutiers essayèrent d'empêcher les baptêmes en détruisant le barrage que les frères avaient construit pour retenir l'eau. Le barrage fut cependant réparé rapidement. Joseph Knight, fils, décrit comme suit les mesures auxquelles les ennemis de la foi eurent recours: «Pendant que nous revenions des baptêmes, beaucoup de nos voisins s'approchèrent de nous pour nous montrer du doigt et demander si nous étions occupés à laver les moutons... Cette nuit-là, nos chariots furent retournés et l'on empila du bois dessus; d'autres furent jetés dans l'eau, on entassa des piquets contre nos portes, les harnais furent jetés dans le ruisseau et il y eut beaucoup de déprédations¹⁸.»

Au même moment, les opposants tentèrent de faire obstruction au prophète en le faisant arrêter et juger pour trouble de l'ordre public. Mais Joseph Knight, père, engagea des avocats qui ne tardèrent pas à le faire acquitter.

Il semble que chaque fois que l'Église fait des progrès importants, l'adversaire de toute justice fasse l'impossible pour empêcher la croissance du royaume de Dieu. Mais les saints de Dieu dévoués surmontent les problèmes et deviennent plus forts, comme les saints de Colesville, qui firent corps et devinrent une branche forte et unie.

Missionnaires auprès des Indiens

En septembre et en octobre 1830, quatre jeunes gens furent appelés par révélation à porter l'Évangile et le message du Livre de Mormon aux Indiens américains, qui étaient descendants des peuples du Livre de Mormon. Ces missionnaires étaient Oliver Cowdery, Peter Whitmer fils, Parley P. Pratt et Ziba Peterson (voir D&A 28:8; 30:5–6; 32). Ils firent des centaines de kilomètres dans des conditions très éprouvantes et purent prêcher aux Indiens Catteraugus près de Buffalo (New York), aux Wyandots d'Ohio et finalement aux Delawarees qui se trouvaient à l'ouest de l'État du Missouri. Mais ce fut auprès des colons de Kirtland (Ohio) et du voisinage qu'ils eurent le plus de succès puisqu'ils y convertirent 127 personnes. Après le départ des missionnaires, le nombre des saints d'Ohio s'éleva bientôt à plusieurs centaines grâce au prosélytisme fait par les membres qu'ils avaient laissés derrière eux.

Appel à se rassembler en Ohio

Sidney Rigdon, ancien pasteur et membre récemment converti de la région de Kirtland, et un ami non membre de l'Église, Edward Partridge, étaient vivement désireux de rencontrer le prophète et d'en apprendre davantage sur les enseignements de l'Église. En décembre 1830, ils firent plus de 400 kilomètres jusqu'à Fayette (New York) pour rendre visite à Joseph Smith. Ils lui demandèrent de consulter le Seigneur pour connaître sa volonté à leur égard et à l'égard des saints de Kirtland. Le Seigneur leur répondit en révélant que les saints de New York devaient se rassembler en Ohio (voir D&A 37:3). A la troisième et dernière conférence de l'Église à New York, qui se tint le 2 janvier 1831, à la ferme Whitmer, le Seigneur répéta sa directive aux membres :

«Et pour que vous échappiez au pouvoir de l'ennemi, et soyez rassemblés en moi, comme un peuple juste, sans tache et irréprochable – pour cette raison, je vous ai donné le commandement d'aller en Ohio, et je vous y donnerai ma loi et vous y serez investis du pouvoir d'en haut» (D&A 38:31–32). C'était le premier appel invitant les saints de notre dispensation à se rassembler.

Un petit nombre de membres préférèrent ne pas vendre leurs biens et ne pas faire le long voyage de New York jusqu'en Ohio, mais la

majorité des saints entendirent la voix du berger demandant de rassembler Israël. Newel Knight fut parmi ces disciples typiques qui suivirent les dirigeants de la prêtrise et répondirent à l'appel.

«Rentré chez moi de la conférence, pour obéir au commandement qui avait été donné, je commençai, avec la branche de Colesville, à faire des préparatifs pour aller en Ohio. . . Comme on pouvait s'y attendre, nous fûmes obligés de sacrifier nos biens. Je passai la plus grande partie de mon temps à rendre visite aux frères, à les aider à arranger leurs affaires pour que nous puissions voyager ensemble en un seul groupe¹⁹.»

Joseph Knight, père, fut aussi parmi les personnes disposées à faire des sacrifices en vendant leurs biens pour rejoindre le prophète en Ohio. L'annonce toute simple qu'il fit paraître dans le *Broome Republican* en dit long sur son engagement vis-à-vis de l'Évangile: «La ferme actuellement occupée par Joseph Knight, située dans la localité de Colesville, près de Colesville Bridge, bordée d'une part par le fleuve Susquehanna et comprenant environ cinquante-six hectares huit ares. Ladite ferme comporte deux résidences, une bonne grange et un beau verger. *Les conditions de vente seront intéressantes*²⁰.» Dès la mi-avril 1831, 68 membres de Colesville étaient en route pour l'Ohio.

Quatre-vingts saints de la branche de Fayette et cinquante de celle de Manchester, qui partirent de chez eux au début de mai 1831, furent tout aussi obéissants au commandement du Seigneur. Lucy Mack Smith, mère du prophète, fut invitée à prendre la tête de l'exode des membres de Fayette. Quand ils arrivèrent à Buffalo (New York), ils constatèrent que le port du lac Érié était bloqué par un champ de glace, et le vapeur qui transportait les saints de Fayette ne pouvait quitter le port. Dans cette situation difficile, elle invita les membres à faire preuve de foi. «Mes frères et sœurs, si vous voulez tous exprimer vos désirs au Ciel pour que la glace se disloque et que nous soyons libérés, aussi sûr que le Seigneur vit, cela se fera.» A ce moment-là, on entendit un bruit «semblable à un coup de tonnerre». La glace se divisa et un passage étroit se forma à travers lequel le navire put passer. Ils étaient à peine sortis que le chenal se refermait, mais ils étaient en eau libre et pouvaient continuer leur voyage. Après cette délivrance miraculeuse, les saints furent invités à s'assembler pour une réunion de prière pour remercier Dieu de sa miséricorde à leur égard²¹.

Dès la mi-mai, toutes les branches de l'Eglise de New York avaient pu traverser le lac Erié et atteindre Fairport Harbor (Ohio) où ils furent accueillis par les autres saints et emmenés vers diverses destinations dans les communes de Kirtland et de Thompson. Le grand rassemblement de l'Israël moderne avait commencé. Les saints étaient maintenant dans une situation où ils pouvaient être instruits en nombre par les serviteurs choisis par le Seigneur, pour apprendre ses lois et édifier de saints temples.



Le temple de Kirtland

Edification du Royaume à Kirtland (Ohio)

Arrivée du prophète en Ohio

Par une journée froide de février 1831, Joseph Smith, le prophète, et sa femme, Emma, qui était alors enceinte de six mois et attendait des jumeaux, arrivèrent à Kirtland après avoir parcouru les quatre cents kilomètres depuis New York. Ils arrivèrent en traîneau au magasin de Gilbert et Whitney. L'extrait suivant raconte la rencontre entre Newel K. Whitney et le prophète.

«L'un des hommes [qui étaient sur le traîneau], personnage jeune et fort, descendit et, montant les marches d'un bond, entra dans le magasin et se dirigea vers l'endroit où le plus jeune des associés se tenait.

«Newel K. Whitney! C'est vous!» s'exclama-t-il, tendant cordialement la main, comme s'il s'agissait d'une vieille connaissance.

«Vous avez l'avantage sur moi», répliqua celui à qui il s'adressait, en prenant machinalement la main tendue... «Je ne pourrais pas vous appeler par votre nom comme vous l'avez fait pour moi.»

«Je suis Joseph, le prophète, dit l'étranger en souriant. Vous avez prié pour que je vienne, et maintenant, que voulez-vous de moi¹?»

Quelque temps auparavant, Newel et Elizabeth, sa femme, avaient prié avec ferveur pour être guidés. En réponse, le Saint-Esprit était descendu sur eux et une nuée avait couvert leur maison. Une voix, provenant de la nuée, avait proclamé: «Préparez-vous à recevoir la parole du Seigneur, car elle arrive!²» Peu de temps après, les missionnaires qui avaient été appelés à instruire les Indiens arrivaient à Kirtland, et maintenant c'était le prophète qui arrivait.

Orson F. Whitney, petit-fils de Newel, raconta plus tard ses sentiments à propos de cet événement: «Par quel pouvoir cet homme remarquable qu'était Joseph Smith avait-il reconnu quelqu'un qu'il n'avait encore

jamais vu dans la chair? Pourquoi Newel K. Whitney ne l'avait-il pas reconnu? C'est parce que Joseph Smith était un voyant, un voyant de choix; il avait réellement vu Newel K. Whitney à genoux, à des centaines de kilomètres de là, priant pour qu'il arrive à Kirtland. Merveilleux, mais vrai!³»

L'arrivée du prophète apporta la parole du Seigneur à Kirtland, où beaucoup d'éléments essentiels de l'Eglise furent mis en place. L'organisation de base du gouvernement de l'Eglise fut révélée, des missionnaires furent envoyés au dehors, le premier temple fut construit, et beaucoup de révélations importantes furent données. Les saints furent violemment persécutés et mis à l'épreuve pour voir s'ils feraient preuve de foi, de courage et de volonté pour suivre le prophète, l'oint du Seigneur.

Deux centres d'activité de l'Eglise

Au moment même où ils étaient appelés à se rassembler en Ohio, les saints commençaient à se réjouir du moment où ils pourraient fonder Sion. En juin 1831, Joseph Smith, le prophète, reçut une révélation lui commandant, à lui, à Sidney Rigdon et à vingt-huit autres anciens d'aller faire une mission au Missouri et d'y organiser la prochaine conférence de l'Eglise (voir D&A 52). Le Missouri était sur la frontière occidentale de ce qui était alors les Etats-Unis d'Amérique, à environ seize cents kilomètres à l'ouest de Kirtland. Le Seigneur révéla à Joseph que dans le comté de Jackson (Missouri), les saints recevraient leur héritage et fonderaient Sion.

Joseph, les autres missionnaires et, peu de temps après, le groupe tout entier des saints venus de Colesville (New York), se rendirent au comté de Jackson pendant l'été 1831 et commencèrent à fonder une colonie. Pendant que le prophète et d'autres dirigeants retournaient à Kirtland, beaucoup de membres de l'Eglise s'installèrent au Missouri.

Entre 1831 et 1838, l'Eglise eut deux centres de population. Joseph Smith, des membres du conseil des Douze et un grand nombre de saints vivaient dans la région de Kirtland (Ohio), tandis que beaucoup d'autres membres de l'Eglise vivaient au Missouri sous la présidence des dirigeants de prêtrise qui avaient été désignés. Des événements importants se produisaient simultanément aux deux endroits, et les

officiers de l'Église voyageaient d'un endroit à l'autre, selon les besoins. Nous allons traiter d'abord des événements qui se produisirent à Kirtland au cours de cette période de sept ans, puis nous parlerons des événements du Missouri au cours de la même période.

Sacrifices des saints lors de leur rassemblement en Ohio

Beaucoup de saints qui s'étaient rendus en Ohio avaient fait de grands sacrifices. Certains avaient été reniés par leur famille, d'autres avaient perdu la compagnie de leurs anciens amis. Brigham Young décrit comme suit les sacrifices qu'il fit pour répondre à l'appel du prophète au rassemblement :

«Quand nous arrivâmes à Kirtland [en septembre 1833], s'il y avait quelqu'un parmi ceux qui s'étaient rassemblés avec les saints qui fût plus pauvre que moi, c'est parce qu'il n'avait rien. . . J'avais deux enfants dont je devais prendre soin, c'était tout. J'étais veuf. «Frère Brigham, aviez-vous des souliers?» Non; pas un soulier pour mettre à mes pieds si ce n'est une paire de bottes empruntées. Je n'avais pas de vêtements d'hiver à part un manteau fait maison que j'avais depuis trois ou quatre ans. «Des pantalons?» Non. «Qu'est-ce que vous faisiez? Vous n'en portiez pas?» Non; j'en empruntai une paire jusqu'à ce que je puisse en obtenir une autre. J'avais voyagé et prêché et dépensé jusqu'au dernier dollar de mes biens. Quand je m'étais mis à prêcher, j'avais quelques biens. . . J'avais voyagé et prêché jusqu'à ce qu'il ne me reste plus rien à emporter; mais Joseph dit: «Viens», et je suis allé du mieux que je pouvais⁴.»

Beaucoup d'autres saints fidèles se rendirent à Kirtland, où les membres déjà présents les accueillirent et partagèrent de bon cœur avec eux leurs maigres biens. Ce sont là les gens solides qui constituèrent les fondements de la croissance et de la progression étonnantes de l'Église.

Révélations reçues dans la région de Kirtland

Tandis qu'il habitait la région de Kirtland, le prophète Joseph reçut de nombreuses révélations; soixante-cinq d'entre elles se trouvent dans les Doctrine et Alliances. Les révélations enseignaient la volonté du Seigneur dans le domaine de l'entraide, de la recherche de signes, de la conduite morale, des règles alimentaires, de la dîme, de l'autorité

de la prêtrise, du rôle du prophète, des trois degrés de gloire, de l'œuvre missionnaire, de la Seconde Venue, de la loi de consécration et de beaucoup d'autres sujets.

Traduction de la Bible par Joseph Smith

En juin 1830, Joseph Smith commença l'œuvre dont Dieu l'avait chargé, à savoir d'apporter des corrections inspirées à la version du roi Jacques (version anglaise) de la Bible. Cette œuvre est appelée traduction de Joseph Smith. Entre juin 1830 et juillet 1833, le prophète apporta beaucoup de changements au texte de la Bible, entre autres des corrections au langage biblique, des clarifications de doctrine et la réintroduction de textes historiques et doctrinaux.

Au cours de ce travail, Joseph reçut beaucoup de révélations, souvent pour répondre à des questions qui s'étaient posées à lui pendant qu'il méditait sur les passages de l'Écriture. Une de ces révélations se produisit le 16 février 1832, lorsque Joseph et Sidney Rigdon eurent traduit Jean 5:29. Ils méditèrent sur ce passage, et «le Seigneur toucha les yeux de [leur] intelligence, et ils furent ouverts, et la gloire du Seigneur resplendit tout alentour» (D&A 76:19). Ils reçurent une des plus grandes visions de tous les temps, constituant aujourd'hui la section 76 des Doctrine et Alliances. Ils virent le Père et le Fils, furent instruits sur la destinée divine des enfants de Dieu et reçurent des vérités éternelles concernant ceux qui occuperont les trois royaumes de gloire.

Publication des révélations

Lors d'une conférence spéciale tenue en novembre 1831 à Hiram (Ohio), les membres de l'Église votèrent la publication du Livre des commandements contenant environ 70 révélations données au prophète. Pendant cette conférence, le Seigneur donna à Joseph Smith les révélations qui allaient constituer la préface et l'appendice du Livre des commandements (elles devinrent plus tard les sections 1 et 133 des Doctrine et Alliances).

Le soin d'imprimer le livre fut confié à William W. Phelps, qui avait une imprimerie dans le comté de Jackson (Missouri). (Vous trouverez de plus amples renseignements sur le Livre des commandements à

la page 41.) Les révélations du Livre des commandements, ainsi que d'autres révélations, furent imprimées plus tard dans un volume intitulé *Doctrine et Alliances*, qui fut publié en 1835 à Kirtland. Une deuxième édition du Livre de Mormon, avec des corrections mineures faites par le prophète Joseph, fut également imprimée à Kirtland.

Quelques mois seulement après l'organisation de l'Eglise, le Seigneur mit l'accent sur la place importante de la musique dans l'Eglise, en commandant à Emma, femme du prophète, de commencer à faire un choix de cantiques sacrés (voir *Doctrine et Alliances* 25:11). Le livre de cantiques qu'elle compila fut publié à Kirtland, ce qui allait permettre aux saints de recevoir la bénédiction promise par le Seigneur: «Car mon âme se réjouit du chant du cœur, oui, le chant des justes est une prière pour moi, et il sera exaucé par une bénédiction sur leur tête» (*D&A* 25:12).

Ecole des prophètes

En décembre 1832 et en janvier 1833, le prophète Joseph reçut la révélation qui devint la section 88 des *Doctrines et Alliances*. Entre autres choses, cette révélation commandait la création d'une «école des prophètes» (*Doctrine et Alliances* 88:127) pour instruire les frères de la doctrine et des principes de l'Évangile, des affaires de l'Eglise et d'autres sujets.

Au cours de l'hiver 1833, l'école des prophètes se tint fréquemment, et Joseph et Emma Smith commencèrent tous deux à se préoccuper de l'habitude qu'avaient les frères de faire usage de tabac, surtout du nuage de fumée de tabac au cours des réunions et du manque de propreté dû au fait que les frères chiquaient. Joseph Smith consulta le Seigneur à ce sujet et reçut la révélation qui porte le nom de *Parole de Sagesse*. La révélation donnait les commandements du Seigneur pour le soin du corps et de l'esprit et promettait que ceux qui y obéiraient recevraient les bénédictions spirituelles que sont «la sagesse et de grands trésors de connaissance, oui, des trésors cachés» (*D&A* 89:19). La *Parole de Sagesse* contient aussi des informations sur la santé qui n'étaient pas connues du monde médical ou scientifique de l'époque mais se sont avérées depuis lors être d'un grand avantage, comme la recommandation de ne consommer ni tabac, ni alcool.

Loi de consécration

En 1831, le Seigneur commença à révéler des aspects de la loi de consécration, système spirituel et temporel qui serait une bénédiction pour les saints des derniers jours appauvris s'ils le respectaient en justice. En vertu de cette loi, les membres de l'Eglise étaient invités à consacrer ou à faire don de tous leurs biens à l'évêque de l'Eglise. Celui-ci remettait aux membres un patrimoine ou une intendance. Les familles administraient leur intendance du mieux qu'elles le pouvaient. Si, à la fin de l'année, elles avaient un excédent, celui-ci était remis à l'évêque, qui s'en servait pour pourvoir aux besoins des nécessiteux. Le Seigneur appela Edward Partridge à être le premier évêque de l'Eglise.

La loi de consécration consiste en des principes et des pratiques qui fortifient spirituellement les membres et produisent une certaine égalité économique, éliminant la cupidité et la pauvreté. Certains saints la vécurent bien, pour leur propre bénédiction et celle des autres, mais d'autres membres ne réussirent pas à dépasser le niveau des désirs égoïstes, ce qui provoqua finalement le retrait de la loi de l'Eglise. En 1838, le Seigneur révéla la loi de la dîme (voir D&A 119), qui subsiste aujourd'hui comme loi financière de l'Eglise.

Renforcement de la prêtrise

Révélation des offices de la prêtrise

La population de l'Eglise augmentant, le prophète continua à recevoir des révélations sur les offices de la prêtrise. Sur directive du Seigneur, il organisa la Première Présidence, constituée de lui-même, président, et de Sidney Rigdon et Frederick G. Williams, conseillers. Il organisa aussi le Collège des douze apôtres et le premier collège des soixante-dix. Il appela et ordonna des évêques et leurs conseillers, des grands prêtres, des patriarches, des grands conseils, des soixante-dix et des anciens. Il organisa les premiers pieux de l'Eglise.

Dépourvus d'expérience, les membres nouvellement baptisés étaient souvent écrasés par les appels à servir. Par exemple, Newel K. Whitney fut appelé, en décembre 1831, comme deuxième évêque de l'Eglise à Kirtland, lorsque Edward Partridge devint l'évêque des saints du Missouri. Newel avait le sentiment de ne pas pouvoir s'acquitter des

exigences de l'appel, en dépit du fait que le prophète lui avait dit que le Seigneur l'avait appelé par révélation. Le prophète lui dit donc : «Allez donc interroger le Père vous-même.» Newel alla s'agenouiller et supplia humblement le Seigneur, et il entendit une voix venue du ciel lui dire : «Ta force est en moi⁵.» Il accepta l'appel et fut évêque pendant dix-huit ans.

Formation des dirigeants au camp de Sion

L'Eglise avait grand besoin de dirigeants de prêtrise qui eussent été mis à l'épreuve, eussent reçu de l'expérience et se fussent montrés fidèles, qui resteraient, en toutes circonstances, fidèles au Seigneur et à son prophète. L'occasion de prouver son obéissance dans des circonstances difficiles et de recevoir une formation personnelle de Joseph Smith fut fournie par la marche du camp de Sion.

Le camp de Sion fut organisé pour aider les saints du Missouri qui étaient violemment persécutés à cause de leurs croyances religieuses. Beaucoup avaient été chassés de chez eux (voir de plus amples informations aux pages 39–45). Le 24 février 1834, le Seigneur révéla à Joseph Smith qu'il devait organiser un groupe d'hommes pour aller de Kirtland au Missouri, rétablir les saints dans leurs terres (voir D&A 103). Le Seigneur promit que sa présence les accompagnerait et que «toute victoire et gloire» se réaliseraient grâce à leur diligence, à leur fidélité et à «la prière de la foi» (D&A 103:36). La plupart des premiers membres du Collège des douze apôtres et du collège des soixante-dix furent préparés par cette expérience à leurs responsabilités futures.

Le camp de Sion fut officiellement organisé le 6 mai 1834 à New Portage (Ohio). Il finit par regrouper 207 hommes, 11 femmes et 11 enfants, que le prophète répartit en compagnies de dix et de cinquante, en donnant à chaque groupe la responsabilité d'élire un capitaine. Joseph Holbrook, une des recrues, écrit que le camp fut organisé «selon l'ordre ancien d'Israël⁶». Pendant 45 jours, ils marchèrent ensemble vers le comté de Clay (Missouri), soit plus de 1600 kilomètres. Ils voyagèrent le plus rapidement possible, dans des conditions très dures. Il était extrêmement difficile de se procurer suffisamment de nourriture. Les hommes se trouvaient souvent dans la nécessité de se contenter de rations réduites de pain grossier, de beurre rance, de bouillie de

mais, de miel fort, de porc cru, de jambon faisandé et de bacon et de fromage infestés de vers. George A. Smith, qui allait devenir plus tard apôtre, écrivit qu'il avait souvent faim: «J'étais si fatigué et affamé, et j'avais une telle envie de dormir que je rêvais pendant que je marchais sur la route que je voyais un beau cours d'eau passant devant un bel arbre ombrageux et un beau pain et une bouteille de lait posés sur une nappe à côté de la source⁷.»

Le camp insistait beaucoup sur la spiritualité et l'obéissance aux commandements. Le dimanche, on tenait des réunions et on prenait la Sainte-Cène. Le prophète enseignait souvent la doctrine du royaume. Il dit: «Dieu était avec nous, et ses anges allaient devant nous, et la foi de notre petit groupe était inébranlable. Nous savons que des anges étaient nos compagnons, car nous les vîmes⁸.»

Mais les difficultés du camp commencèrent à marquer les participants. Ce processus d'épuration révéla les ronchonners, qui n'avaient pas l'esprit d'obéissance et imputaient souvent à Joseph la responsabilité de leurs ennuis. Le 17 mai, le prophète exhorta ceux qui étaient animés d'un esprit rebelle «à s'humilier devant le Seigneur et à devenir unis afin de ne pas être frappés⁹».

Le 18 juin, le camp avait atteint le comté de Clay. Mais Daniel Dunklin, gouverneur du Missouri, ne respecta pas sa promesse d'aider l'armée des saints à remettre sur leurs terres les membres de l'Eglise qui avaient été chassés de chez eux. Pour certains membres du camp, l'échec de cet objectif militaire fut l'épreuve finale de leur foi. Déçus et en colère, certains se rebellèrent ouvertement. A la suite de cela, le prophète les avertit que le Seigneur enverrait sur eux un fléau dévastateur. Bientôt une épidémie catastrophique de choléra se répandit dans le camp. Avant qu'elle ne prit fin, le tiers des membres du camp étaient atteints, Joseph Smith y compris, et par la suite, 14 membres du camp moururent. Le 2 juillet, Joseph avertit de nouveau le camp qu'il devait s'humilier devant le Seigneur et faire alliance de garder ses commandements et dit que s'il le faisait, le fléau serait jugulé à partir de ce moment-là. L'alliance fut contractée à main levée, et le fléau prit fin.

Au début de juillet, les membres du camp reçurent du prophète leur relève honorable. Le voyage avait révélé qui était du côté du Seigneur et

qui était digne de remplir des postes de direction. Le prophète expliqua plus tard le résultat de la marche: «Dieu ne voulait pas que vous combattiez. Il ne pouvait pas organiser son royaume avec douze hommes pour ouvrir la porte de l'Évangile aux nations de la terre et avec soixante-dix hommes sous leur direction pour suivre leurs traces, s'il ne les prenait dans un groupe d'hommes qui avaient offert leur vie et avaient fait un sacrifice aussi grand qu'Abraham¹⁰.»

Wilford Woodruff, membre du camp qui devint plus tard quatrième président de l'Église, dit: «Nous avons acquis une expérience que nous n'aurions jamais pu obtenir autrement. Nous avons eu la bénédiction de contempler le visage du prophète, et nous avons eu la bénédiction de faire seize cents kilomètres avec lui et de voir l'Esprit de Dieu agir sur lui, et les révélations que Jésus-Christ lui donnait et l'accomplissement de ces révélations¹¹.»

En février 1835, cinq mois après la relève du camp, le Collège des douze apôtres et le premier collège des soixante-dix furent organisés. Soixante-dix-neuf sur les quatre-vingt-deux postes remplis dans les deux collèges le furent par des hommes qui avaient fait leurs preuves dans la marche du camp de Sion.

A Kirtland, Joseph Smith continua à former les futurs dirigeants. Quatre futurs présidents de l'Église: Brigham Young, John Taylor, Wilford Woodruff et Lorenzo Snow furent baptisés pendant les années à Kirtland et dirigèrent plus tard et successivement l'Église jusqu'en 1901. En outre, les trois présidents suivants: Joseph F. Smith, Heber J. Grant et George Albert Smith, dont les ministères durèrent jusqu'en 1951, étaient des descendants directs des solides pionniers de Kirtland.

L'œuvre missionnaire va de l'avant

Tandis que les saints vivaient à Kirtland, beaucoup de missionnaires furent appelés à prêcher l'Évangile loin de chez eux, la plupart d'entre eux au prix de grands sacrifices personnels. Les missionnaires furent envoyés dans un certain nombre d'États américains, dans certains endroits du Canada et en Angleterre. Grâce à ces efforts missionnaires, beaucoup de personnes reçurent le témoignage de la véracité de l'Évangile. Elles devinrent des membres vaillants qui apportèrent une grande force à la jeune Église.

Un certain nombre de révélations écrites à Kirtland contiennent des commandements donnés à des membres de prêcher l'Évangile au monde. Le Seigneur y déclare: «Et vous irez, dans le pouvoir de mon Esprit, prêchant mon Évangile, deux par deux, en mon nom, élevant la voix comme avec le son d'une trompette, proclamant ma parole, comme des anges de Dieu» (D&A 42:6). Pendant l'année qui suivit, le Seigneur commanda: «Il convient que quiconque a été averti mette son prochain en garde» (D&A 88:81).

Mission des premiers convertis d'Ohio

Zera Pulsipher, converti d'Ohio, fut l'un de ceux qui diffusèrent avec enthousiasme le message du rétablissement. Il devint membre de l'Église en janvier 1832 et écrivit que peu de temps après il fut «ordonné à l'office d'ancien et [alla] prêcher avec un succès considérable au pays et à l'étranger¹²». Avec Elijah Cheney, autre missionnaire, il se rendit à la petite localité de Richland (New York) où ils se mirent à prêcher dans l'école locale. L'un des premiers convertis baptisé par frère Pulsipher à Richland fut un jeune fermier appelé Wilford Woodruff, qui allait devenir un jour l'un des meilleurs missionnaires de l'histoire de l'Église et son quatrième président. En un mois, les deux missionnaires avaient baptisé un bon nombre de personnes et organisé une branche de l'Église à Richland.

Des missionnaires venus de tous les horizons se présentèrent pour répondre à l'appel de mettre leur prochain en garde. Beaucoup étaient mariés et avaient des responsabilités familiales. Ils partirent au milieu des moissons et au cœur de l'hiver, pendant les périodes de prospérité et à des moments de dépression économique. Un certain nombre d'anciens étaient presque démunis de tout lorsqu'ils entrèrent dans le champ de la mission. Le prophète lui-même parcourut près de vingt-cinq mille kilomètres, faisant quatorze missions à court terme de 1831 à 1838 dans différents États et au Canada.

Lorsqu'il reçut son appel à partir dans l'est des États-Unis, George A. Smith, cousin du prophète, était si pauvre qu'il ne possédait ni n'avait le moyen d'acheter les vêtements et les livres dont il avait besoin. Par conséquent, le prophète Joseph et son frère Hyrum lui donnèrent du tissu gris, et Eliza Brown lui fit un manteau, un veston



Ces quatre missionnaires, appelés à porter l'Évangile aux Indiens d'Amérique dans des conditions très éprouvantes, sont des exemples des sacrifices consentis par les missionnaires fidèles au début de l'histoire de l'Église.

et un pantalon. Brigham Young lui donna une paire de chaussures, son père lui donna une Bible de poche, et le prophète lui fournit un exemplaire du Livre de Mormon.

Erastus Snow et John E. Page étaient également pauvres quand ils partirent, au printemps 1836, pour le champ de la mission. Frère Snow décrit comme suit sa situation à l'époque de son départ en mission dans l'ouest de la Pennsylvanie: «Je quittai Kirtland à pied et seul avec une petite valise contenant quelques ouvrages de l'Église et une paire de chaussettes; j'avais cinq cents en poche, et c'était là tout ce que j'avais en ce bas monde.» Frère Page dit au prophète qu'il ne pouvait accepter l'appel à prêcher parce qu'il n'avait pas de vêtements. Il n'avait même pas de veston à se mettre. La réaction du prophète fut d'enlever le sien et de le lui donner. Il lui dit d'aller en mission et lui dit que le Seigneur le bénirait abondamment¹³. Au cours de sa mission, frère Page eut la bénédiction de faire connaître l'Évangile à des centaines de personnes, qui devinrent membres de l'Église.

Mission du Collège des douze apôtres

En 1835, les membres du Collège des douze apôtres furent appelés en mission dans l'est des États-Unis et au Canada. Ce fut la seule fois dans l'histoire de l'Église que les douze membres du Collège partirent

en mission en même temps. Quand ils revinrent, Heber C. Kimball témoigna qu'ils avaient ressenti la puissance de Dieu et qu'ils avaient pu guérir les malades et chasser les démons.

Mission en Angleterre

Vers la fin de la période de Kirtland, il se produisit une crise au sein de l'Eglise. Certains membres, parmi lesquels des dirigeants, apostasièrent parce qu'ils ne pouvaient pas supporter les épreuves et les persécutions et parce qu'ils avaient commencé à critiquer le prophète Joseph et d'autres dirigeants de l'Eglise. Le Seigneur révéla à Joseph Smith qu'il fallait faire quelque chose de nouveau pour le salut de l'Eglise. Ce quelque chose était un apport de convertis venus d'Angleterre. Le dimanche 4 juin 1837, le prophète aborda Heber C. Kimball au temple de Kirtland et lui dit: «Frère Heber, l'Esprit du Seigneur m'a chuchoté: «Que mon serviteur Heber aille en Angleterre proclamer mon Evangile et ouvre la porte du salut à ce pays¹⁴.»»

Pendant que Heber C. Kimball était mis à part pour sa mission, Orson Hyde entra dans la pièce. Quand il apprit ce qui se passait, il fut poussé à se repentir, car il avait été l'un de ceux qui avaient critiqué le prophète. Il se proposa comme missionnaire et fut également mis à part pour aller en Angleterre.

Heber C. Kimball était tellement désireux de prêcher l'Evangile en terre étrangère que lorsque le bateau approcha du quai à Liverpool, il sauta à terre avant que le bateau ne fût amarré, proclamant qu'il était le premier à atteindre un pays d'outremer avec le message du rétablissement. Le 23 juillet, les missionnaires prêchaient à des salles combles, et les premiers baptêmes eurent lieu le 30 juillet. Les candidats au baptême coururent jusqu'à la rivière Ribble, à Preston. George D. Watt, arrivé le premier, eut l'honneur d'être le premier à être baptisé en Grande-Bretagne.

En huit mois, des centaines de convertis étaient devenus membres de l'Eglise et de nombreuses branches avaient été organisées. En réfléchissant à cette grande moisson d'âmes, Heber dit: «Le prophète et ses conseillers posèrent les mains sur moi et... dirent que Dieu me rendrait puissant à lui gagner des âmes dans ce pays; des anges m'accompagneraient et me soutiendraient afin que mon pied ne

glisse pas, que je serais grandement béni et serais une source de salut pour des milliers de personnes.¹⁵»

Grâce au fait que beaucoup d'entre les premiers missionnaires acceptèrent docilement un appel en mission en dépit des sacrifices que cela leur coûtait, des milliers de convertis britanniques reçurent les bénédictions de l'Évangile rétabli. Ils se rassemblèrent en Sion et fortifièrent considérablement l'Église pour les périodes cruciales qui les attendaient.

Le temple de Kirtland

Sacrifices des saints

Le 27 décembre 1832, les saints apprirent pour la première fois que le Seigneur leur commandait de construire un temple (voir D&A 88:119). La construction du temple devint la priorité absolue de l'Église de Kirtland entre 1833 et 1836. Ce fut là une source de grandes difficultés pour les saints qui n'avaient ni les ouvriers nécessaires ni l'argent. Sœur Eliza R. Snow écrivit: «A l'époque... les saints étaient peu nombreux, et la plupart d'entre eux étaient très pauvres; et sans l'assurance que Dieu avait parlé et avait commandé que l'on construise une maison à son nom, dont il avait révélé non seulement la forme mais précisé aussi les dimensions, toute tentative de construire ce temple dans la situation du moment aurait été considérée par tous les intéressés comme ridicule¹⁶.»

Ayant la foi que Dieu apporterait l'aide nécessaire et leur en donnerait les moyens, Joseph Smith et les saints commencèrent à faire les sacrifices nécessaires. L'un de ceux que le Seigneur prépara à fournir le moyen de construire le temple fut John Taylor. John, converti récent, originaire de Bolton (New York), reçut, en décembre 1834, le sentiment dans un songe ou une vision nocturne, qu'on avait besoin de lui et qu'il devait se rendre immédiatement auprès de l'Église dans l'Ouest...

«A son arrivée à Kirtland, il apprit qu'au moment où il avait éprouvé le sentiment qu'il devait rejoindre immédiatement l'Église, le prophète Joseph et quelques-uns des frères avaient tenu une réunion de prière et demandé au Seigneur de leur envoyer un ou plusieurs frères ayant les moyens de les aider à lever l'hypothèque sur la ferme sur laquelle la construction du temple avait lieu.

«Le lendemain de son arrivée à Kirtland... on lui apprit que la ferme hypothéquée était sur le point d'être saisie. Là-dessus, il prêta au prophète deux mille dollars en échange d'une reconnaissance de dette à intérêts, montant grâce auquel la ferme fut payée¹⁷.»

Les efforts remarquables consentis par les saints de Kirtland sont des exemples de sacrifice et de consécration de temps, de talents et de moyens. Ils travaillèrent trois ans au bâtiment. Les hommes apportèrent leurs compétences et leurs efforts dans la construction, et les femmes filèrent et tricotèrent pour vêtir les travailleurs. Plus tard, elles firent les tentures qui divisaient les salles. Les travaux furent rendus plus difficiles par les menaces proférées par les émeutiers de détruire le temple, et ceux qui travaillaient le jour, gardaient le temple la nuit. Mais grâce aux immenses sacrifices des saints en temps et en ressources, le temple fut finalement achevé au printemps 1836.

Consécration du temple

Le temple achevé, le Seigneur déversa de grandes bénédictions spirituelles sur les saints de Kirtland, entre autres des visions et le ministère d'anges. Joseph Smith dit de cette période: «Ce fut une année de jubilé pour nous et une période de réjouissances.¹⁸» Daniel Tyler témoigna: «Tous avaient le sentiment d'avoir eu un avant-goût du ciel... Nous nous demandâmes si le millénium n'avait pas commencé¹⁹.»

Le point culminant de ce déversement de l'Esprit fut la consécration du temple. Une foule estimée à mille personnes se rassembla au temple le 27 mars 1836, dans une ambiance de réjouissances. Des cantiques de consécration furent chantés, entre autres «L'Esprit du Dieu saint», écrit pour l'occasion par William W. Phelps. La Sainte-Cène fut bénie et distribuée, et des sermons furent prononcés par Sidney Rigdon, Joseph Smith et d'autres.

Joseph Smith lut la prière de consécration, qui est maintenant la section 109 des Doctrine et Alliances et qui lui fut donnée par révélation. Il y supplia le Seigneur de bénir le peuple comme il l'avait fait le jour de la Pentecôte, disant: «Et que ta maison soit remplie de ta gloire comme d'un vent puissant et impétueux» (D&A 109:37). Beaucoup écrivirent que cette prière fut exaucée ce soir-là quand le prophète se réunit au temple avec les membres des collègues de la prêtrise.

Eliza R. Snow écrivit: «On peut raconter les cérémonies de cette consécration, mais aucune langue mortelle ne peut décrire les manifestations célestes de ce jour mémorable. Des anges apparurent à certains, tandis que toutes les personnes présentes étaient conscientes de la présence divine et que chacun était rempli d'une joie inexprimable et pleine de gloire²⁰». Après la prière de consécration, l'assemblée tout entière se leva et, les mains levées, cria des hosannas.

Une semaine plus tard, le 3 avril 1836, se produisirent quelques-uns des événements les plus importants de l'histoire moderne. Ce jour-là, le Seigneur lui-même apparut dans le temple à Joseph Smith et à Oliver Cowdery et leur dit: «Voici, j'ai accepté cette maison, et mon nom sera ici; et je me manifesterai avec miséricorde à mon peuple dans cette maison» (D&A 110:7). D'autres visions grandes et glorieuses se produisirent avec l'apparition de Moïse, d'Elias et d'Elie pour rétablir d'autres clefs de la prêtrise. Moïse conféra les clefs du rassemblement d'Israël. Elias remit à Joseph et à Oliver la dispensation de l'Évangile d'Abraham, et Elie rétablit les clefs du scellement (voir D&A 110:11–16). Toutes ces clefs supplémentaires étaient nécessaires pour la progression du royaume du Seigneur dans la dernière dispensation du temps.

Les bénédictions complètes de la prêtrise que l'on donne dans le temple ne furent pas révélées ni données pendant la période de Kirtland. Ces bénédictions furent révélées plusieurs années plus tard à l'Église par l'intermédiaire du prophète Joseph, pendant la construction du temple de Nauvoo.

Exode de Kirtland

La construction du temple apporta beaucoup de bénédictions, mais en 1837 et en 1838, les saints fidèles affrontèrent aussi les problèmes causés par l'apostasie et la persécution qui hâtèrent la fin de l'ère de l'Église à Kirtland.

Les États-Unis connaissaient une dépression financière, et l'Église en ressentit les effets. Certains membres se laissèrent aller à des spéculations financières et s'endettèrent, et ne survécurent pas spirituellement à une période sombre d'effondrement économique, entre autres l'effondrement de la Kirtland Safety Society. Cette institution bancaire avait été créée par des membres de l'Église à

Kirtland, et certains membres imputèrent injustement à Joseph Smith la responsabilité des problèmes qui en découlèrent.

Les habitants de la localité et des membres aigris qui avaient été excommuniés ou avaient apostasié de l'Église organisèrent des persécutions systématiques et des émeutes violentes.

Comme les actes de violence contre les saints augmentaient, ils cessèrent d'être en sécurité à Kirtland. Le prophète, dont la vie courait de graves dangers, s'enfuit en janvier 1838 de Kirtland pour Far West (Missouri). Au cours de l'année 1838, la plupart des saints fidèles furent également forcés de partir. Ils laissaient derrière eux, dans le temple construit à Dieu, un monument de foi, de dévouement et de sacrifice. Dans l'exemple de leur vie, ils laissaient aussi un patrimoine permanent d'obéissance fidèle aux dirigeants, aux oints du Seigneur et de sacrifices personnels pour l'œuvre du Seigneur.

Installation de Sion au Missouri

Premières années au Missouri

Au moment où tous les saints s'efforçaient d'édifier le royaume de Dieu à Kirtland, beaucoup de membres de l'Église connaissaient de grandes épreuves au comté de Jackson.

Quand on les y avait appelés, les saints qui habitaient à Colesville (New York) n'avaient pas hésité à partir de chez eux pour se rassembler à Kirtland (voir page 16). Arrivés en Ohio à la mi-mai 1831, ils constatèrent que les terres qui leur avaient été réservées n'étaient pas disponibles. Joseph Smith invoqua le Seigneur pour lui exposer la détresse de ces saints. Il venait de recevoir une révélation qui lui commandait, à lui, à Sidney Rigdon et à 28 autres anciens d'aller faire une mission au Missouri, et le Seigneur commanda que les saints de Colesville se rendent aussi «vers le pays de Missouri» (D&A 54:8). C'était le premier groupe de saints à s'installer dans le pays qui allait prendre le nom de Sion.

Newel Knight, président de la branche de Colesville, rassembla immédiatement son peuple. Emily Coburn raconte: «Nous étions véritablement un groupe de pèlerins partis à la recherche d'un pays meilleur¹.» A Wellsville (Ohio), ils montèrent à bord d'un bateau à vapeur et, via les fleuves Ohio, Mississippi et Missouri, voyagèrent jusqu'au comté de Jackson (Missouri). Le capitaine du vapeur dit qu'ils furent «les émigrants les plus paisibles et les plus calmes qu'ils eussent jamais transportés dans l'Ouest; pas de grossièreté, pas de vilains mots, pas de jeu d'argent, pas de boisson².»

Empruntant la voie de terre, le prophète et d'autres dirigeants de l'Église précédèrent les saints de Colesville pour prendre les dispositions nécessaires pour les installer dans le comté de Jackson.

Le groupe du prophète arriva le 14 juillet 1831 à Independence. Après avoir contemplé la région et avoir prié pour être dirigé par Dieu, le prophète dit: «[Le Seigneur] s'est manifesté» à moi et nous a désigné, à moi-même et à d'autres, l'endroit même où il voulait commencer l'œuvre du rassemblement et l'édification d'une ville sainte qui serait appelée Sion³.»

Cette révélation spécifiait que le Missouri était le lieu voulu par le Seigneur pour le rassemblement des saints et que «l'endroit que l'on appelle maintenant Independence en est le centre; et un lieu pour le temple se trouve à l'ouest sur une parcelle qui se trouve non loin du tribunal» (D&A 57:3). Les saints devaient acheter toutes les terres situées à l'ouest de la ville jusqu'à la frontière entre l'Etat du Missouri et le territoire indien (voir D&A 57:1-5).

Joseph Smith et l'évêque Partridge achetèrent des terres pour la branche de Colesville dans la commune de Kaw, à vingt kilomètres à l'ouest d'Independence. Le 2 août 1831, après l'arrivée des membres de la branche, on organisa une cérémonie empreinte de symbolisme. Douze hommes, représentant les douze tribus d'Israël, transportèrent un tronc de chêne fraîchement coupé et le placèrent en travers d'une pierre posée par Oliver Cowdery, posant ainsi les fondements symboliques de l'installation de Sion. Les saints utilisèrent cet humble début pour construire un bâtiment qui fut utilisé comme église et comme école⁴.

Le lendemain, un certain nombre de frères se rassemblèrent en un lieu élevé à huit cents mètres du tribunal d'Independence. Joseph Smith posa la pierre angulaire du temple envisagé et le consacra au nom du Seigneur. L'élément central du pays de Sion devait être la maison du Seigneur⁵.

Le prophète retourna à Kirtland, et les saints du comté de Jackson commencèrent à recevoir des lopins de terre de l'évêque Edward Partridge. Ils étaient très pauvres et n'avaient même pas de tentes pour se protéger des éléments pendant qu'ils construisaient leurs cabanes. Ils étaient presque entièrement démunis d'instruments aratoires et il fallut envoyer des attelages jusqu'à Saint-Louis, situé à près de trois cent cinquante kilomètres à l'est, pour se les procurer. Une fois que les saints furent équipés, ils commencèrent à labourer pour semer.

Fortement impressionnée par ce qu'elle voyait, Emily Coburn raconta : «C'était vraiment un étrange spectacle que de voir quatre ou cinq attelages de boeufs retourner la terre fertile. La construction de clôtures et les autres travaux se succédèrent rapidement. Des cabanes furent construites et aménagées pour les familles aussi vite que le temps, l'argent et la main-d'œuvre le permettaient⁶.»

En dépit de l'inconfort de la frontière, les saints de Colesville restaient joyeux et heureux. Parley P. Pratt, qui s'était installé avec eux, dit : «Nous connûmes beaucoup de moments heureux dans nos réunions de prière et autres, et l'Esprit du Seigneur se déversa sur nous, même sur les petits enfants, de sorte que beaucoup d'enfants de huit, dix ou douze ans parlaient, priaient et prophétisaient à nos réunions et dans notre culte familial. Il y avait un esprit de paix et d'union, d'amour et de bonne volonté, qui se manifestait dans cette petite Eglise du désert, dont le souvenir sera toujours très cher à mon cœur.»⁷

En avril 1832, les saints eurent la bénédiction d'avoir une deuxième visite du prophète et de Sidney Rigdon. Ces dirigeants venaient de connaître une expérience très douloureuse à la ferme de John Johnson, à Hiram (Ohio), où ils avaient travaillé à la traduction de la Bible. Les ennemis de l'Eglise s'étaient rassemblés et avaient traîné Joseph Smith hors de chez lui pendant la nuit. Ils l'avaient étouffé, lui avaient arraché ses vêtements et lui avaient enduit le corps de goudron et de plumes. Sidney Rigdon avait été traîné par les chevilles sur une terre gelée et rugueuse, et il en avait eu la tête gravement lacérée.

Maintenant, par contraste avec ces mauvais traitements, ils étaient en sécurité auprès de leurs amis. Joseph affirma qu'il eut un accueil que ne connaissent que des frères et des sœurs totalement unis par la même foi et par le même baptême et soutenus par le même Seigneur. Il ajouta : «La branche de Colesville, en particulier, se réjouit comme les saints d'autrefois quand ils recevaient Paul. C'est bon de se réjouir avec le peuple de Dieu⁸.»

Persécutions dans le comté de Jackson

Conformément au commandement du Seigneur, frère Partridge, l'évêque, acheta des centaines d'hectares de terres dans le comté de Jackson pour les nombreux saints qui émigraient d'Ohio et d'ailleurs.

Les dirigeants créèrent d'abord pour ces membres les branches d'Independence, de Colesville, de Whitmer, de Big Blue et de Prairie. Dix branches au total avaient été créées dès la fin de 1833⁹. Il y eut probablement plus de mille saints présents lorsque les branches regroupées se réunirent en avril 1833 à la Big Blue River pour fêter le troisième anniversaire de la fondation de l'Église. Newel Knight dit que ce rassemblement était la première commémoration de son espèce en Sion et que les saints se réjouissaient tous. Il fit cependant également la réflexion: «Quand les saints se réjouissent, le démon est furieux, et ses enfants et ses serviteurs s'imbibent de son esprit¹⁰.»

Le mois d'avril n'était pas terminé que les persécutions commençaient. Dans un premier temps, les citoyens locaux avertirent les membres de l'Église qu'ils étaient mécontents de l'arrivée de tant de saints des derniers jours qui, craignaient-ils, n'allaient pas tarder à les écraser lors des élections. Les saints étaient essentiellement des États du Nord et, d'une manière générale, opposés à l'esclavage des Noirs, qui était à ce moment-là légal dans l'État du Missouri. Le fait que les saints croyaient au Livre de Mormon, qu'ils affirmaient que le comté de Jackson serait un jour leur Sion et qu'ils étaient dirigés par un prophète dérangeait beaucoup. De plus l'accusation qu'ils avaient des contacts avec les Indiens provoquait les soupçons des citoyens locaux.

L'opposition fit passer une circulaire, parfois appelée la constitution secrète, pour obtenir la signature de ceux qui étaient disposés à éliminer le «fléau mormon». Cette animosité atteignit son point culminant le 20 juillet 1833, lorsque quatre cents émeutiers se réunirent au tribunal d'Independence pour coordonner leurs efforts. Des exigences écrites furent présentées aux dirigeants de l'Église pour le départ des saints du comté de Jackson, pour qu'ils cessent d'imprimer leur journal, *The Evening and the Morning Star*, et ne permettent plus à aucun membre de l'Église d'entrer dans le comté de Jackson. Quand les émeutiers apprirent que les dirigeants de l'Église ne voulaient pas se soumettre à ces exigences illégales, ils attaquèrent le bureau du journal, qui était aussi la maison du rédacteur en chef, William W. Phelps. Les assaillants volèrent la presse et démolirent le bâtiment.

Destruction du Livre des commandements

L'ouvrage le plus important en cours d'impression était le Livre des commandements, première compilation des révélations reçues par Joseph Smith, le prophète. Quand les émeutiers attaquèrent le bâtiment, ils jetèrent les pages non reliées du livre dans la rue. Voyant cela, deux jeunes saintes des derniers jours, Mary Elizabeth Rollins et sa sœur, Caroline, sauvèrent ce qu'elles purent au péril de leur vie. Mary Elizabeth raconte:

«[Les émeutiers] sortirent avec de grandes feuilles de papier et dirent: «Voilà les commandements mormons.» Ma sœur Caroline et moi, nous nous trouvions au coin d'une clôture, à les regarder; quand ils parlèrent des commandements, je résolus d'en récupérer quelques-uns. Ma sœur dit que si j'allais en chercher, elle irait aussi mais ajouta: «Ils vont nous tuer.»» Pendant que les émeutiers étaient occupés à une extrémité de la maison, les deux fillettes coururent et se remplirent les bras des précieuses feuilles. Les émeutiers les virent et leur ordonnèrent de s'arrêter. Mais, raconte Elizabeth: «Nous courûmes le plus vite possible. Deux d'entre eux se mirent à notre poursuite. Voyant un trou dans une clôture, nous nous glissâmes dans un grand champ de maïs, déposâmes les papiers sur le sol et les cachâmes en dessous de nous. Le maïs avait un mètre cinquante à un mètre quatre-vingts de haut et était très épais: ils nous cherchèrent partout et arrivèrent tout près de nous mais ne nous trouvèrent pas.»

Lorsque les voyous furent partis, les fillettes se glissèrent jusqu'à une vieille grange de rondins. Elles y trouvèrent, comme le raconte Mary Elizabeth, sœur Phelps et les enfants, occupés à apporter des broussailles et à les entasser d'un côté de la grange pour y mettre leurs lits. Elle poursuit: «Elle me demanda ce que j'avais; je le lui dis. Elle me prit alors les feuilles. On les relia et on en fit de petits livres, et l'on m'en envoya un que je conservai avec grand soin¹¹.»

L'évêque Partridge est enduit de goudron et de plumes

Les émeutiers s'emparèrent ensuite d'Edward Partridge, l'évêque, et de Charles Allen. On les emmena sur la place publique d'Independence et on leur commanda de renier le Livre de Mormon et de quitter le comté. L'évêque Partridge dit: «Je leur dis que les saints avaient subi

des persécutions à toutes les époques du monde, que je n'avais rien fait pour offenser qui que ce fût, que s'ils me maltraitaient, ils maltraiteraient un innocent; que j'étais disposé à souffrir pour l'amour du Christ, mais que pour ce qui était de quitter le pays, je n'étais pas à ce moment-là disposé à y consentir.»

Sur ce refus, les deux hommes furent dépouillés de leurs vêtements extérieurs et on leur recouvrit le corps de goudron et de plumes. Frère Partridge raconte: «Je supportai mes mauvais traitements avec tant de résignation et d'humilité que cela parut stupéfier la multitude, qui me permit, en silence, de me retirer, beaucoup ayant un air très solennel, leur sympathie ayant été, pensais-je, touchée. Quant à moi, j'étais à ce point rempli de l'Esprit et de l'amour de Dieu que je n'avais pas de haine vis-à-vis de mes persécuteurs ni de personne d'autre¹².»

Bataille de la Big Blue

Les émeutiers revinrent le 23 juillet, et les dirigeants de l'Eglise se proposèrent comme rançon s'ils ne faisaient pas de mal au peuple. Mais les émeutiers menacèrent de s'attaquer à l'Eglise entière et obligèrent les frères à convenir que tous les saints des derniers jours quitteraient le comté. Etant donné que le comportement des émeutiers était illégal, contraire à la Constitution des Etats-Unis et à celle de l'Etat du Missouri, les dirigeants de l'Eglise demandèrent l'aide de Daniel Dunklin, gouverneur de l'Etat. Il les informa de leurs droits de citoyens et invita les saints à avoir recours à un avocat. Alexander W. Doniphan et d'autres furent engagés pour représenter les membres de l'Eglise, mesure qui ne fit que rendre les émeutiers plus furieux.

Les saints des derniers jours essayèrent tout d'abord d'éviter l'affrontement direct; mais comme les membres se faisaient rouer de coups et que l'on détruisait les biens, cela finit par une bataille près de la Big Blue River. Deux émeutiers furent tués et les saints perdirent Andrew Barber. Philo Dibble fut touché à trois reprises à l'estomac. Newel Knight fut appelé à lui faire l'imposition des mains avec des résultats miraculeux. Frère Dibble raconte:

«Newel Knight vint me voir et s'assit à mon chevet. . . Je sentis l'Esprit reposer sur moi au sommet de ma tête avant que sa main ne me touche, et je sus immédiatement que j'allais être guéri. . . Je me levai

immédiatement et vomis trois litres de sang ou davantage avec des morceaux de vêtements qui avaient été introduits dans mon corps par les balles. Ensuite je m'habillai et sortis. . . A partir de ce moment-là, je ne perdis plus une seule goutte de sang, et dès lors, mes blessures ne me causèrent plus la plus moindre souffrance ni le moindre inconfort, si ce n'est que je me sentais un peu affaibli par la perte de sang¹³.»

Le gouverneur Dunklin intercédait et commanda au colonel Thomas Pitcher de désarmer les deux partis. Mais la sympathie du colonel Pitcher allait aux émeutiers, et il prit leurs armes aux saints et les livra aux émeutiers. Les saints sans défense furent attaqués et leurs maisons détruites. Les hommes durent chercher refuge dans les bois et certains se firent rouer de coups. Finalement les dirigeants de l'Eglise invitèrent le peuple à prendre ses affaires et à fuir le comté de Jackson.

Refuge dans le comté de Clay

A la fin de 1833, la majorité des saints traversèrent le fleuve Missouri et se dirigèrent vers le nord et le comté de Clay, où ils trouvèrent un refuge temporaire décrit comme suit par Parley P. Pratt:

«Le rivage commençait à se couvrir des deux côtés du bac d'hommes, de femmes et d'enfants, d'effets, de chariots, de boîtes, de provisions, etc., et le bac était constamment à l'œuvre; et quand la nuit se referma de nouveau sur nous, les bords du fleuve, avec leurs peupliers de Virginie, ressemblaient à une assemblée religieuse de plein air. Dans toutes les directions, on voyait des centaines de personnes, certaines dans des tentes, d'autres à l'air libre, autour de leur feu, tandis que la pluie tombait à torrents. Des maris demandaient leurs femmes, des femmes leurs maris, des parents leurs enfants et des enfants leurs parents. Certains avaient la bonne fortune de s'échapper avec leurs familles, leurs affaires et leurs provisions; tandis que d'autres ne connaissaient pas le sort de leurs amis et avaient perdu tous leurs biens. La scène. . . aurait. . . attendri le cœur de n'importe qui sur terre, sauf nos oppresseurs aveugles et une communauté aveugle et ignorante¹⁴.»

La possibilité d'édifier Sion et un temple à leur Dieu dans le comté de Jackson était ainsi temporairement arrachée aux saints. Quelque douze cents membres de l'Eglise faisaient maintenant le nécessaire pour survivre à un hiver inhospitalier près du fleuve dans le comté de Clay.

Certains s'abritèrent dans les caisses de chariot, sous des tentes ou des abris creusés au flanc des collines, tandis que d'autres occupaient des cabanes abandonnées. Newel Knight passa l'hiver dans une hutte indienne.

L'un des premiers bâtiments construits par les saints dans le comté de Clay fut une petite église de rondins pour y adorer. Ils «n'oublièrent pas de rendre grâces au Dieu Tout-Puissant de les avoir délivrés des mains de leurs vils ennemis et de demander sa protection pour l'avenir, d'adoucir le cœur des gens auprès de qui ils s'étaient enfuis, afin de trouver parmi eux de quoi subvenir à leurs besoins¹⁵».

Persécutions contre le camp de Sion

Comme décrit au chapitre 3, le Seigneur avait commandé à Joseph Smith de rassembler un groupe d'hommes qui devaient aller de Kirtland au Missouri pour aider les saints qui avaient été chassés de leurs terres du comté de Jackson. Quand le camp de Sion arriva, vers la fin juin 1834, dans l'est du comté de Clay, plus de trois cents émeutiers missouriens allèrent à sa rencontre, décidés à le détruire. Sous la direction de Joseph Smith, les frères dressèrent le camp sur le confluent des Little et Big Fishing Rivers.

Les émeutiers lancèrent leur attaque à coups de canon, mais le Seigneur combattait pour les saints. Des nuages se formèrent rapidement dans le ciel. Le prophète écrit: «Il se mit à pleuvoir et à grêler... L'orage fut formidable; le vent et la pluie, la grêle et le tonnerre s'abattirent sur eux avec une grande fureur, ne tardèrent pas à ramollir leur sinistre courage et contrarièrent tout leur dessein de «tuer Joe Smith et son armée»... Ils se glissèrent en dessous des chariots, dans des arbres creux, se serrèrent dans une vieille baraque, etc., jusqu'à ce que l'orage fût terminé, et à ce moment-là leurs munitions étaient détrempées.» Après avoir subi toute la nuit le martèlement de l'orage, «la troupe aux espoirs déçus prit le chemin du retour vers Independence, pour rejoindre le gros des émeutiers, bien convaincue... que quand Jéhovah combat, il vaut mieux être ailleurs... On aurait dit que l'ordre de contre-attaquer avait été lancé par le Dieu des batailles pour empêcher que ses serviteurs ne fussent détruits par leurs ennemis¹⁶».

Quand il s'avéra qu'une armée d'émeutiers attendait les saints et que le gouverneur Dunklin ne tiendrait pas sa promesse de les aider, le prophète pria le Seigneur pour obtenir ses instructions. Le Seigneur lui dit que le moment n'était pas favorable pour racheter Sion. Les saints avaient beaucoup à faire pour préparer leur vie personnelle pour l'édification de Sion. Beaucoup d'entre eux n'avaient pas encore appris à obéir à ce que le Seigneur exigeait: «Sion ne peut être édiflée que sur les principes de la loi du royaume céleste; autrement je ne puis la recevoir en moi. Et il faut que mon peuple soit châtié jusqu'à ce qu'il apprenne l'obéissance, s'il le faut, par les choses qu'il endure» (D&A 105:5–6).

Le Seigneur dit que camp de Sion ne devait pas poursuivre son objectif militaire: «En conséquence des transgressions de mon peuple, il me convient que mes anciens attendent encore un peu la rédemption de Sion, afin qu'ils soient eux-mêmes préparés, que mon peuple soit instruit plus parfaitement» (D&A 105:9–10). Les frères du camp de Sion reçurent leur relève honorable, et le prophète retourna à Kirtland.

Le siège de l'Eglise à Far West

La plupart des saints du Missouri restèrent dans le comté de Clay jusqu'en 1836; à ce moment-là, les citoyens du comté leur rappelèrent qu'ils avaient promis de ne rester que jusqu'à ce qu'ils puissent retourner dans le comté de Jackson. Comme cela semblait maintenant impossible, on leur demandait de partir comme promis. Légalement les saints n'étaient pas obligés d'obéir, mais plutôt que de susciter un conflit, ils déménagèrent de nouveau. Grâce aux efforts d'Alexander W. Doniphan, l'ami qu'ils avaient au gouvernement de l'Etat, deux nouveaux comtés, appelés Caldwell et Daviess, furent créés en décembre 1836 à partir du comté de Ray. Les saints furent autorisés à créer leur propre ville, Far West, à environ cent kilomètres du comté de Clay, pour en faire le siège du comté de Caldwell. Les principaux officiers du comté étaient saints des derniers jours, et beaucoup de personnes espéraient que cela mettrait fin aux persécutions contre les saints.

Après un voyage difficile depuis Kirtland, Joseph Smith arriva à Far West en mars 1838 et y installa le siège de l'Eglise. En mai, il se

rendit au comté de Daviess, situé plus au nord, et, pendant qu'il se trouvait près de la Grand River, il identifia prophétiquement la région comme étant la vallée d'Adam-on-di-Ahman, le «lieu où Adam viendra visiter son peuple» (D&A 116:1)¹⁷. Adam-on-di-Ahman devint la principale localité des saints du comté de Daviess. Les pierres angulaires d'un temple furent consacrées le 4 juillet 1838 à Far West, et les saints commencèrent à éprouver le sentiment qu'ils avaient enfin un répit de leurs ennemis.

Bataille de la Crooked River

Mais les persécutions recommencèrent bientôt. Le 6 août 1838, une centaine d'émeutiers, lors des élections de Gallatin (comté de Daviess) interdirent aux saints de voter. Cela donna lieu à une rixe au cours de laquelle plusieurs personnes furent blessées. Les désordres croissants entretenus par les émeutiers des comtés de Caldwell et de Daviess poussèrent Lilburn W. Boggs, gouverneur de l'Etat, à faire intervenir la milice afin de maintenir l'ordre.

Le capitaine Samuel W. Bogart, un des officiers de la milice, était en réalité étroitement lié aux émeutiers. Il décida de provoquer un conflit en kidnappant trois saints des derniers jours et en les retenant dans son camp sur la Crooked River, dans le nord-ouest du comté de Ray. Une compagnie de la milice des saints des derniers jours fut envoyée pour les délivrer et une violente bataille eut lieu le 25 octobre 1838. Le capitaine David W. Patten, un des douze apôtres, dirigeait la compagnie et fut parmi ceux qui furent mortellement blessés dans l'escarmouche. Phoebe Ann Patten, femme de David, Joseph et Hyrum Smith et Heber C. Kimball vinrent de Far West pour être avec lui avant sa mort.

Heber dit à propos de David Patten: «Les principes de l'Évangile qui étaient si précieux pour lui auparavant, lui fournirent le soutien et la consolation dont il avait besoin au moment de son départ, ce qui dépouillait la mort de son aiguillon et de son horreur.» Le mourant parla à ceux qui se trouvaient à son chevet de certains saints qui avaient abandonné leur fermeté pour tomber dans l'apostasie et s'exclama: «Oh s'ils pouvaient être dans ma situation! Car j'ai le sentiment d'avoir gardé la foi.» Il s'adressa ensuite à Phoebe Ann, disant: «Quoi que

tu fasses d'autre, oh ne renie pas la foi.» «Juste avant de mourir, il fit une prière: «Père, je te demande, au nom de Jésus-Christ, de libérer mon esprit et de me recevoir auprès de toi.» Puis, il supplia ceux qui l'entouraient: «Mes frères, vous m'avez retenu par votre foi, mais abandonnez et laissez-moi partir, je vous en supplie.»» Frère Kimball dit: «Nous le confiâmes par conséquent à Dieu, et il rendit bientôt le dernier soupir et s'endormit en Jésus sans un gémissement¹⁸.»

La compagnie du capitaine Bogart avait agi plus comme un groupe d'émeutiers que comme une milice d'Etat. Cela n'empêcha pas le gouverneur Lilburn W. Boggs d'utiliser la mort d'un membre de la milice, lors de la bataille de la Crooked River, ainsi que d'autres rapports, pour donner son infâme «ordre d'extermination». Ce décret, en date du 27 octobre 1838, disait entre autres: «Les mormons doivent être traités comme des ennemis et doivent, si nécessaire, être exterminés ou chassés de l'Etat, pour le bien public. Leurs outrages dépassent toute description¹⁹.» Un officier de la milice fut chargé d'exécuter l'ordre du gouverneur.

Massacre de Haun's Mill

Le 30 octobre 1838, trois jours après la publication de l'ordre d'extermination, quelque deux cents hommes lancèrent une attaque surprise contre une petite communauté de saints à Haun's Mill, sur le Shoal Creek, dans le comté de Caldwell. Les assaillants invitèrent par trahison ceux qui souhaitaient se sauver à courir se réfugier dans la forge. Ils prirent alors position autour du bâtiment et tirèrent dessus jusqu'au moment où ils pensèrent que tous ceux qui étaient à l'intérieur étaient morts. D'autres furent abattus tandis qu'ils essayaient de fuir. En tout 17 hommes et garçons furent tués et 15 blessés.

Après le massacre, Amanda Smith se rendit à la forge où elle trouva son mari, Warren, et un de ses fils, Sardius, morts. Au milieu de ce carnage, elle trouva à son immense joie un autre de ses fils, le petit Alma, toujours vivant, quoique grièvement blessé. Sa hanche avait été arrachée par un coup de mousquet. Comme la plupart des hommes étaient morts ou blessés, Amanda s'agenouilla et supplia le Seigneur de l'aider.

«O mon Père céleste, m'écriai-je, que vais-je faire? Tu vois mon pauvre garçon blessé et tu connais mon manque d'expérience. O Père céleste, montre-moi ce que je dois faire!» Elle dit qu'elle fut «dirigée comme par une voix» qui lui apprit à faire une bouillie avec les cendres et à nettoyer la blessure. Elle fit ensuite un cataplasme d'écorce d'orme et en remplit la blessure. Le lendemain, elle versa le contenu d'une bouteille de baume dans la blessure.

Elle dit à son fils: «— Alma, mon enfant. . . crois-tu que le Seigneur a fait ta hanche?

«— Oui, maman.

«— Alors le Seigneur peut fabriquer quelque chose là à la place de ta hanche, ne crois-tu pas?

«— Tu penses que le Seigneur peut le faire, maman? demanda l'enfant dans sa simplicité.»

— Oui, mon enfant, répondit-elle. Il m'a montré tout cela en vision.

Elle le posa alors confortablement sur le ventre et dit: «Reste comme cela, et ne bouge pas, et le Seigneur te fera une nouvelle hanche.»

«Alma resta ainsi sur le ventre pendant cinq semaines, jusqu'à ce qu'il fût complètement guéri, un cartilage souple s'étant formé à la place de l'articulation disparue²⁰.»

La tâche horrible de s'occuper de l'enterrement de leurs proches échut à Amanda et à d'autres. Il ne restait qu'un petit nombre d'hommes valides, dont Joseph Young, frère de Brigham Young. Comme ils craignaient le retour des émeutiers, ils n'avaient pas le temps de creuser des tombes classiques. On jeta les corps dans un puits asséché transformé en charnier. Joseph Young aida à transporter le corps du petit Sardijs mais déclara «qu'il ne pouvait pas jeter ce garçon dans cette horrible tombe». Il avait joué avec ce «garçon intéressant» pendant le voyage au Missouri, et Joseph était «d'une nature si tendre» qu'il ne pourrait le faire. Amanda enveloppa Sardijs dans un drap et le lendemain elle plaça avec Willard, un autre de ses fils, le corps dans le puits. On jeta par-dessus de la terre et de la paille pour couvrir l'atroce tableau²¹.

A Adam-on-di-Ahman, Benjamin F. Johnson, âgé de vingt ans, se vit épargner le même traitement de la part d'un Missourien décidé à l'abattre. Il avait été arrêté et gardé à vue pendant huit jours, par un

froid intense, devant un feu de camp. Pendant qu'il était assis sur un tronc, une «brute» s'approcha de lui, fusil en main, et dit: «Renonce immédiatement au mormonisme, sinon je te descends.» Benjamin refusa fermement, et là-dessus le bandit le mit en joue et pressa la détente. Le fusil s'enraya. L'homme lança une bordée d'injures et déclara qu'il «se servait du fusil depuis vingt ans et qu'il n'avait encore jamais eu de raté». Il examina le chien du fusil, rechargea l'arme, visa et pressa de nouveau la détente. . . sans résultat.

Il recommença la même manœuvre et essaya une troisième fois, mais avec le même résultat. Un spectateur lui dit de «vérifier un peu son fusil» et qu'alors il pourrait «tuer la petite ordure». Le candidat assassin se prépara, allant jusqu'à introduire un nouveau chargement. Mais, raconte Benjamin: «Cette fois, le fusil explosa et tua le misérable sur le coup.» On entendit un des Missouriens dire: «Il vaut mieux ne pas essayer de tuer cet homme-là²².»

Le prophète emprisonné

Peu après le massacre de Haun's Mill, Joseph Smith, le prophète, et d'autres dirigeants furent faits prisonniers par la milice de l'Etat. Une cour martiale eut lieu, et le prophète et ses amis furent condamnés à être fusillés, le lendemain matin, par un peloton d'exécution, sur la place publique de Far West. Mais Alexander W. Doniphan, général de la milice, refusa d'exécuter l'ordre, en qualifiant la décision de «meurtre de sang-froid». Il avertit le général commandant la milice que s'il persistait dans sa volonté de tuer ces hommes, il l'en tiendrait pour responsable, avec l'aide de Dieu, devant un tribunal terrestre²³.»

Le prophète et les autres furent tout d'abord emmenés à Independence, puis envoyés à Richmond (comté de Ray), où ils furent mis en prison en attendant leur jugement. Parley P. Pratt était l'un de ceux qui accompagnaient le prophète. Il dit qu'un soir les gardes provoquaient les prisonniers en racontant leurs exploits de viol, de meurtre et de pillage parmi les saints des derniers jours. Il savait que le prophète était éveillé à côté de lui et écrit que Joseph se mit soudain debout et réprimanda les gardes avec une grande puissance:

«— SILENCE, démons du gouffre infernal! Au nom de Jésus-Christ, je vous réprimande et je vous commande de vous taire. Je ne vivrai pas



Pendant qu'il était enfermé dans la prison de Liberty, Joseph Smith supplia le Seigneur en faveur des saints malheureux et reçut les directives et le réconfort divins aujourd'hui rapportés aux sections 121, 122 et 123 des Doctrine et Alliances.

un instant de plus pour entendre pareil langage. Cessez ce genre de conversation ou bien vous ou moi mourrons A L'INSTANT!'

«Il cessa de parler! Il se tenait droit avec une majesté terrible. Enchaîné et sans armes, calme, serein et digne comme un ange, il posait les yeux sur les gardes tremblants, qui baissèrent leurs armes ou les laissèrent tomber par terre, et qui, se blottissant dans un coin ou rampant à ses pieds, lui demandèrent pardon et restèrent silencieux jusqu'à la relève de la garde.»

Parley ajoute cette réflexion: «J'ai essayé de concevoir des rois, des cours royales, des trônes et des couronnes, et des empereurs assemblés pour décider du destin de royaumes; mais la dignité et la majesté, je ne les ai vues qu'une seule fois, tandis qu'elles étaient enchaînées, à minuit, dans un cachot d'un village obscur du Missouri²⁴.»

Lorsque l'instruction eut été terminée, Joseph et Hyrum Smith, Sydney Rigdon, Lyman Wight, Caleb Baldwin et Alexander McRae furent envoyés à la prison de Liberty dans le comté de Clay, où ils arrivèrent le 1er décembre 1838. Le prophète décrit ainsi leur situation: «Nous sommes gardés nuit et jour sous la surveillance d'une forte garde dans une prison aux murs et aux portes doubles, sous l'interdiction d'exercer notre liberté de conscience; notre nourriture est rare... On nous oblige à dormir sur un sol couvert de paille et sans couvertures suffisantes pour nous tenir chaud... Les juges nous ont dit gravement de temps à autre qu'ils savaient que nous étions innocents et devrions être libérés, mais qu'ils n'osaient pas nous appliquer la loi, par peur des émeutiers²⁵.»

Exode en Illinois

Tandis que leur prophète restait emprisonné, plus de huit mille saints traversèrent le Missouri en direction de l'Est pour entrer en Illinois et échapper à l'ordre d'extermination. Ils furent obligés de partir en plein hiver, et bien que Brigham Young, président du Collège des Douze, les dirigeât et leur apportât toute l'aide possible, ils souffrirent considérablement. La famille de John Hammer fut une des nombreuses qui cherchèrent refuge. John décrit sa situation pénible:

«Je ne me souviens que trop des souffrances et des cruautés de cette époque... Notre famille avait un seul chariot et un seul cheval aveugle, et c'était tout ce que nous possédions en fait d'attelage, et cet unique cheval aveugle dut transporter nos affaires jusqu'à l'Etat d'Illinois. Nous échangeâmes notre chariot avec un frère qui avait deux chevaux, contre un chariot léger à un cheval, ce qui faisait l'affaire des uns et des autres. Nous mîmes dans ce petit chariot nos vêtements, notre literie, un peu de farine de maïs et les maigres provisions que nous pouvions rassembler, et nous nous mîmes en route à pied dans le froid et le gel, mangeant et dormant au bord de la route à la belle étoile. Mais les morsures de ces nuits glaciales et les vents perçants étaient moins barbares et moins impitoyables que les démons à visage humain dont nous fuyions la furie... Nos enfants, comme beaucoup d'autres, allaient presque pieds nus, et certains avaient dû s'envelopper les pieds de tissus pour les empêcher de geler et les protéger des aspérités du sol

gelé. Le moins qu'on puisse en dire c'est que c'était là une protection insuffisante, et souvent le sang qui coulait de nos pieds tachait la terre gelée. Ma mère et ma sœur étaient les seuls membres de notre famille à avoir des souliers, et ceux-ci étaient usés et presque inutilisables avant que nous n'ayons atteint le rivage alors hospitalier de l'Illinois²⁶.»

Le prophète dut attendre en prison sans pouvoir rien faire pendant que son peuple était chassé de l'Etat. On peut mesurer l'anxiété de son âme à la supplication qu'il adressa au Seigneur, qui est rapportée dans les *Doctrine et Alliances*, section 121:

«O Dieu, où es-tu? Et où est le pavillon qui couvre ta cachette?

«Combien de temps retiendras-tu ta main? Combien de temps ton oeil, oui, ton oeil pur contempera-t-il des cieux éternels les maux de ton peuple et de tes serviteurs, et ton oreille sera-t-elle pénétrée de leurs cris?» (D&A 121:1–2).

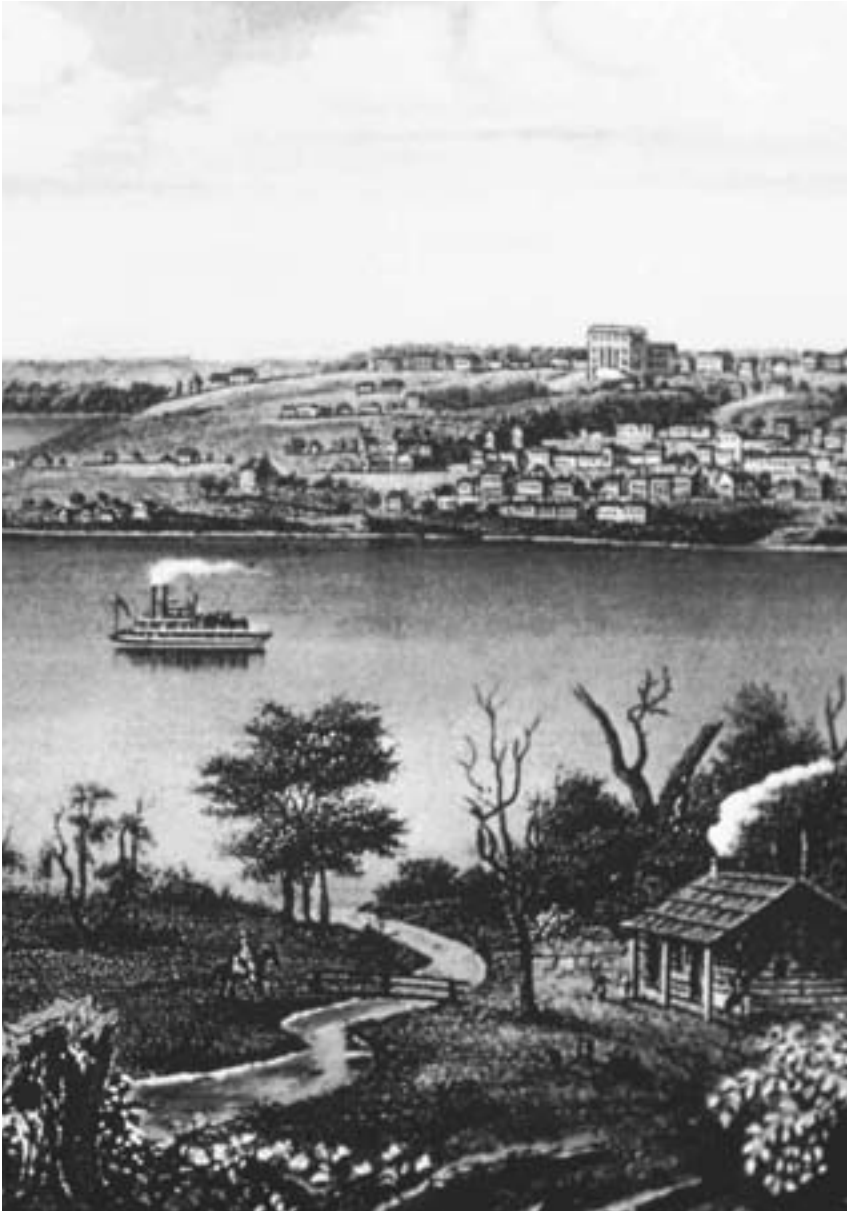
Le Seigneur lui répondit en ces termes réconfortants: «Mon fils, que la paix soit en ton âme! Ton adversité et ton affliction ne seront que pour un peu de temps;

«Et alors, si tu les supportes bien, Dieu t'exaltera en haut; tu triompheras de tous tes ennemis.

«Tes amis se tiennent à tes côtés, et ils te salueront de nouveau, le cœur ouvert et les mains tendues» (D&A 121:7–9).

Les paroles du Seigneur s'accomplirent littéralement en avril 1839. Après six mois d'emprisonnement illégal, le renvoi de l'affaire devant d'autres cours provoqua le transfert des prisonniers tout d'abord à Gallatin (comté de Daviess, Missouri), puis en direction de Columbia (comté de Boone). Le shérif, William Morgan, reçut l'ordre «de ne les emmener en aucun cas au comté de Boone». Une ou plusieurs personnes en haut lieu avaient décidé de laisser les prisonniers s'échapper, peut-être pour éviter l'embarras public de les faire comparaître devant le tribunal, alors qu'il n'y avait pas de preuves pour les condamner. On donna aux prisonniers l'occasion d'acheter deux chevaux et de fausser compagnie à leurs gardes. Hyrum Smith dit: «Nous changeâmes de cap et nous dirigeâmes vers l'Etat d'Illinois, et en neuf ou dix jours, nous arrivâmes sains et saufs à Quincy (comté d'Adams), où nous retrouvâmes nos familles dans la pauvreté, mais en bonne santé²⁷.» Ils y furent effectivement accueillis «le cœur ouvert et les mains tendues».

Wilford Woodruff dit à propos de ses retrouvailles avec le prophète: «J'avais une fois de plus le bonheur de donner la main à frère Joseph. . . Il nous salua très joyeux. . . Il était franc, ouvert et aimable comme d'habitude, et nous nous réjouîmes grandement. On ne saurait comprendre le sentiment de joie suscité par une telle réunion si on n'a pas été dans les épreuves pour l'amour de l'Évangile²⁸.» Le Seigneur avait miraculeusement préservé son prophète et l'Église. L'Israël moderne commençait à se rassembler une fois de plus dans un pays neuf, où de nouveaux horizons et de nouvelles alliances les attendaient.



*Les saints construisirent la belle ville de Nauvoo au bord du Mississippi.
Le temple de Nauvoo surplombait la ville.*

Sacrifices et bénédictions à Nauvoo

Les saints des derniers jours qui étaient parvenus jusqu'en Illinois reçurent un accueil chaleureux des généreux citoyens de la ville de Quincy. Lorsque Joseph Smith fut rentré de son emprisonnement à la prison de Liberty, les saints remontèrent le Mississippi sur environ cinquante kilomètres. Ils asséchèrent les vastes marécages de la région et commencèrent à construire la ville de Nauvoo dans une boucle du fleuve. Comme les saints s'y rassemblaient de tous les coins des Etats-Unis, du Canada et d'Angleterre, la ville ne tarda pas à être une ruche bourdonnante d'activité et de commerce. En quatre ans, elle était devenue une des plus grandes villes d'Illinois.

Les membres de l'Eglise connurent une paix relative, se sentant rassurés par le fait qu'un prophète vivait et œuvrait parmi eux. Des centaines de missionnaires appelés par le prophète quittèrent Nauvoo pour proclamer l'Évangile. On construisit un temple, on reçut la dotation du temple, on créa pour la première fois des paroisses, on fonda des pieux, on organisa la Société de Secours, on publia le Livre d'Abraham et l'on reçut d'importantes révélations. Pendant plus de six ans, les saints manifestèrent une unité, une foi et un bonheur remarquables, et leur ville devint un symbole d'industrie et de vérité.

Sacrifices des missionnaires de Nauvoo

Lorsque les saints commencèrent à construire leurs maisons et à faire leurs semailles, beaucoup contractèrent la fièvre paludéenne, maladie infectieuse accompagnée de fièvre et de frissons. La plupart des Douze, et Joseph Smith lui-même, furent malades. Le 22 juillet 1839, la puissance de Dieu reposa sur le prophète et il se leva de son lit de malade. Par la puissance de la prêtrise, il se guérit, lui et les malades de sa maison, puis commanda à ceux qui campaient sous la tente devant sa

porte d'être guéris. Beaucoup de gens furent guéris. Le prophète alla d'une tente à l'autre, d'une maison à l'autre, bénissant tout le monde. Ce fut un des plus grands jours de foi et de guérison de l'histoire de l'Eglise.

Au cours de cette période, le prophète appela le Collège des Douze à aller en mission en Angleterre. Orson Hyde, membre du Collège des Douze, fut envoyé à Jérusalem consacrer la Palestine au rassemblement du peuple juif et des autres enfants d'Abraham. Des missionnaires furent envoyés prêcher partout aux Etats-Unis et dans l'est du Canada, et Addison Pratt et d'autres reçurent l'appel d'aller dans les îles du Pacifique.

Ces frères firent de grands sacrifices en quittant leur foyer et leur famille pour répondre à leur appel à servir le Seigneur. Beaucoup de membres des Douze furent atteints par la fièvre paludéenne tandis qu'ils se préparaient à partir en Angleterre. Wilford Woodruff, qui était très malade, laissa Phoebe, sa femme, presque sans nourriture et dans un dénuement quasi total. George A. Smith, le plus jeune des apôtres, était si malade qu'il fallut le porter jusqu'au chariot, et un homme qui le vit demanda au conducteur s'ils avaient pillé les tombes. Seul Parley P. Pratt, qui emmena sa femme et ses enfants, son frère Orson Pratt et John Taylor n'étaient pas malades lorsqu'ils quittèrent Nauvoo, mais frère Taylor tomba plus tard terriblement malade et manqua de mourir sur le chemin de New York.

Brigham Young était si malade qu'il était incapable de marcher sans aide ne serait-ce qu'une courte distance, et son compagnon, Heber C. Kimball, ne valait pas mieux. Leurs épouses et leurs enfants étaient également alités. Lorsque les apôtres atteignirent le sommet d'une colline non loin de chez eux, couchés tous les deux dans un chariot, il leur sembla qu'ils ne pourraient jamais supporter de laisser leurs familles dans un état aussi pitoyable. A la suggestion de Heber, ils se levèrent péniblement, agitèrent leurs chapeaux au-dessus de leurs têtes et crièrent trois fois: «Hourra; hourra pour Israël.» Leurs épouses, Mary Ann et Vilate, réunirent leurs forces pour se lever et, en s'appuyant à l'encadrement de la porte, elles s'écrièrent: «Au revoir, que Dieu vous bénisse!» Les deux hommes se recouchèrent dans leur chariot, pleins de joie et de satisfaction de voir leurs femmes debout au lieu d'être malades au lit.

Restées sur place, les familles manifestèrent leur foi en faisant des sacrifices pour entretenir ceux qui avaient accepté un appel en mission. Louisa Barnes Pratt explique que quand son mari, Addison, fut appelé à partir en mission dans les îles Sandwich, il fallait éduquer et vêtir ses quatre enfants: «J'allais rester sans argent. . . Je me sentis d'abord le cœur affaibli, mais je décidai de me fier au Seigneur et d'affronter courageusement les maux de la vie, et me réjouis de ce que mon mari fût considéré comme digne de prêcher l'Évangile.»

Louisa et ses enfants allèrent jusqu'au dock faire leurs adieux à leur mari et père. Louisa écrit qu'une fois qu'ils furent rentrés à la maison, la tristesse s'empara d'eux. Peu de temps après, de violents coups de tonnerre éclatèrent. Une famille, qui vivait en face de chez nous, avait une maison qui prenait l'eau et qui était fragile et peu sûre. Elle vint bientôt chercher refuge au milieu de l'orage. Nous étions reconnaissants de les voir entrer; ils ont parlé et nous ont réconfortés, ont chanté des cantiques, et le frère a prié avec nous et est resté jusqu'à la fin de l'orage¹.»

Peu après le départ d'Addison, sa petite fille contracta la variole. La maladie était si contagieuse que tout détenteur de la prêtrise qui rendrait visite aux Pratt courrait un vrai danger, de sorte que Louisa pria avec foi et «réprimanda la fièvre». Onze petits boutons apparurent sur le corps de sa fille, mais la maladie ne se déclara jamais. Au bout de quelques jours, la fièvre était partie. Louisa écrit: «Je montrai l'enfant à quelqu'un qui connaissait la maladie; il dit que c'était une attaque et que je l'avais vaincue par la foi².»

Les missionnaires qui avaient quitté Nauvoo au prix d'aussi grands sacrifices amenèrent des milliers de personnes dans l'Église. Beaucoup de ces convertis firent également preuve d'une foi et d'un courage remarquables. Mary Ann Weston vivait en Angleterre auprès de la famille de William Jenkins pendant qu'elle apprenait le métier de couturière. Frère Jenkins fut converti à l'Évangile, et Wilford Woodruff se rendit chez lui pour rendre visite à la famille. Il n'y avait que Mary Ann à la maison à ce moment-là. Wilford s'assit au coin du feu et chanta: «Vais-je, par crainte de l'homme, arrêter le cours de l'Esprit en moi?» Mary Ann le regarda chanter et dit plus tard: «Il avait l'air si paisible

et si heureux, que je me dis qu'il devait être un homme de bien et que l'Évangile qu'il prêchait devait être vrai³.»

En fréquentant les membres de l'Église, Mary Ann ne tarda pas à être convertie et à se faire baptiser, seule membre de sa famille à accepter le message de l'Évangile rétabli. Elle épousa un membre de l'Église qui mourut quatre mois plus tard des coups reçus d'émeutiers décidés à perturber une réunion de l'Église. Elle s'embarqua seule sur un bateau rempli d'autres saints des derniers jours en route pour Nauvoo, laissant sa maison, ses amis et ses parents incroyants. Elle ne revit jamais sa famille.

Avec les années, son courage et son engagement s'avèrent être une bénédiction pour beaucoup de gens. Elle épousa Peter Maughan, un veuf, qui colonisa Cache Valley, dans le nord de l'Utah. Elle y éleva une grande famille. Ses enfants, fidèles, honorèrent l'Église et le nom de leur mère.

Les ouvrages canoniques

Au cours de la période de Nauvoo, on publia des écrits qui devinrent plus tard la Perle de Grand Prix. Ce livre contient des passages du livre de Moïse, le livre d'Abraham, un extrait du témoignage de Matthieu, des extraits de l'histoire de Joseph Smith et les articles de foi. Ces documents furent écrits ou traduits par Joseph Smith sous la direction du Seigneur.

Les saints avaient maintenant les Écritures qui allaient devenir les ouvrages canoniques de l'Église: la Bible, le Livre de Mormon, les Doctrine et Alliances et la Perle de Grand Prix. Ces livres ont une valeur inestimable pour les enfants de Dieu, car ils enseignent les vérités fondamentales de l'Évangile et conduisent le chercheur honnête à la connaissance de Dieu le Père et de son Fils Jésus-Christ. D'autres révélations ont été ajoutées aux Écritures modernes selon les directives données par le Seigneur par l'intermédiaire de ses prophètes.

Le temple de Nauvoo

Quinze mois seulement après avoir fondé Nauvoo, la Première Présidence, obéissant à la révélation, annonça que le moment était maintenant venu «d'ériger une maison de prière, une maison d'ordre,

une maison pour le culte de notre Dieu, où l'on peut vaquer aux ordonnances, conformément à sa volonté divine⁴». Bien que pauvres et travaillant dur pour pourvoir aux besoins de leurs familles, les saints des derniers jours répondirent à l'appel de leurs dirigeants et commencèrent à faire don de temps et de moyens pour la construction d'un temple. Plus de mille hommes firent don de chaque dixième jour de travail. Une petite fille, Louisa Decker, fut impressionnée de voir sa mère vendre ses assiettes de porcelaine et une belle courtepointe comme don pour le temple⁵. D'autres saints des derniers jours firent don de chevaux, de chariots, de vaches, de porc et de blé pour aider à la construction du temple. Les femmes de Nauvoo furent invitées à donner de leur temps et leurs maigres économies pour le fonds du temple.

Caroline Butler n'avait pas le moindre sou à donner, mais elle avait le grand désir de faire quelque chose. Un jour qu'elle se rendait en ville en chariot, elle vit deux bisons morts. Elle sut tout à coup ce qu'elle pouvait offrir pour le temple. Ses enfants et elle arrachèrent les longs poils de la toison des bisons et les emportèrent chez eux. Ils lavèrent et cardèrent les poils et en firent un fil grossier, puis tricotèrent huit paires de moufles, qui furent données aux tailleurs de pierre travaillant sur le temple dans le froid glacial de l'hiver⁶.

Mary Fielding Smith, femme de Hyrum Smith, écrivit aux sœurs de l'Église en Angleterre, qui en un an récoltèrent cinquante mille pennies, pesant quatre cent trente-quatre livres, qu'elles envoyèrent à Nauvoo. Les fermiers firent don d'attelages et de chariots; d'autres vendirent une partie de leurs terres et firent don de l'argent au comité de construction. On offrit beaucoup de montres et de fusils. Les saints de Norway (Illinois) envoyèrent cent moutons à Nauvoo au comité du temple.

Brigham Young raconta: «Nous avons travaillé très dur sur le temple de Nauvoo, et pendant ce temps-là, il était très difficile d'obtenir le pain et les autres provisions dont les ouvriers avaient besoin pour manger.» Cela n'empêcha pas le président Young de recommander à ceux qui étaient responsables des fonds du temple de distribuer toute la farine qu'ils avaient, assuré qu'il était que le Seigneur pourvoirait. Au bout de peu de temps, Joseph Toronto, converti récent de Sicile, arriva à

Nauvoo, apportant deux mille cinq cents dollars-or, qu'il remit aux frères⁷. Ces économies de frère Toronto furent utilisées pour se réapprovisionner en farine et acheter d'autres fournitures dont on avait grand besoin.

Peu après l'arrivée des saints à Nauvoo, le Seigneur révéla, par l'intermédiaire de Joseph Smith, que le baptême pouvait être accompli pour les ancêtres décédés qui n'avaient pas entendu l'Évangile (voir D&A 124:29–39). Beaucoup de saints trouvèrent un grand réconfort dans la promesse que les morts pouvaient avoir les mêmes bénédictions que ceux qui acceptaient l'Évangile ici-bas.

Le prophète reçut aussi une révélation importante concernant les enseignements, les alliances et les bénédictions que l'on appelle maintenant la dotation du temple. Cette ordonnance sacrée devait permettre aux saints «de s'assurer la plénitude des bénédictions» qui les prépareraient à «venir demeurer en la présence des Elohim dans les mondes éternels⁸». Après avoir reçu la dotation, maris et femmes pouvaient être scellés l'un à l'autre pour l'éternité par l'autorité de la prêtrise. Joseph Smith se rendait compte que son temps sur la terre était compté, aussi pendant la construction du temple commença-t-il à donner la dotation à un nombre choisi de disciples fidèles à l'étage de son magasin de briques rouges.

Même après le meurtre de Joseph Smith, lorsqu'ils se rendirent compte qu'ils devraient sous peu quitter Nauvoo, les saints augmentèrent leurs efforts pour terminer le temple. Le grenier du temple inachevé fut consacré pour être l'endroit de l'édifice où la dotation aurait lieu. Les saints étaient si désireux de recevoir cette ordonnance sacrée que Brigham Young, Heber C. Kimball et d'autres parmi les douze apôtres restèrent nuit et jour dans le temple, ne dormant pas plus de quatre heures par nuit. Mercy Fielding Thompson était responsable de la lessive et du repassage des vêtements du temple et en outre supervisait la cuisine. Elle vivait, elle aussi, dans le temple, travaillant parfois toute la nuit pour que tout soit prêt le lendemain. D'autres membres étaient tout aussi dévoués.

Qu'est-ce qui faisait que les saints travaillaient si dur pour terminer un bâtiment qu'ils allaient bientôt abandonner? Près de six mille saints des derniers jours reçurent leur dotation avant de quitter Nauvoo.

En envisageant leur émigration vers l'Ouest, ils étaient renforcés dans leur foi et trouvaient de l'assurance dans la connaissance que leurs familles étaient scellées à toute éternité. Le visage baigné de larmes, prêts à poursuivre leur chemin après avoir enterré un enfant ou un conjoint dans les vastes plaines américaines, ils étaient résolus en grande partie à cause de l'assurance contenue dans les ordonnances qu'ils avaient reçues dans le temple.

La Société de Secours

Pendant que le temple de Nauvoo était en construction, Sarah Granger Kimball, femme de Hiram Kimball, l'un des citoyens les plus riches de la ville, engagea une couturière appelée Margaret A. Cooke. Désirant promouvoir l'œuvre du Seigneur, Sarah fit don de tissu pour faire des chemises pour les hommes travaillant sur le chantier du temple, et Margaret accepta de les coudre. Peu de temps après, quelques voisines de Sarah émirent aussi le désir de participer à la confection des chemises. Les sœurs se réunirent dans le salon des Kimball et décidèrent de s'organiser officiellement. On demanda à Eliza R. Snow de rédiger les statuts de la nouvelle société.

Eliza présenta le texte à Joseph Smith, qui déclara que c'étaient les meilleurs statuts qu'il eût jamais vus. Mais il se sentit inspiré à étendre la vision qu'avaient les femmes de ce qu'elles pouvaient accomplir. Il leur demanda d'assister à une autre réunion, où il les organisa en une Société de Secours des femmes de Nauvoo. Emma Smith, femme du prophète, devint la première présidente de la société.

Joseph dit aux sœurs qu'elles recevraient leurs «instructions par l'intermédiaire de l'ordre que Dieu a créé par l'entremise de ceux qui sont désignés pour diriger». Il ajouta: «Je vous remets maintenant la clef au nom de Dieu, et cette société se réjouira, et la connaissance et l'intelligence se déverseront dorénavant; c'est le commencement de jours meilleurs pour cette société⁹.»

Peu après la naissance de la société, un comité rendit visite à tous les pauvres de Nauvoo, évalua leurs besoins et sollicita des dons pour les aider. Les dons en argent et l'argent récolté lors de la vente de nourriture et de literie permirent aux enfants nécessiteux d'aller à l'école. Pour aider les nécessiteux, on fit don de lin, de laine, de fil, de

bardeaux, de savon, de bougies, de ferblanterie, de bijoux, de paniers, de couvertures piquées, de couvertures, d'oignons, de pommes, de farine, de pain, de biscuits et de viande.

En plus d'aider les pauvres, les sœurs de la Société de Secours adoraient Dieu ensemble. Eliza R. Snow raconte qu'au cours d'une réunion «presque toutes les personnes présentes se levèrent et parlèrent, et l'Esprit du Seigneur, comme un flot purificateur, revigora tous les cœurs¹⁰». Ces sœurs priaient les unes pour les autres, fortifiaient mutuellement leur foi et consacraient leur vie et leurs ressources à promouvoir la cause de Sion.

Le martyr

Si les années passées à Nauvoo apportèrent beaucoup de bons moments aux saints, les persécutions ne tardèrent pas à reprendre, et leur point culminant fut le meurtre de Joseph et de Hyrum Smith. Ce fut une époque sombre et triste que personne n'allait jamais oublier. Louisa Barnes Pratt, décrivant ses sentiments en apprenant le martyre, note: «C'était une nuit silencieuse, et c'était pleine lune. Une nuit de mort, semblait-il, et tout contribuait à la rendre solennelle! On entendait les voix des dirigeants réunir les hommes et, de loin, cela tombait sur le cœur comme un glas. Les femmes étaient assemblées en groupes, pleurant et priant, certaines souhaitant qu'un châtement terrible s'abatte sur les meurtriers, d'autres acceptant la main de Dieu dans cet événement¹¹.»

Comme Louisa Barnes Pratt, beaucoup de saints des derniers jours se souvinrent des événements du 27 juin 1844 et se les rappelèrent comme une période de larmes et de profond chagrin. Le martyre fut l'événement le plus tragique des débuts de l'histoire de l'Eglise. Mais il n'était pas inattendu.

A dix-neuf reprises au moins, en commençant dès 1829, Joseph Smith avait dit aux saints qu'il ne quitterait probablement pas cette vie paisiblement¹². Il sentait bien que ses ennemis lui ôteraient un jour la vie, mais il ne savait pas quand. A la fin du printemps 1844 et au début de l'été, les ennemis dans et en dehors de l'Eglise travaillèrent à la perte de Joseph. Thomas Sharp, rédacteur en chef d'un journal voisin et dirigeant du parti politique antimormon du comté de Hancock,

exigea publiquement l'assassinat du prophète. Des groupes de citoyens, des apostats et des édiles conspirèrent pour détruire l'Eglise en faisant disparaître son prophète.

Thomas Ford, gouverneur de l'Illinois, écrivit à Joseph Smith, insistant pour que les membres du conseil municipal comparaissent devant un jury non mormon pour répondre de l'accusation de perturber l'ordre public. Il prétendait que seul un procès de ce genre satisferait le peuple. Il promit aux hommes une protection totale, bien que le prophète ne crût pas qu'il pût tenir son engagement. Quand il apparut qu'il n'y avait pas d'autre choix, le prophète, son frère Hyrum, John Taylor et d'autres se laissèrent arrêter, sachant très bien qu'ils n'étaient coupables d'aucun crime.

Au moment de quitter Nauvoo pour le siège du comté, qui était à Carthage, à une trentaine de kilomètres de là, le prophète savait qu'il voyait sa famille et ses amis pour la dernière fois. Il prophétisa: «Je vais comme un agneau à l'abattoir, mais je suis calme comme un matin d'été¹³.»

Lorsque le prophète se mit en route, B. Rogers, qui travaillait à la ferme de Joseph depuis plus de trois ans, et deux autres garçons traversèrent les champs à pied et allèrent s'asseoir sur la clôture pour attendre le passage de leur ami et dirigeant. Joseph arrêta son cheval à hauteur des garçons et dit aux hommes de la milice qui étaient avec lui: «Messieurs, voici ma ferme et mes garçons. Ils m'aiment et je les aime.» Après avoir serré la main à chaque garçon, il monta sur son cheval et reprit la route pour son rendez-vous avec la mort¹⁴.

Dan Jones, converti gallois, rejoignit le prophète à la prison de Carthage. Le 26 juin 1844, dernière nuit de sa vie, Joseph entendit un coup de feu, sortit du lit et se coucha par terre près de Jones. Le prophète chuchota: «Avez-vous peur de mourir?» «Engagés dans une telle cause, je ne crois pas que la mort serait bien terrible», répondit Jones. «Vous verrez encore le pays de Galles et vous remplirez la mission qui vous est destinée avant de mourir», prophétisa Joseph¹⁵. Des milliers de saints des derniers jours fidèles ont aujourd'hui les bénédictions de l'Eglise parce que Dan Jones fit plus tard une mission honorable et couronnée de succès au pays de Galles.



Scène du martyre à la prison de Carthage. Hyrum Smith, gisant au milieu de la pièce, fut tué sur le coup; John Taylor, en bas à gauche, fut grièvement blessé; Joseph Smith fut tué tandis qu'il courait vers la fenêtre, et Willard Richards, à côté de la cheminée, s'en sortit indemne.

Peu après cinq heures, l'après-midi du 27 juin 1844, quelque deux cents émeutiers au visage peint prirent d'assaut la prison de Carthage, tuèrent Joseph et son frère Hyrum et blessèrent grièvement John Taylor. Seul Willard Richards en sortit indemne. En entendant crier : «Les mormons arrivent», les émeutiers s'enfuirent, de même que la plupart des habitants de Carthage. Willard Richards prit soin de John Taylor blessé, tous deux pleurant leurs chefs tués. Le corps de Hyrum était à l'intérieur de la prison, tandis que Joseph, qui était tombé d'une fenêtre, gisait à côté du puits extérieur.

Un des premiers saints des derniers jours à arriver sur place fut Samuel, frère des martyrs. Lui et d'autres aidèrent Willard Richards à préparer les corps pour le long et triste voyage de retour à Nauvoo.

Entre-temps, à Warsaw (Illinois), la famille de James Cowley, qui était membre de l'Église, se préparait pour le repas du soir. Matthias, quatorze ans, apprit qu'il y avait une excitation inhabituelle en ville

et se joignit à la foule qui se formait. Le principal orateur vit le jeune Cowley et lui ordonna de rentrer chez sa mère. Des garçons, qui n'étaient pas membres de l'Eglise, le poursuivirent, lui lançant une grêle de détritrus jusqu'au moment où il s'échappa en traversant le jardin d'un voisin.

Croyant que les choses s'étaient calmées, Matthias se mit en route pour le fleuve pour y chercher un seau d'eau. Des émeutiers le repérèrent et payèrent un tailleur ivre pour le jeter dans le fleuve. Quand Matthias s'arrêta pour puiser l'eau, le tailleur le saisit par la nuque et dit: «Sale petit mormon, je vais te noyer.» Matthias dit: «Je lui ai demandé pourquoi il voulait me noyer, et si je lui avais jamais fait de mal? Non, dit-il: «Je ne vais pas te noyer. . . Tu es un brave gosse, tu peux rentrer chez toi.» Cette nuit-là, les émeutiers essayèrent vainement à trois reprises de mettre le feu à la maison des Cowley, mais grâce à sa foi et à ses prières, la famille fut protégée¹⁶. Matthias Cowley resta fidèle à l'Eglise; son fils Matthias et son petit-fils Matthew furent plus tard membres du Collège des douze apôtres.

Thomas Ford, gouverneur de l'Illinois, écrivit à propos du martyre: «Au lieu de mettre fin aux mormons et de les disperser, comme beaucoup le croyaient, le meurtre des Smith ne fit que les unir plus que jamais, leur donna une plus grande confiance en leur foi¹⁷.» Ford écrivit aussi: «Quelqu'un de doué comme Paul, quelque splendide orateur qui pourra, par son éloquence, attirer les foules par milliers. . . pourra réussir à donner une vie nouvelle à [l'Eglise mormone], faire résonner haut et fort le nom de Joseph martyrisé et émouvoir l'âme des hommes.» Ford vécut dans la crainte que cela n'arrivât et que son propre nom, comme ceux de Pilate et d'Hérode, fût «déconsidéré auprès de la postérité¹⁸». Ses craintes se réalisèrent.

John Taylor guérit de ses blessures et écrivit plus tard un éloge des dirigeants assassinés, qui constitue maintenant la section 135 des Doctrine et Alliances. Il dit: «Joseph Smith, le Prophète et Voyant du Seigneur, a fait plus, avec l'exception unique de Jésus, pour le salut des hommes dans ce monde, que n'importe quel autre homme qui y ait jamais vécu. . . Il fut grand dans sa vie et dans sa mort aux yeux de Dieu et de son peuple. Et comme la plupart des oints du Seigneur dans les temps anciens, il a scellé sa mission et ses œuvres de son propre sang,

de même que son frère Hyrum. Ils n'étaient pas divisés dans la vie, et ils ne furent pas séparés dans la mort!... Ils ont vécu pour la gloire, ils sont morts pour la gloire, et la gloire est leur récompense éternelle» (D&A 135:3,6).

Succession à la présidence

Lorsque le prophète Joseph et Hyrum Smith furent assassinés à la prison de Carthage, beaucoup de membres du Collège des Douze et d'autres dirigeants de l'Eglise étaient en mission et étaient absents de Nauvoo. Plusieurs jours passèrent avant que ces hommes ne fussent mis au courant des faits. Lorsque Brigham Young apprit la nouvelle, il savait que les clefs de la direction de la prêtrise étaient toujours dans l'Eglise, car elles avaient été données au Collège des Douze. Mais tous les membres de l'Eglise ne comprenaient pas qui allait remplacer Joseph Smith comme prophète, voyant et révélateur du Seigneur.

Sidney Rigdon, premier conseiller dans la Première Présidence, arriva le 3 août 1844 de Pittsburgh (Pennsylvanie). Au cours de l'année précédente, il avait commencé à agir de manière contraire aux instructions de Joseph Smith et s'était écarté de l'Eglise. Il refusa de rencontrer les trois membres des Douze déjà à Nauvoo et, au lieu de cela, parla à une vaste assemblée de saints réunis pour leur service du culte du dimanche. Il leur parla d'une vision qu'il avait eue, dans laquelle il avait appris que personne ne pouvait remplacer Joseph Smith. Il dit qu'un tuteur de l'Eglise devait être nommé et que ce tuteur devait être Sidney Rigdon. Peu de saints le soutinrent.

Brigham Young, président du Collège des douze apôtres, ne revint à Nauvoo que le 6 août 1844. Il déclara qu'il voulait seulement savoir «ce que Dieu di[sait]» sur le point de savoir qui devait diriger l'Eglise¹⁹». Les Douze convoquèrent une réunion pour le jeudi 8 août 1844. Sidney Rigdon parla pendant plus d'une heure à la session du matin. Il rallia peu de monde à son point de vue.

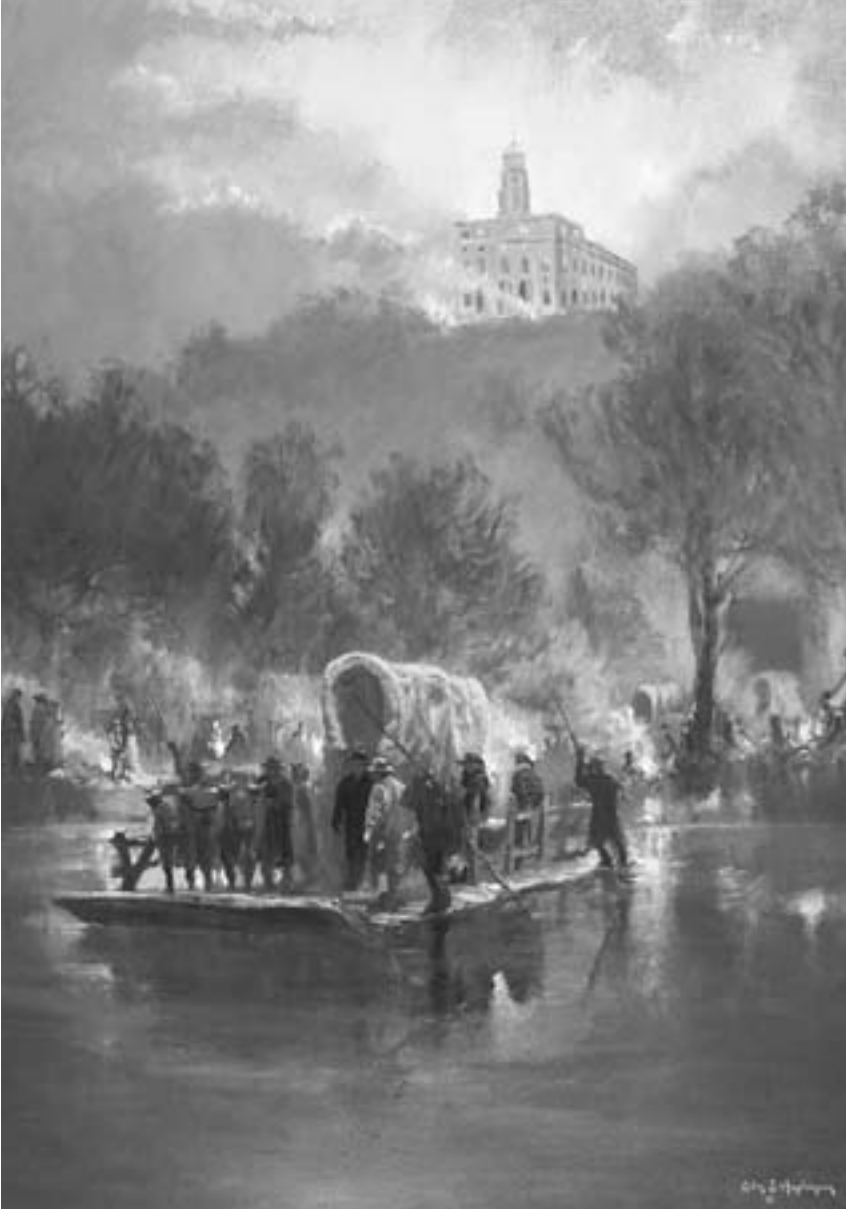
Brigham Young parla alors brièvement, réconfortant les saints. Tandis qu'il parlait, raconte George Q. Cannon, «c'était la voix de Joseph lui-même et il semblait aux yeux du peuple que c'était la personne même de Joseph qui se tenait devant lui²⁰». William C. Staines témoigna que Brigham Young parlait avec la voix du prophète Joseph.

«Je pensais que c'était lui, dit-il, et les milliers de personnes qui l'entendirent le pensèrent aussi²¹». Wilford Woodruff se rappelait aussi cet événement merveilleux et écrivit: «Si je ne l'avais pas vu de mes propres yeux, personne n'aurait pu me convaincre que ce n'était pas Joseph Smith, et quiconque a connu ces deux hommes peut en témoigner²².» Cette manifestation merveilleuse, dont beaucoup furent témoins, montra aux saints que le Seigneur avait choisi Brigham Young pour succéder à Joseph Smith pour diriger l'Eglise.

Lors de la session de l'après-midi, Brigham Young prit de nouveau la parole, témoignant que le prophète Joseph avait ordonné les apôtres pour qu'ils détiennent les clefs du royaume de Dieu dans le monde entier. Il prophétisa que ceux qui ne suivaient pas les Douze ne prospéreraient pas et que seuls les apôtres vaincraient et édifieraient le royaume de Dieu.

Après son discours, le président Young demanda à Sidney Rigdon de prendre la parole, mais celui-ci préféra se taire. Après un discours de William W. Phelps et un de Parley P. Pratt, Brigham Young reprit la parole. Il parla de terminer le temple de Nauvoo, de recevoir la dotation avant de partir dans le désert et de l'importance des Ecritures. Il parla de son amour pour Joseph Smith et de son affection pour la famille du prophète. Les saints votèrent alors à l'unanimité en faveur des douze apôtres comme dirigeants de l'Eglise.

Un petit nombre d'autres prétendirent au droit à la présidence de l'Eglise mais, pour la plupart des saints des derniers jours, la crise de succession était terminée. Brigham Young, doyen des apôtres et président du Collège des Douze, était l'homme que Dieu avait choisi pour diriger son peuple, et le peuple s'était uni pour le soutenir.



*Les saints sont forcés, sous la violence des émeutiers,
de quitter, Nauvoo, leur ville bien-aimée.*

Guidés par la foi

Préparatifs pour quitter Nauvoo

Les dirigeants de l'Église parlaient depuis 1834 de déplacer les saints vers les Montagnes Rocheuses où ils pourraient vivre en paix. Avec les années, les dirigeants envisagèrent des sites précis avec les explorateurs et étudièrent des cartes pour trouver le bon endroit où s'installer. A la fin de 1845, les dirigeants de l'Église avaient en leur possession les renseignements les plus récents concernant l'Ouest.

Comme les persécutions s'intensifiaient à Nauvoo, il devint évident que les saints devaient partir. Dès novembre 1845, Nauvoo était une ruche bourdonnante de gens en train de se préparer. On appela des capitaines de cent, de cinquante et de dix pour diriger les saints pendant leur exode. Chaque groupe de cent créa un ou plusieurs ateliers de charronnerie. Charrons, menuisiers et ébénistes travaillaient jusque tard dans la nuit à préparer le bois et à construire les chariots. Des membres furent envoyés dans l'Est acheter du fer, et les forgerons fabriquaient le matériel nécessaire pour le voyage et les outils agricoles dont on aurait besoin pour coloniser une nouvelle Sion. Les familles rassemblaient la nourriture et les articles ménagers et remplissaient les récipients d'entreposage de fruits séchés, de riz, de farine et de médicaments. Travaillant ensemble pour le bien de tous, les saints en accomplirent plus qu'on ne l'aurait cru possible en aussi peu de temps.

Epreuves d'un exode hivernal

L'évacuation de Nauvoo devait à l'origine avoir lieu en avril 1846. Mais comme la milice de l'Etat menaçait d'empêcher les saints de partir vers l'Ouest, les douze apôtres et d'autres édiles tinrent en hâte conseil le 2 février 1846. Ils convinrent qu'il était impérieux de partir

immédiatement pour l'Ouest, et l'exode commença le 4 février. Sous la direction de Brigham Young, le premier groupe de saints entreprit le voyage avec ardeur. Mais cette ardeur devait affronter une grande épreuve, car il y avait de nombreux kilomètres à parcourir avant de trouver du répit dans des camps permanents après avoir affronté la fin de l'hiver et un printemps exceptionnellement pluvieux.

Pour échapper à leurs persécuteurs, des milliers de saints durent tout d'abord traverser le Mississippi, qui était très large, jusqu'en Iowa. Le voyage commença très tôt à être dangereux, lorsqu'un boeuf lança une ruade qui fit un trou dans une barque transportant un certain nombre de saints, et que la barque coula. Un observateur vit les malheureux passagers s'agripper à des lits de plumes, à des bouts de bois, «à des planches, à tout ce qui leur tombait sous la main, et danser comme des bouchons sur l'eau à la merci des vagues glaciales et incessantes... Certains grimpèrent au sommet du chariot, qui ne coula pas tout à fait et se retrouvèrent dans une position plus confortable, tandis qu'on voyait les vaches et les boeufs qui étaient à bord nager vers la rive d'où ils étaient venus¹.» Finalement, tous furent hissés sur des bateaux et conduits de l'autre côté.

Quinze jours après la première traversée, le fleuve gela pendant un certain temps. Bien que la glace fût glissante, elle supporta les chariots et les attelages et facilita la traversée. Mais le froid causa beaucoup de souffrances aux saints qui devaient avancer péniblement à travers la neige. Quand ils campèrent à Sugar Creek, de l'autre côté du fleuve, un vent constant apporta de la neige qui tomba sur une épaisseur de près de vingt centimètres. Ensuite le dégel rendit le sol boueux. Tout autour, au-dessus et en dessous, les éléments s'unissaient pour rendre l'existence misérable aux deux mille saints blottis dans des tentes, des chariots et des abris construits en hâte en attendant l'ordre de continuer.

La partie la plus difficile du voyage fut la première, la traversée de l'Iowa. Hosea Stout écrit: «Je me préparai pour la nuit en dressant une tente temporaire à l'aide de draps de lit. A ce moment-là, ma femme était à peine capable de se mettre sur son séant et mon petit garçon, malade, avait une forte fièvre et ne se rendait même pas compte de ce qui se passait autour de lui².» Beaucoup d'autres saints souffrirent aussi considérablement.

Tout est bien

La foi, le courage et la détermination de ces saints leur permit de continuer malgré le froid, la faim et la mort de leurs proches. William Clayton fut appelé à être dans un des premiers groupes à quitter Nauvoo et laissa sa femme, Diantha, chez les parents de celle-ci, à un mois seulement d'accoucher de son premier enfant. Le fait de devoir avancer opiniâtrement sur des chemins boueux et de camper sous des tentes glaciales alors qu'il se faisait du souci pour le bien-être de Diantha était une rude épreuve pour ses nerfs. Deux mois plus tard, il ne savait toujours pas si elle avait accouché sans complication, mais finalement il reçut la joyeuse nouvelle qu'un «beau gros garçon» était né. Presque tout de suite après avoir appris cette nouvelle, William s'assit et écrivit un cantique qui non seulement avait une signification toute particulière pour eux, mais allait devenir, pendant des générations, un cantique d'inspiration et de reconnaissance pour les membres de l'Église: «Venez, venez», et les vers célèbres exprimaient sa foi et la foi des milliers de saints qui chantèrent au milieu de l'adversité: «Tout est bien! Tout est bien!³» Comme les membres qui les ont suivis, ils trouvèrent la joie et la paix qui sont la récompense du sacrifice et de l'obéissance dans le royaume de Dieu.

Winter Quarters

Il fallut cent trente et un jours aux saints pour parcourir les cinq cents kilomètres de Nauvoo jusqu'aux colonies de l'ouest de l'Iowa où ils passeraient l'hiver de 1846–47 et se prépareraient pour l'émigration vers les Montagnes Rocheuses. Cette expérience leur apprit beaucoup de choses sur l'art de voyager qui allaient les aider à traverser plus rapidement les seize cents kilomètres des grandes plaines américaines, ce qui fut fait l'année suivante en cent onze jours environ.

Plusieurs colonies de saints s'étiraient le long des deux rives du Missouri. Winter Quarters, la plus grande, était sur la rive ouest, au Nebraska. Elle devint rapidement la patrie de quelque trois mille cinq cents membres de l'Église, qui vécurent dans des maisons de rondins et des trous creusés à flanc de coteau et constitués de terre et de saules. Jusqu'à deux mille cinq cents saints vécurent dans et autour de ce que l'on appela Kaneshville, du côté Iowa du Missouri. Leur vie dans

ces colonies était presque aussi difficile que quand ils étaient en route. Au cours de l'été, ils souffrirent de la malaria. Quand vint l'hiver et que l'on ne disposa plus de nourriture fraîche, ils souffrirent d'épidémies de choléra, du scorbut, de maux de dents, d'héméralopie (réduction importante de la vision lorsque la lumière est faible) et de fortes diarrhées. Des centaines de personnes moururent.

Et pourtant la vie continuait. Selon Mary Richards, dont le mari, Samuel, était en mission en Ecosse, les femmes passaient leurs journées à nettoyer, repasser, laver, faire des couvertures, écrire des lettres, faire des repas avec leurs maigres provisions et s'occuper de leurs enfants. Elle nota avec bonne humeur les occupations des saints à Winter Quarters, notamment des activités telles que discussions théologiques, bals, réunions de l'Eglise, fêtes et réveils de frontière.

Les hommes travaillaient ensemble et se réunissaient souvent pour parler des projets de voyage et du futur lieu d'installation des saints. Ils travaillaient régulièrement en collaboration pour rassembler le bétail qui paissait dans la prairie dans les environs du camp. Ils travaillaient dans les champs, gardaient le périmètre de la colonie, construisaient et exploitaient un moulin à farine et préparaient les chariots pour le voyage, souffrant souvent d'épuisement et de maladie. Leur travail était en partie un travail d'amour désintéressé, puisqu'ils préparaient les champs et faisaient les semailles qui seraient moissonnées par les saints qui les suivraient.

John, fils de Brigham Young, appela Winter Quarters «le Valley Forge (haut lieu historique de la guerre d'indépendance des Etats-Unis, N. d. T.) du mormonisme». Il y habitait près du cimetière et voyait «les petits cortèges funèbres qui passaient si souvent devant la porte». Il dit combien pauvre et uniforme était l'ordinaire de sa famille, constitué de pain de maïs, de bacon salé et d'un peu de lait. La bouillie et le lard devenaient si écœurants que manger était comme prendre des médicaments, et il avait du mal à avaler⁴. Seuls la foi et la consécration des saints les soutinrent pendant cette période éprouvante.

Le bataillon mormon

Pendant que les saints étaient en Iowa, les recruteurs de l'armée américaine demandèrent aux dirigeants de l'Eglise de fournir un

contingent d'hommes pour participer à la guerre contre le Mexique, qui avait commencé en mai 1846. Les hommes, à qui on finit par donner le nom de bataillon mormon, devaient traverser le sud du pays jusqu'en Californie et seraient payés, vêtus et nourris. Brigham Young encouragea les hommes à s'enrôler, parce que cela permettrait de lever de l'argent pour rassembler les pauvres de Nauvoo et aider les familles des soldats. Le fait de collaborer avec le gouvernement dans cette entreprise montrerait aussi la loyauté des membres de l'Eglise à leur pays et leur donnerait une bonne raison de camper temporairement sur des terres publiques et indiennes. Finalement, cinq cent quarante et un hommes acceptèrent les conseils de leurs dirigeants et s'enrôlèrent dans le bataillon. Ils furent accompagnés de trente-trois femmes et de quarante-deux enfants.

La perspective d'aller à la guerre était aggravée, chez les membres du bataillon, par la tristesse d'abandonner leurs femmes et leurs enfants à un moment difficile. William Hyde écrit:

«L'idée de quitter ma famille à un moment aussi critique ne se décrit pas. Elle était loin de l'endroit où elle était née, perdue dans une prairie solitaire, sans aucun autre abri qu'un chariot, écrasée par un soleil brûlant, avec la perspective que les vents froids de décembre la trouveraient au même endroit morne et désolé.

«Ma famille se composait de ma femme et de deux petits enfants qui restaient en la compagnie d'un père et d'une mère âgés et d'un frère. La plupart des membres du bataillon laissaient une famille... Quand allions-nous les retrouver, Dieu seul le savait. Néanmoins nous n'estimions pas devoir murmurer⁵.»

Le bataillon partit vers le sud-ouest et fit trois mille deux cent cinquante kilomètres jusqu'en Californie, souffrant du manque de nourriture et d'eau, d'insuffisance de repos et de soins médicaux et de l'allure rapide de la marche. Les soldats servirent de troupes d'occupation à San Diego, à San Luis Rey et à Los Angeles. A la fin de leur année d'enrôlement, ils furent démobilisés et autorisés à rejoindre leurs familles. Leurs efforts et leur loyauté au gouvernement des Etats-Unis leur valurent le respect de ceux qui les dirigeaient.

Après leur démobilisation, beaucoup de membres du bataillon restèrent en Californie pour y travailler quelque temps. Un certain

nombre d'entre eux se rendirent plus au nord sur l'American River et étaient employés à la scierie de John Sutter lorsqu'on y découvrit de l'or en 1848, ce qui provoqua la célèbre ruée vers l'or de Californie. Mais les frères de l'Eglise ne restèrent pas en Californie pour profiter de cette occasion de faire fortune. Leur cœur était auprès de leurs frères et sœurs qui traversaient péniblement les plaines américaines vers les Montagnes Rocheuses. L'un d'eux, James S. Brown, explique :

«Je n'ai plus jamais vu ce riche endroit de la terre et je ne le regrette pas, car j'ai toujours eu un objectif plus élevé que l'or. . . Certains penseront peut-être que nous ne voyions pas où était notre intérêt; mais après plus de quarante ans, nous regardons en arrière sans regrets, bien que nous ayons vu des fortunes s'édifier dans le pays et que beaucoup de choses nous aient donné la tentation de rester. Les gens disaient: «Ici il y a de l'or dans le roc, de l'or sur les collines, de l'or dans les ruisselets, de l'or partout. . . et vous pouvez faire fortune en peu de temps.» Nous en étions bien conscients. Mais le devoir nous appelait, notre honneur était en jeu, nous avions fait alliance entre nous, il y avait un principe qui jouait; car pour nous c'était Dieu et son royaume d'abord. Nous avions des amis et des parents dans le désert, oui, dans une terre désertique, vierge, et qui savait dans quel état ils étaient? Nous ne le savions pas. C'était donc le devoir avant le plaisir, avant la richesse et, ainsi motivés, nous partîmes⁶.» Ces frères savaient bien que le royaume de Dieu avait une valeur bien plus grande que toutes les choses matérielles de ce monde et ils firent leur choix en conséquence.

Les saints du Brooklyn

La plupart des saints se rendirent dans les Montagnes Rocheuses en faisant la traversée par voie de terre à partir de Nauvoo, mais un groupe de saints de l'est des Etats-Unis prit le chemin de la mer. Le 4 février 1846, soixante-dix hommes, soixante-huit femmes et cent enfants montèrent à bord du *Brooklyn* et quittèrent le port de New York pour un voyage de vingt-sept mille kilomètres jusqu'à la côte californienne. Pendant leur voyage, deux enfants naquirent, que l'on appela Atlantic et Pacific, et douze personnes moururent.

Le voyage, qui dura six mois, fut très pénible. Les passagers étaient serrés les uns contre les autres dans la chaleur des tropiques, et ils

n'avaient que de la nourriture avariée et de l'eau croupie. Après avoir dépassé le cap Horn, ils s'arrêtèrent dans l'île Juan Fernandez pour s'y reposer pendant cinq jours. Caroline Augusta Perkins écrit: «La vue de la terre ferme et la possibilité de pouvoir la fouler une fois de plus sous nos pieds nous soulageait tellement de la vie sur le bateau, que nous en profitâmes avec reconnaissance.» Ils se baignèrent, lavèrent leurs vêtements dans l'eau fraîche, cueillirent des fruits et des pommes de terre, prirent du poisson et des anguilles et se promenèrent dans l'île, explorant une «caverne du genre de celle de Robinson Crusoe⁷».

Le 31 juillet 1846, après un voyage marqué de violentes tempêtes, d'une nourriture de plus en plus rare et de longues journées de navigation, ils arrivèrent à San Francisco. Certains y restèrent et fondèrent une colonie appelée New Hope (Nouvelle-Espérance), tandis que d'autres traversaient les montagnes pour rejoindre les saints dans le Grand Bassin, à l'est.

Le rassemblement continue

De tous les coins de l'Amérique et de nombreux pays, par toutes sortes de moyens de transport, à cheval ou à pied, les convertis fidèles quittaient leurs maisons et le lieu où ils étaient nés pour rejoindre les saints et entreprendre le long voyage vers les Montagnes Rocheuses.

En janvier 1847, Brigham Young publia le texte inspiré «La Parole et la Volonté du Seigneur concernant le camp d'Israël» (D&A 136:1), qui devint la constitution régissant le mouvement des pionniers vers l'Ouest. Des groupes furent organisés et chargés de prendre soin des veuves et des orphelins qui se trouvaient parmi eux. Les relations avec les autres devaient être exemptes de toute méchanceté, de toute convoitise, de toute querelle. Les gens devaient être heureux et montrer leur reconnaissance par la musique, la prière et la danse. Par l'intermédiaire du président Young, le Seigneur dit aux saints: «Allez faire ce que je vous ai dit, et ne craignez point vos ennemis» (D&A 136:17).

Comme le premier convoi pionnier se préparait à quitter Winter Quarters, Parley P. Pratt revint de sa mission en Angleterre et annonça que John Taylor le suivait avec un don des saints anglais. Le lendemain, frère Taylor arriva avec l'argent de la dîme envoyé par ces membres

pour aider les voyageurs, preuve de leur amour et de leur foi. Il apporta aussi des instruments scientifiques qui se révélèrent d'une grande utilité pour déterminer l'itinéraire pionnier et les aider à s'instruire sur leur environnement. Le 15 avril 1847, le premier convoi, avec Brigham Young à sa tête, se mit en route. Pendant les deux décennies qui suivirent, quelque soixante-deux mille saints allaient les suivre sur les prairies en chariots et en charrettes à bras pour se rassembler en Sion.

De merveilleux spectacles ainsi que des vicissitudes attendaient ces voyageurs en cours de route. Joseph Moenor se rappela avoir eu du mal à arriver dans la vallée du lac Salé. Mais il vit des choses qu'il n'avait encore jamais vues: de grands troupeaux de bisons et de grands cèdres sur les collines⁸. D'autres se souvinrent avoir vu de vastes étendues de tournesols en fleur.

Les saints eurent aussi des expériences enrichissantes pour la foi, qui rendirent plus légères les exigences physiques imposées à leur corps. Après un long jour de voyage et un repas cuit à feu ouvert, hommes et femmes se rassemblaient en groupes pour parler des activités du jour. Ils parlaient des principes de l'Évangile, chantaient des cantiques, dansaient et priaient ensemble.

La mort frappa souvent les saints pendant qu'ils avançaient lentement vers l'Ouest. Le 23 juin 1850, la famille Crandall comptait quinze personnes. A la fin de la semaine, sept étaient mortes de ce terrible fléau qu'était le choléra. Les cinq jours suivants, cinq autres membres de la famille moururent. Le 30 juin, sœur Crandall mourut avec l'enfant auquel elle venait de donner le jour.

Les saints souffrirent beaucoup au cours de leur voyage jusqu'à la vallée du lac Salé, mais un esprit d'unité, de collaboration et d'optimisme régna. Unis par leur foi et leur engagement vis-à-vis du Seigneur, ils trouvèrent de la joie au milieu de leurs épreuves.

C'est là

Le 21 juillet 1847, Orson Pratt et Erastus Snow, du premier convoi de pionniers, précédèrent les immigrants dans la vallée du lac Salé. Ils y trouvèrent une herbe si haute qu'on pouvait s'y cacher, ce qui promettait des terres à cultiver, et plusieurs ruisseaux qui serpentaient dans la vallée. Trois jours plus tard, Brigham Young, qui souffrait de

la fièvre des montagnes, fut amené dans son chariot à l'embouchure d'un canyon qui donnait sur la vallée. Tandis qu'il contemplait l'endroit, il donna sa bénédiction prophétique à leur voyage: «Cela suffit. C'est là.»

Lorsque les saints qui suivaient débouchèrent des montagnes, ils contemplèrent, eux aussi, leur terre promise! Cette vallée avec son lac salé qui luisait dans le soleil de l'ouest, était l'objet des visions et des prophéties, la terre dont eux et des milliers derrière eux avaient rêvé. C'était leur lieu de refuge, où ils deviendraient un peuple puissant au milieu des Montagnes Rocheuses.

Plusieurs années plus tard, Jean Rio Griffiths Baker, une convertie d'Angleterre, écrivit ce qu'elle éprouva quand elle contempla Salt Lake City pour la première fois. «La ville. . . est disposée en carrés ou en blocs, comme on les appelle ici; chacun contient quatre hectares et est divisé en huit lots, dont chacun a une maison. Je restai là à regarder. Il m'est difficile d'analyser mes sentiments, mais je pense que les principaux étaient la joie et la reconnaissance pour la protection qui nous avait été accordée à moi et aux miens pendant notre long et dangereux voyage⁹.»

Les pionniers des charrettes à bras

Dans les années 1850, les dirigeants de l'Eglise décidèrent de constituer des convois de charrettes à bras afin de diminuer les frais et de pouvoir accorder une aide financière au plus grand nombre possible d'émigrants. Les saints qui voyagèrent de cette façon ne mettaient que cent livres de farine et des quantités limitées de provisions et de biens dans une charrette et la poussaient ensuite sur les plaines. De 1856 à 1860, dix convois de charrettes à bras se rendirent en Utah. Huit d'entre eux arrivèrent à bon port dans la vallée du lac Salé, mais deux d'entre eux, les convois de charrettes à bras Martin et Willie, furent surpris par un hiver précoce et beaucoup de saints périrent.

Nellie Pucell, pionnière d'un de ces malheureux convois, eut son dixième anniversaire dans les plaines. Son père et sa mère moururent pendant le voyage. Lorsque le groupe approcha des montagnes, le temps était glacial, les rations étaient épuisées, et les saints étaient trop affaiblis par la faim pour continuer. Nellie et sa sœur s'effondrèrent.

Quand elles eurent presque perdu tout espoir, le chef du convoi s'approcha d'elles avec son chariot. Il mit Nellie dans le chariot et dit à Maggie de l'accompagner à pied, en s'y agrippant pour se soutenir. Maggie eut de la chance, parce que la marche forcée lui épargna les gelures.

Quand ils arrivèrent à Salt Lake City et que l'on enleva les chaussures et les bas que Nellie avait portés pour traverser les plaines, la peau se détacha parce qu'elle était gelée. Dans la douleur, on dut amputer les pieds de cette courageuse jeune fille qui marcha sur les genoux le reste de sa vie. Elle se maria plus tard et donna le jour à six enfants, entretenant sa maison et élevant une belle postérité¹⁰. Sa détermination en dépit de sa situation, et la gentillesse de ceux qui s'occupèrent d'elle sont un exemple de la foi et de la disposition de ces premiers membres de l'Eglise à faire des sacrifices. Leur exemple est un legs de foi pour tous les saints qui les suivent.

Un homme, qui avait traversé les plaines avec le convoi de charrettes à bras Martin, vécut de nombreuses années en Utah. Un jour, il se trouvait avec un groupe de personnes qui commencèrent à critiquer vivement les dirigeants de l'Eglise d'avoir permis aux saints de traverser les plaines en n'ayant pas davantage de réserves ou de protection que celles que fournissait un convoi de charrettes à bras. Le vieillard écouta jusqu'à ce qu'il ne pût plus le supporter; puis il se leva et dit avec beaucoup d'émotion:

«J'étais dans ce convoi et ma femme y était. . . Nous avons souffert au-delà de tout ce que vous pouvez imaginer, et beaucoup sont morts de faim et de froid; mais avez-vous jamais entendu un survivant de ce convoi se livrer à la moindre critique? . . . *[Nous avons] traversé les plaines avec la connaissance absolue que Dieu vit, car, dans notre détresse, nous avons appris à le connaître.*

«J'ai tiré ma charrette à bras, alors que j'étais si faible et si las de maladie et de manque de nourriture, qu'il m'était quasiment impossible de mettre un pied devant l'autre. J'ai regardé devant moi et j'ai vu une étendue de sable ou une montée, et je me suis dit: Je ne pourrai aller que jusque là et alors je devrai renoncer, car je ne pourrai pas arriver de l'autre côté en tirant cette charge. . . J'ai continué jusqu'à ce sable, et quand j'y suis arrivé, c'est la charrette qui a commencé à me pousser.



Les saints de la vallée du lac Salé risquèrent leur vie pour sauver les membres du convoi de charrettes à bras de Martin bloqués dans les plaines par un hiver précoce.

Je me suis retourné bien des fois pour voir qui poussait ma charrette, mais mes yeux n'ont vu personne. J'ai su alors que les anges de Dieu étaient là.

«Ai-je regretté d'avoir décidé de venir avec les charrettes à bras? Non. Ni à ce moment-là, ni à aucun instant de ma vie depuis lors. *Ce que nous avons dû payer pour faire la connaissance de Dieu, cela a été une joie de le payer, et je suis reconnaissant d'avoir eu la bénédiction de venir avec le convoi de charrettes à bras de Martin.*¹¹»

La version anglaise du livre de cantiques contient un chant concernant les premiers membres de l'Eglise qui ont courageusement accepté l'Evangile et fait un long trajet pour vivre aux avant-postes de la civilisation:

Bâtisseurs de la nation,
Ouvrant la voie en chemin,
Ils furent un tremplin pour les générations
Dans leurs gestes quotidiens.
Posant de nouveaux et solides fondements,
Faisant les frontières reculer,
Poussant toujours plus avant,
Heureux, révéérés pionniers.

Leur exemple nous enseigne à vivre avec plus de foi et de courage dans notre pays:

Leur mot d'ordre était le service,
L'étoile de leur ciel, l'amour.
Leur infaillible flambeau était le courage,
Rayonnant tout alentour.
Chaque jour un fardeau de moins,
Chaque jour un cœur consolé,
Chaque jour un espoir plus grand,
Heureux, révéérés pionniers.

Une bannière dressée pour les nations

Après avoir réussi à faire traverser les plaines par le premier convoi jusqu'en Utah, Brigham Young tourna son attention vers l'établissement du royaume de Dieu dans le désert. Grâce à sa vision et à sa direction, ce qui était un désert total devint une civilisation prospère et un havre pour les saints. La franchise avec laquelle il dirigeait permit aux saints de voir les possibilités qu'offrait leur nouvelle patrie et les aida à avancer dans leur effort pour édifier le royaume de Dieu.

Deux jours après l'arrivée du premier convoi, Brigham Young et plusieurs des Douze montèrent sur un promontoire à flanc de montagne dont le président Young avait eu la vision avant de quitter Nauvoo. Ils contemplèrent la vaste étendue de la vallée et prophétisèrent que toutes les nations du monde seraient les bienvenues en ce lieu et que les saints y connaîtraient la prospérité et la paix. Ils appelèrent la colline Ensign Peak, d'après l'Écriture d'Ésaïe qui promettait: «Il élèvera une bannière pour les nations, il rassemblera les exilés d'Israël» (Ésaïe 11:12)¹.

Le premier acte public du président Young, le 28 juillet 1847, fut de choisir un site central pour un temple et de mettre des hommes au travail pour en planifier la conception et la construction. Posant sa canne à l'endroit choisi, il dit: «Ici nous construisons un temple à notre Dieu.» Cette déclaration dut reconforter les saints qui, si peu de temps auparavant, avaient été obligés d'abandonner le culte au temple lorsqu'ils avaient quitté Nauvoo.

En août, les dirigeants de l'Église et la plus grande partie du premier convoi de pionniers retournèrent à Winter Quarters pour préparer leurs familles à se rendre dans la vallée l'année suivante. Peu après leur arrivée, Brigham Young et le Collège des Douze eurent le sentiment

que le moment était venu de réorganiser la Première Présidence. En qualité de président du Collège des Douze, Brigham Young fut soutenu comme président de l'Église. Il choisit Heber C. Kimball et Willard Richards comme conseillers, et les saints soutinrent leurs dirigeants à l'unanimité.

Première année dans la vallée

Deux autres convois de saints arrivèrent dans la vallée du lac Salé avant la fin de l'été 1847, et les membres, dont le nombre s'élevait à près de deux mille, furent organisés pour former le pieu de Salt Lake. On fit des semailles tardives, mais la récolte fut maigre, et lorsqu'arriva le printemps, beaucoup souffraient du manque de nourriture. John R. Young, qui était enfant à l'époque, écrit :

«Lorsque l'herbe commença à pousser, la famine était devenue grave. Pendant plusieurs mois, nous n'eûmes pas de pain. Du boeuf, du lait, de l'herbe à cochon, des ségos [racines de plantes] et des chardons constituaient notre ordinaire. J'étais le berger, et pendant que j'étais dans les champs à surveiller le troupeau, je mangeais des tiges de chardon jusqu'à en avoir l'estomac aussi rempli que celui d'une vache. Finalement la faim fut si forte que papa descendit de la branche la vieille peau de boeuf picorée par les oiseaux, et on en fit le plus délicieux des potages².» Les colons collaboraient généreusement et partageaient entre eux et purent ainsi survivre à cette période difficile.

En juin 1848, les colons avaient ensemencé entre deux mille et deux mille cinq cents hectares de terre, et la vallée commençait à avoir un aspect vert et fertile. Mais à la consternation des saints, des nuées de sauterelles noires s'abattirent sur les cultures. Les colons firent tout ce qu'ils pouvaient. Ils creusèrent des tranchées et détournèrent des cours d'eau sur les sauterelles. Ils tapèrent sur les insectes à coups de bâton et de balai et essayèrent de les brûler, mais leurs efforts furent inutiles. Les sauterelles continuaient à arriver et leur nombre paraissait infini. John Smith, patriarche et président du pieu de Salt Lake, demanda un jour de jeûne et de prière. De grands vols de mouettes apparurent bientôt dans le ciel et s'abattirent sur les sauterelles. Susan Noble Grant dit à propos de cette expérience: «Nous eûmes la surprise de voir les mouettes gober, presque avec voracité, les



Par leur foi et leur industrie, les saints commencèrent à créer une ville dans la vallée du lac Salé. Cette gravure montre la vallée en 1853.

sauterelles qui grouillaient partout³.» Les saints regardèrent avec joie et admiration. Ils étaient sauvés.

Les saints travaillèrent avec énergie et avec foi en dépit de leur situation difficile, et ils ne tardèrent pas à faire de grands progrès. Un voyageur, en route pour la Californie, traversa Salt Lake City en septembre 1849 et leur fit cet éloge: «Je ne me suis jamais trouvé parmi un peuple plus ordonné, plus sérieux, plus industrieux et plus poli que celui-ci, et il est incroyable de voir tout ce que ces gens ont fait en si peu de temps dans ce désert. Dans cette ville, où il y a de quatre à cinq mille habitants, je n'ai pas rencontré un seul oisif, aucune personne qui ait l'air d'un vagabond. Ils ont de bonnes perspectives de récolte, et il y a, dans tout ce qu'on voit, un esprit et une énergie qu'on ne retrouve dans aucune des localités, aussi grandes ou petites soient-elles, où je suis allé⁴.»

Explorations

A la fin de l'été 1848, Brigham Young fit de nouveau le voyage de Winter Quarters à la vallée du lac Salé. Quand il arriva, il se rendit

compte que les saints avaient besoin d'apprendre quelles ressources existaient dans leur nouvel environnement. On apprit beaucoup des Indiens qui vivaient dans la région, mais le président Young envoya également des membres de l'Église en exploration pour découvrir les propriétés médicinales des plantes et les ressources naturelles existantes.

Il envoya d'autres groupes d'explorateurs trouver des emplacements à coloniser. Au cours de leur voyage, ces membres découvrirent des dépôts minéraux, du bois en abondance, des sources d'eau et des herbages ainsi que des régions convenant pour la colonisation. Pour empêcher la spéculation immobilière, le prophète recommanda aux saints de ne pas diviser le terrain qui leur était confié pour le vendre à d'autres. La terre était leur intendance et devait être gérée avec sagesse et industrie et non pour un gain financier.

Pendant l'automne 1849, on créa le fonds perpétuel d'émigration sous la direction du président Young. Sa raison d'être était d'aider les pauvres qui n'avaient pas le moyen de voyager à rejoindre le gros de l'Église. Au prix de gros sacrifices, beaucoup de saints contribuèrent au fonds, et des milliers de saints purent ainsi faire le voyage jusqu'à la vallée du lac Salé. Dès qu'ils le pouvaient, ceux qui étaient aidés étaient censés rembourser l'aide qu'ils avaient reçue. Ces fonds furent utilisés pour en aider d'autres encore. Grâce à cet effort coopératif, les saints firent du bien à ceux qui étaient dans le besoin.

Des missionnaires répondent à l'appel

Alors que le bourdonnement du travail et de la vie domestique remplissait l'air, Brigham Young s'est occupé des affaires de l'Église. Lors de la conférence générale tenue le 6 octobre 1849, il chargea plusieurs membres des Douze, ainsi que des missionnaires nouvellement appelés, de partir en mission à l'étranger. Ils acceptèrent ces appels en dépit du fait qu'ils allaient devoir laisser derrière eux leurs familles, leurs maisons neuves et beaucoup de tâches inachevées. Erastus Snow et plusieurs anciens ouvrirent l'œuvre missionnaire en Scandinavie, tandis que Lorenzo Snow et Joseph Toronto se rendaient en Italie. Addison et Louisa Barnes Pratt retournèrent dans l'ancien champ de mission d'Addison dans les îles de la Société. John Taylor fut

envoyé en France et en Allemagne. Au cours de leur voyage vers l'Est, les missionnaires croisèrent des saints en route pour la nouvelle Sion des Montagnes Rocheuses.

Dans leur champ de mission, les missionnaires furent témoins de miracles et baptisèrent beaucoup de gens. Quand Lorenzo Snow, qui devint plus tard président de l'Eglise, prêcha en Italie, il vit un garçon de trois ans qui était sur le point de mourir. Il y vit une occasion de guérir l'enfant et d'ouvrir le cœur des gens de la région. Cette nuit-là il pria longtemps et avec ferveur pour avoir les instructions de Dieu, et le lendemain son compagnon et lui jeûnèrent et prièrent pour le garçon. Cet après-midi-là, ils lui firent l'imposition des mains et firent une prière silencieuse pour avoir de l'aide dans leurs efforts. Le garçon dormit paisiblement toute la nuit et fut miraculeusement guéri. La nouvelle de cette guérison se répandit dans les vallées du Piémont, en Italie. Les portes s'ouvrirent aux missionnaires et les premiers baptêmes de la région eurent lieu⁵.

En août 1852, lors d'une conférence spéciale tenue à Salt Lake City, cent six anciens furent appelés à partir en mission vers des pays du monde entier. Ces missionnaires, ainsi que ceux qui furent appelés plus tard, prêchèrent l'Évangile en Amérique du Sud, en Chine, en Inde, en Espagne, en Australie, à Hawaï et dans le Pacifique sud. Dans la plupart de ces régions, ces missionnaires eurent peu de succès au départ. Mais ils plantèrent des semences qui eurent pour résultat l'entrée dans l'Eglise d'un grand nombre de personnes lors d'efforts missionnaires ultérieurs.

Edward Stevenson fut appelé à la mission de Gibraltar, en Espagne. Cet appel signifiait qu'il retournait là où il était né, et il y proclama hardiment l'Évangile rétabli à ses concitoyens. Il fut arrêté parce qu'il prêchait et passa un certain temps en prison, jusqu'à ce que les autorités s'aperçoivent qu'il instruisait les gardes, et qu'il avait presque converti l'un d'eux. Libéré, il baptisa deux personnes, et dès janvier 1854, une branche de dix membres était organisée. En juillet, en dépit du fait que six membres étaient avec l'armée britannique en Asie, la branche comptait dix-huit membres dont un soixante-dix, un ancien, un prêtre et un instructeur, ce qui fournissait à la branche les dirigeants dont elle avait besoin pour continuer à grandir⁶.

Les gouvernements locaux de Polynésie française expulsèrent les missionnaires en 1852. Mais les saints convertis maintinrent l'Eglise en vie jusqu'à ce que de nouveaux efforts de prosélytisme eussent lieu en 1892. Les frères Tihoni et Maihea furent spécialement vaillants, car ils subirent l'emprisonnement et d'autres épreuves plutôt que de renier leur foi. Chacun d'eux essaya de maintenir les saints pratiquants et fidèles à l'Evangile⁷.

Pour ceux qui devinrent membres de l'Eglise en dehors des Etats-Unis, c'était le moment de se rassembler en Sion, ce qui signifiait se rendre en Amérique par bateau. Elizabeth et Charles Wood partirent en 1860 d'Afrique du Sud, où ils avaient travaillé plusieurs années pour gagner l'argent nécessaire à leur voyage. Elizabeth fit le ménage pour un homme riche, et son mari fit des briques jusqu'à ce qu'ils obtinssent les fonds nécessaires. Elizabeth fut transportée à bord du bateau dans un lit vingt-quatre heures après avoir accouché d'un fils, et on lui donna la cabine du capitaine pour qu'elle fût plus à l'aise. Elle fut très malade pendant le voyage et manqua à deux reprises de mourir, mais elle survécut et s'installa à Fillmore (Utah).

Les missionnaires devinrent très chers aux saints dans les pays où ils servaient. Vers la fin de sa mission à Hawaï en 1857, Joseph F. Smith tomba malade d'une forte fièvre qui l'empêcha de travailler pendant trois mois. Il eut la bénédiction d'être confié aux bons soins de Ma Mahuhii, sainte hawaïenne fidèle. Elle le soigna comme s'il était son propre fils, et un puissant lien d'affection se créa entre eux. Des années plus tard, lorsqu'il fut président de l'Eglise, Joseph F. Smith rendit visite à Honolulu et juste après son arrivée, vit qu'on lui amenait une vieille femme aveugle qui tenait quelques belles bananes dans la main en cadeau. Il l'entendit crier: «Iosepa, Iosepa» (Joseph, Joseph). Il courut tout droit vers elle et la serra dans ses bras et l'embrassa encore et encore, lui tapotant la tête et disant: «Mama, Mama, ma chère vieille Mama⁸.»

Appels à coloniser

De nombreuses localités furent fondées en Utah et au sud de l'Idaho et plus tard dans certaines parties de l'Arizona, du Wyoming, du Nevada et de Californie, par des personnes et des familles appelées lors



En réponse aux appels de Brigham Young, beaucoup de saints quittèrent les maisons qu'ils avaient bâties, pour créer de nouvelles colonies.

Une bannière dressée pour les nations

de conférences générales. Brigham Young commanda la création de ces communautés où des milliers de nouveaux colons pouvaient vivre et cultiver la terre.

De son vivant, toute la vallée du lac Salé et beaucoup de régions avoisinantes furent colonisées. Dès 1877, année de la mort de Brigham Young, plus de trois cent cinquante colonies avaient été créées et en 1900 il y en avait presque cinq cents. Brigham Henry Roberts, une des autorités de l'époque, observa que le succès de la colonisation mormone provenait de «la loyauté du peuple à ses dirigeants et à ses sacrifices désintéressés et dévoués» dans l'exécution des appels reçus du président Young⁹. Les colons sacrifièrent le confort matériel, la fréquentation de leurs amis et parfois leur vie pour suivre un prophète du Seigneur.

Aux réunions de conférence générale, le président Young lisait les noms des frères et de leurs familles qui étaient appelés à s'installer dans des régions reculées. Ces colons considéraient qu'on les appelait en mission et ils savaient qu'ils resteraient jusqu'à leur relève dans les lieux où ils étaient affectés. Ils se rendaient dans leur nouveau territoire à leurs propres frais et avec leur propre équipement. Leur succès dépendait de l'habileté avec laquelle ils utilisaient les ressources disponibles. Ils mesuraient et défrichaient des champs, construisaient des moulins à blé, creusaient des fossés d'irrigation pour amener de l'eau, clôturaient des pâturages pour leur bétail et construisaient des routes. Ils plantaient des cultures et créaient des jardins, construisaient des églises et des écoles et essayaient d'entretenir des relations amicales avec les Indiens. Ils s'entraidaient dans la maladie aussi bien que lors des naissances, des décès et des mariages.

En 1862, Charles Lowell Walker fut appelé à s'installer dans le sud de l'Utah. Il assista à une réunion pour ceux qui avaient été appelés et écrivit: «J'ai appris ici un principe que je n'oublierai pas de si tôt. Il m'a montré que l'obéissance était un grand principe dans le ciel et sur la terre. Il y a maintenant sept ans que je travaille ici par tous les temps, en ayant faim et dans des situations difficiles, et j'ai fini par avoir une maison, avec beaucoup d'arbres fruitiers qui commencent tout juste à porter et à avoir belle allure. Eh bien, il faut que je quitte cela et que

j'aille faire la volonté de mon Père céleste, qui décide souverainement pour le bien de ceux qu'il aime et le craignent. Je prie Dieu qu'il me donne la force d'accomplir d'une manière acceptable devant lui ce qui est requis de moi¹⁰.»

Charles C. Rich, membre du Collège des douze apôtres, reçut aussi un appel à participer à la colonisation. Brigham Young l'appela, lui et quelques autres frères, à partir avec leurs familles s'installer dans la Bear Lake Valley, à environ deux cent quarante kilomètres au nord de Salt Lake City. La vallée était située à une très haute altitude et était très froide et recouverte d'une épaisse couche de neige en hiver. Frère Rich venait de rentrer d'une mission en Europe et n'était pas pressé de déplacer sa famille et de recommencer depuis le départ dans des circonstances difficiles. Mais il accepta l'appel et, en juin 1864, arriva dans la Bear Lake Valley. L'hiver suivant fut particulièrement rigoureux et, au printemps, certains des autres frères avaient décidé de partir. Frère Rich se rendait compte que la vie ne serait pas facile dans ce climat froid mais dit :

«Il y a eu beaucoup de vicissitudes, cela je le reconnais... et nous les avons subies ensemble. Mais si vous voulez aller ailleurs, c'est votre droit, et je ne veux pas vous en priver... Mais je dois rester ici, dussé-je rester seul. Le président Young m'a appelé ici, et c'est ici que je resterai jusqu'à ce qu'il me relève et me permette de partir.» Frère Rich et sa famille restèrent, et il devint pendant les quelques décennies qui suivirent le dirigeant d'une communauté prospère¹¹. Comme des milliers d'autres, il obéit de bon cœur à ses dirigeants pour contribuer à l'édification du royaume du Seigneur.

Relations avec les Indiens

En pénétrant plus avant dans le territoire, les colons étaient souvent en rapport avec les Indiens. Au contraire de certains colons de l'Ouest, le président Young enseigna aux saints qu'ils devaient nourrir leurs frères et sœurs indigènes et essayer de les amener dans l'Eglise. On entreprit du prosélytisme parmi les Indiens à Fort Lemhi, dans la région de la Salmon River du territoire d'Idaho et dans la colonie de Elk Mountain (haut Colorado) dans le territoire d'Utah. Le président Young créa aussi des Sociétés de Secours dont les membres cousaient des

vêtements pour leurs frères et sœurs indiens et réunissaient de l'argent pour les nourrir.

Quand Elizabeth Kane, épouse de Thomas L. Kane, grand ami des saints, non membre de l'Eglise, traversa l'Utah, elle logea chez une mormone bien fatiguée. Elle ne fut pas très impressionnée par la femme jusqu'au moment où elle vit comment elle traitait les Indiens. Quand la soeur appela ses invités pour le dîner, elle adressa aussi quelques mots aux Indiens qui attendaient. Elizabeth demanda ce qu'elle avait dit aux Indiens et l'un des fils de la famille lui dit: «Ces étrangers sont arrivés avant vous, et j'ai cuisiné juste assez pour eux; mais votre repas est en train de cuire, et je vous appellerai dès qu'il est prêt.» Incrédule, Elizabeth demanda si elle allait vraiment nourrir les Indiens. Le fils lui dit: «Maman va les servir comme elle vous sert, et elle leur donnera une place à sa table.» Elle les servit et s'occupa d'eux pendant qu'ils mangeaient¹².

Organisation des activités de la prêtrise et des auxiliaires

A la fin de sa vie, le président Young clarifia et fixa certaines responsabilités importantes de la prêtrise. Il dit aux Douze de tenir des conférences dans tous les pieux. Sept nouveaux pieux et cent quarante paroisses furent ainsi créés un peu partout en Utah. Les devoirs des présidences de pieu, des grands conseils, des évêchés, des présidences de collègue furent clairement définis, et des centaines d'hommes furent appelés à remplir ces postes. Brigham Young recommanda aux membres de l'Eglise de mettre leur vie en ordre et de payer leur dîme, leurs offrandes de jeûne et leurs autres dons.

En 1867, le prophète nomma George Q. Cannon surintendant général de l'Ecole du Dimanche et, au bout de quelques années, l'Ecole du Dimanche fut un élément permanent de l'organisation de l'Eglise. En 1869, il commença à donner à ses filles un enseignement officiel sur la façon de vivre avec modestie. En 1870, il étendit ces instructions à toutes les jeunes filles en créant la *Retrenchment Association* («retrench» signifie éliminer tout ce qui est excessif). Ce fut le commencement de l'organisation des Jeunes Filles. En juillet 1877, il se rendit à Ogden (Utah) pour organiser la première Société de Secours de pieu.

Mort et legs de Brigham Young

En tant que dirigeant, le président Young était un homme pratique et énergique. Il se rendait dans les colonies de l'Église pour instruire les saints et les encourager. Par le précepte et par l'exemple, il enseigna aux membres à s'appliquer dans leurs appels dans l'Église.

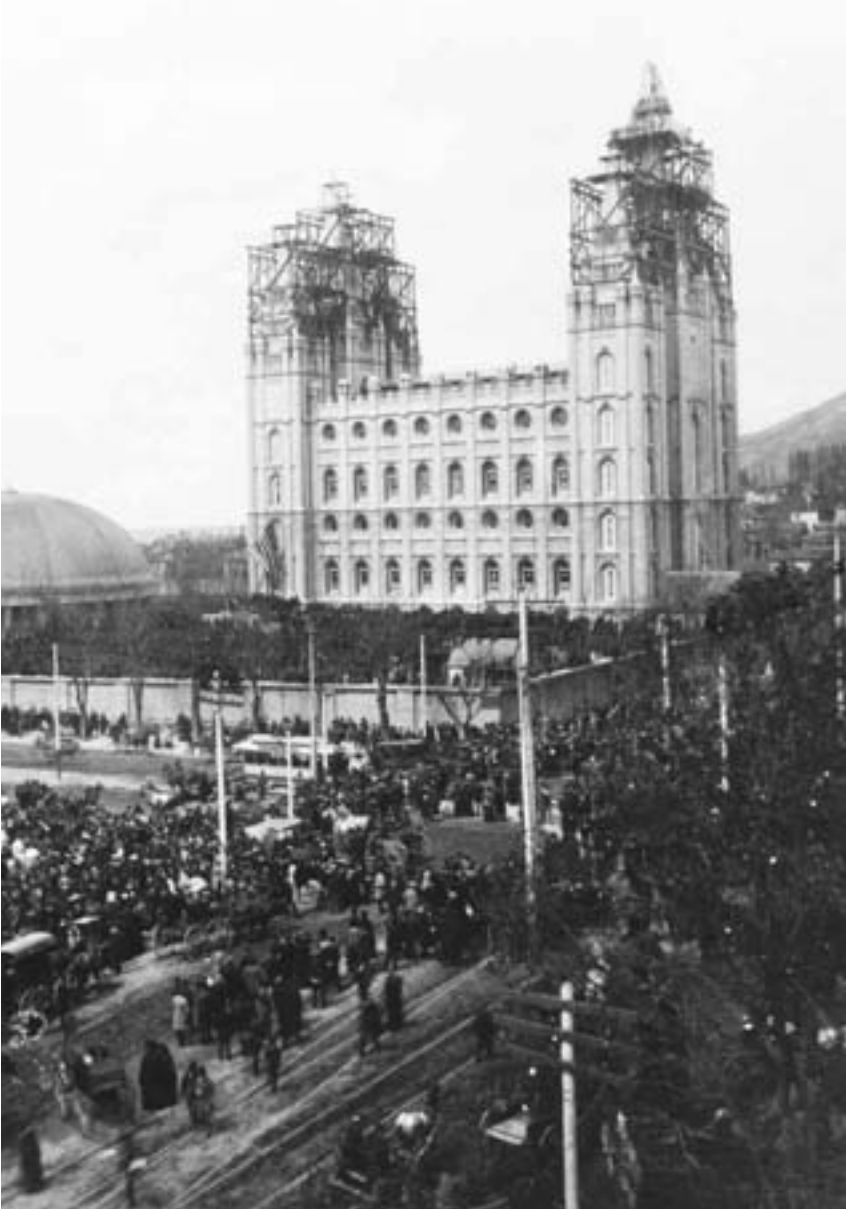
Évaluant sa vie, le président Young écrivit ce qui suit en réponse au rédacteur en chef d'un journal de New York :

«Résumés brièvement, les résultats de mes travaux au cours des 26 dernières années sont: le peuplement de ce territoire par environ cent mille saints des derniers jours; la fondation de plus de deux cents villes, bourgs et villages habités par notre peuple... et l'établissement d'écoles, de fabriques, d'usines et d'autres institutions destinées à améliorer nos communautés et à les faire prospérer...»

«Ma vie tout entière est consacrée au service du Tout-Puissant¹³.»

En septembre 1876, le président Young témoigna puissamment du Sauveur: «Je témoigne que Jésus est le Christ, le Sauveur et le Rédempteur du monde; j'ai obéi à ses paroles et réalisé sa promesse, et la connaissance que j'ai de lui, la sagesse de ce monde ne peut ni me la donner ni me l'enlever¹⁴.»

En août 1877, le président Young tomba gravement malade, et en dépit des soins des médecins, il décéda au bout d'une semaine. Il avait soixante-seize ans et avait dirigé l'Église pendant trente-trois ans. Nous voyons aujourd'hui en lui le prophète dynamique qui conduisit l'Israël moderne dans sa terre promise. Ses sermons traitaient de tous les aspects de la vie quotidienne, montrant bien que la religion fait partie des expériences de tous les jours. La compréhension qu'il avait de la frontière américaine et sa direction pleine de bon sens incitèrent son peuple à accomplir des tâches apparemment impossibles, et à créer, avec la bénédiction du ciel, un royaume dans le désert.



Des milliers de saints se rassemblèrent le 6 avril 1892 pour assister à la pose de la dernière pierre du temple de Salt Lake City.

Une période de mise à l'épreuve

John Taylor

Après la mort de Brigham Young, le Collège des douze apôtres, sous la présidence de John Taylor, dirigea les saints des derniers jours pendant trois ans. Le 10 octobre 1880, John Taylor fut soutenu comme président de l'Eglise. C'était un écrivain et un journaliste doué, qui publia un livre sur l'Expiation et fut le rédacteur de quelques-uns des périodiques les plus importants de l'Eglise, notamment le *Times and Seasons* et le *Mormon*. En de nombreuses occasions, il montra son courage et son profond dévouement à l'Évangile rétabli: entre autres, il rejoignit volontairement ses frères à la prison de Carthage, où il fut touché par quatre balles. Sa devise personnelle, «le royaume de Dieu ou rien», exprime sa loyauté à Dieu et à l'Eglise.

L'œuvre missionnaire

Le président Taylor tenait à faire tout ce qu'il pouvait pour que l'Évangile fût proclamé jusqu'aux extrémités de la terre. A la conférence générale d'octobre 1879, il appela Moses Thatcher, l'apôtre le plus récent de l'Eglise, à faire du prosélytisme à Mexico. Le 13 novembre 1879, frère Thatcher et deux autres missionnaires organisèrent, la première branche de l'Eglise à Mexico, avec, comme président de branche, le Dr Plotino C. Rhodacanaty. Celui-ci avait été converti après avoir lu une brochure en espagnol sur le Livre de Mormon et avoir écrit au président Taylor pour obtenir des renseignements supplémentaires sur l'Eglise.

Avec un noyau de douze membres et de trois missionnaires, l'Évangile rétabli commença à se répandre lentement parmi les Mexicains. Le 6 avril 1881, frère Thatcher, Feramorz Young et un certain frère Pais

escaladèrent le Popocatepetl jusqu'à une hauteur de quatre mille sept cents mètres et tinrent un bref service de consécration. A genoux devant le Seigneur, frère Thatcher consacra le Mexique et son peuple pour qu'ils entendent la voix du Seigneur, leur vrai berger.

Frère Thatcher rentra à Salt Lake City et recommanda l'appel d'autres missionnaires pour servir au Mexique. Plusieurs jeunes gens, dont Anthony W. Ivins, futur membre de la Première Présidence, servirent bientôt à Mexico. Dans le cadre de l'effort de l'Eglise dans la mission mexicaine, une édition en langue espagnole du Livre de Mormon fut publiée en 1886. L'histoire de Milton Trejo, qui aida à traduire le Livre de Mormon et d'autres textes de l'Eglise en espagnol, montre comment le Seigneur dirige son œuvre.

Milton Trejo naquit en Espagne et grandit sans se décider pour aucune religion. Il était sous les drapeaux aux Philippines lorsqu'il entendit une réflexion sur les mormons des Montagnes Rocheuses et éprouva le grand désir de leur rendre visite. Plus tard, il tomba très malade et il lui fut dit en rêve qu'il devait visiter l'Utah. Quand il guérit, il se rendit à Salt Lake City, rencontra Brigham Young et étudia l'Évangile. Il acquit la conviction qu'il avait trouvé la vérité et devint membre de l'Eglise. Il fit une mission au Mexique. Il était alors préparé, spirituellement et intellectuellement, à jouer un rôle majeur dans l'œuvre qui allait permettre aux hispanophones de lire le Livre de Mormon dans leur langue.

Le président Taylor appela aussi des missionnaires pour porter l'Évangile aux Indiens vivant dans l'Ouest américain. Les travaux d'Amos Wright eurent un succès particulier parmi les Shoshones résidant dans la réserve de la Wind River du Wyoming. En quelques mois seulement, Wright avait baptisé plus de trois cents Indiens, parmi lesquels le chef Washakie. Les missionnaires de l'Eglise portèrent aussi l'Évangile aux Navajos, aux Pueblos et aux Zunis vivant en Arizona et au Nouveau-Mexique. Wilford Woodruff passa un an à faire du prosélytisme parmi les Indiens, dont les Hopis, les Apaches et les Zunis. Ammon M. Tenney participa au baptême de plus de cent Zunis.

Les missionnaires continuèrent aussi à enseigner l'Évangile en Angleterre et en Europe. En 1883, Thomas Biesinger, né en Allemagne, et qui habitait Léhi (Utah), reçut un appel à aller en mission en Europe.

Avec Paul Hammer, il fut envoyé à Prague, qui faisait alors partie de l'empire austro-hongrois. La loi interdisait aux missionnaires de faire du prosélytisme; ils se contentèrent donc d'entrer en conversation avec les gens qu'ils rencontraient. Ces conversations déviaient souvent vers la religion. Après avoir agi de cette manière pendant un mois seulement, frère Biesinger fut arrêté et retenu pendant deux mois en prison. Lorsqu'il recouvra la liberté, il eut la bénédiction de baptiser Antonin Just, qui était celui qui l'avait dénoncé. Frère Just devint le premier saint des derniers jours résident en Tchécoslovaquie¹.

L'Évangile fut également prêché en Polynésie. Deux Hawaïens, les frères Kimo Pelio et Samuela Manoa, furent envoyés en 1862 à Samoa. Ils baptisèrent une cinquantaine de personnes, et frère Manoa continua à habiter Samoa pendant les vingt-cinq années suivantes avec ses convertis. En 1887, Joseph H. Dean, de Salt Lake City, fut appelé en mission à Samoa. Frère Manoa et sa fidèle épouse ouvrirent leur maison à frère Dean et à sa femme, Florence, premiers saints des derniers jours extérieurs à Samoa qu'ils eussent vus en plus de vingt ans. Frère Dean ne tarda pas à baptiser quatorze personnes et fit un mois plus tard son premier sermon en samoan². C'est ainsi que l'œuvre missionnaire recommença dans l'île.

A partir de 1866, pour empêcher la diffusion de la lèpre, les autorités hawaïennes emmenèrent les personnes atteintes de la maladie dans la péninsule de Kalaupapa dans l'île de Molokai. En 1873, Jonathan et Kitty Napela, qui étaient saints des derniers jours, y furent bannis. Seule Kitty avait la maladie, mais Jonathan, qui lui avait été scellé dans la maison des dotations de Salt Lake City, refusa de l'y laisser seule. Jonathan contracta plus tard la maladie, et lorsqu'un bon ami lui rendit visite neuf ans plus tard, c'est à peine s'il le reconnut. Il présida un certain temps les saints de la péninsule, qui en 1900 comptait plus de deux cents âmes. Les dirigeants de l'Église n'oublièrent pas les membres fidèles qui souffraient de cette terrible maladie et rendaient souvent visite à la branche pour veiller à ses besoins spirituels³.

La conférence du jubilé

Le 6 avril 1880, les membres de l'Église fêtèrent le cinquantième anniversaire de l'organisation de l'Église. Ils l'appelèrent année du

jubilé, comme le faisaient les anciens Israélites pour chaque cinquantième année. Le président Taylor remit beaucoup de dettes que devaient à l'Eglise ses membres nécessiteux. L'Eglise fit également don de trois cents vaches et de deux mille moutons, qui devaient être distribués entre ses «pauvres méritants⁴». Les sœurs de la Société de Secours de l'Eglise firent don de quelque trente cinq mille boisseaux de blé à ceux qui étaient dans le besoin. Le président Taylor recommanda aussi aux membres de l'Eglise de remettre les dettes personnelles, surtout parmi ceux qui étaient dans la détresse. «C'est le temps du jubilé!» déclara-t-il⁵. Un esprit de pardon et de joie se fit fortement sentir parmi les saints des derniers jours.

Le dernier jour de la conférence générale du jubilé d'avril 1880 fut très émouvant. Onze des douze apôtres rendirent leur témoignage pendant la dernière session. Orson Pratt, l'un des membres originels du Collège des douze apôtres, parla de l'époque où l'Eglise tout entière s'était réunie chez Peter Whitmer, père, à Fayette (New York) et rappela les épreuves, les rassemblements, les persécutions et les afflictions des saints des derniers jours, et se dit reconnaissant d'être toujours «compté parmi ce peuple». Il rendit ensuite témoignage de la grande œuvre que le Seigneur avait faite au cours des cinquante dernières années⁶. Il ne restait plus à frère Pratt que quelques mois à vivre et il était heureux d'avoir persévéré jusqu'à la fin et d'être resté un saint des derniers jours fidèle.

Deux ans avant le jubilé, John Taylor avait autorisé la création d'une organisation pour donner un enseignement religieux aux enfants. La première Primaire commença à Farmington (Utah), à vingt-cinq kilomètres au nord de Salt Lake City, et au milieu des années 1880, une Primaire avait été organisée dans presque toutes les colonies des saints des derniers jours. La Primaire a grandi, et compte maintenant des millions d'enfants de par le monde qui ont la bénédiction de se retrouver chaque semaine, d'étudier l'Evangile et de chanter.

Les persécutions continuent

Pendant qu'il travaillait, au début des années 1830, à la traduction de la Bible, Joseph Smith fut intrigué par le fait qu'Abraham, Jacob, David et d'autres dirigeants de l'Ancien Testament avaient plus d'une

femme. Le prophète pria pour comprendre la chose et apprit qu'à certains moments, dans des buts précis, selon des lois données par Dieu, le mariage plural était approuvé et commandé par Dieu. Il apprit aussi qu'avec l'approbation divine, certains saints des derniers jours seraient bientôt choisis par l'autorité de la prêtrise pour épouser plus d'une femme. Un certain nombre de saints des derniers jours pratiquèrent le mariage plural à Nauvoo, mais il n'y eut d'annonce publique de cette doctrine et de cette pratique qu'à la conférence générale d'août 1852, à Salt Lake City. Lors de cette conférence, Orson Pratt, sur ordre du président Young, annonça que la pratique pour un homme d'avoir plus d'une femme faisait partie du rétablissement de toutes choses par le Seigneur (voir Actes 3:19–21).

Beaucoup de dirigeants politiques et religieux d'Amérique entrèrent dans une grande colère quand ils apprirent que les saints des derniers jours vivant en Utah encourageaient un système de mariage qui était considéré comme immoral et antichrétien. Une grande croisade politique fut lancée contre l'Eglise et ses membres. Le Congrès américain vota une loi qui limitait la liberté des saints des derniers jours et lésait économiquement l'Eglise. Cette loi amena finalement les autorités à arrêter et à emprisonner les hommes qui avaient plus d'une femme et à leur refuser le droit de vote, le droit à l'intimité au foyer et la jouissance de leurs autres libertés civiles. Des centaines de saints des derniers jours fidèles et un petit nombre de femmes furent condamnés à des peines de prison en Utah, en Idaho, en Arizona, au Nebraska, au Michigan et dans le Dakota du Sud.

Les persécutions devinrent aussi intenses pour beaucoup de personnes qui acceptaient un appel à prêcher l'Évangile, surtout dans le sud des États-Unis. Par exemple, en juillet 1878, Joseph Standing fut brutalement assassiné pendant qu'il oeuvrait près de Rome (Géorgie). Son compagnon, le futur apôtre Rudger Clawson, n'échappa que de peu à la mort. Les saints de Salt Lake City furent profondément affligés par la nouvelle du meurtre de frère Standing. Des milliers de personnes assistèrent à ses funérailles au Tabernacle de Salt Lake City.

Les frères John Gibbs, William Berry, William Jones et Henry Thompson parcoururent une grande partie du Tennessee pour essayer de modifier la perception que le public avait de l'Eglise. Ils se

reposaient un matin de sabbat d'août 1884 chez James Condor, près de Cane Creek, au Tennessee. Alors que frère Gibbs étudiait les Ecritures à la recherche d'un texte pour son sermon, des émeutiers jaillirent de la forêt et commencèrent à tirer. Les frères Gibbs et Berry furent tués. Frère Gibbs, instituteur, laissait une femme et trois enfants. Sœur Gibbs resta veuve quarante-trois ans et devint sage-femme pour élever ses enfants. Elle mourut fidèle à l'Évangile, dans l'espoir de joyeuses retrouvailles avec son mari. Brigham Henry Roberts, qui faisait fonction de président de mission à l'époque des meurtres, risqua sa vie pour aller, sous un déguisement, exhumer les corps de Gibbs et de Berry. Il ramena les corps en Utah, où beaucoup de paroisses organisèrent des services de commémoration en l'honneur des deux missionnaires.

Des missionnaires d'autres régions furent battus jusqu'à ce que le sang leur coule le long du dos, et beaucoup conservèrent jusqu'à leur mort les cicatrices de ces flagellations. Ce n'était pas, à l'époque, facile d'être membre de l'Église.

Beaucoup de dirigeants de l'Église passèrent dans la clandestinité pour éviter d'être arrêtés par les autorités fédérales qui recherchaient les hommes ayant plus d'une femme. Les familles craignaient les intrusions de ces policiers tard le soir. George Q. Cannon, Lorenzo Snow, Rudger Clawson, Brigham Henry Roberts, George Reynolds et d'autres furent envoyés en prison, où ils passèrent leur temps à écrire des livres, à donner des cours et à rédiger des lettres à leur famille. John Taylor fut obligé de vivre en exil à Kaysville (Utah), à une trentaine de kilomètres au nord de Salt Lake City, où il mourut le 25 juillet 1887. C'était un homme plein de foi et de courage, qui consacra sa vie à son témoignage de Jésus-Christ et à l'établissement du royaume de Dieu sur la terre.

Wilford Woodruff

Wilford Woodruff fut un des meilleurs missionnaires de l'Église et il était également connu pour sa perception prophétique et sa loyauté à l'Église. Il tenait méticuleusement son journal, qui nous fournit beaucoup de renseignements sur les débuts de l'histoire de l'Église. Il était président du Collège des douze apôtres lorsque John Taylor mourut et fut soutenu, presque deux ans plus tard, comme président de l'Église.

Pendant son ministère, la croisade politique contre les saints des derniers jours s'intensifia, mais l'Église alla de l'avant. Il y avait des temples dans trois villes d'Utah: Saint-George, Logan et Manti, et le temple de Salt Lake City était presque achevé. Ces maisons du Seigneur permirent à des milliers de saints d'obtenir leur dotation et de faire les ordonnances pour leurs parents décédés. Le président Woodruff s'intéressa toute sa vie au temple et à la généalogie. Il exhorta bien des fois les saints à faire les ordonnances du temple pour leurs ancêtres.

L'événement suivant montre bien l'importance de l'oeuvre que les saints accomplissaient pour les morts. En mai 1884, Henry Ballard, évêque de la deuxième paroisse de Logan, signait chez lui des recommandations à l'usage du temple. Sa fille de neuf ans, qui bavardait avec des amies sur le trottoir près de la maison, vit deux hommes âgés s'approcher. Ils l'appelèrent, lui remirent un journal et lui dirent de le porter à son père.

La fillette fit ce qu'on lui demandait. Frère Ballard vit que le journal, le *Newbury Weekly News*, publié en Angleterre, contenait les noms de plus de soixante connaissances à lui et à son père, ainsi que des renseignements généalogiques. Ce journal, daté du 15 mai 1884, lui avait été remis trois jours seulement après son impression. A une époque où on était encore loin de parler de transports aériens, où il fallait plusieurs semaines au courrier pour arriver d'Angleterre dans l'Ouest de l'Amérique, c'était un miracle.

Le lendemain, frère Ballard se rendit avec le journal au temple et raconta l'histoire de sa provenance à Marriner W. Merrill, président du temple. Celui-ci déclara: «Frère Ballard, quelqu'un de l'autre côté est vivement désireux que l'on fasse l'oeuvre pour lui, et il savait que vous le feriez si ce journal vous tombait entre les mains⁷.» Ce journal est conservé à la bibliothèque historique de l'Église à Salt Lake City.

En dépit des persécutions, les dirigeants de l'Église continuèrent à encourager l'installation dans des régions non colonisées de l'Ouest américain. A partir de 1885, beaucoup de familles de l'Église s'installèrent en Sonora et au Chihuahua (Mexique), fondant des villes telles que Colonia Juarez et Colonia Diaz. D'autres régions du nord du Mexique reçurent également des immigrants membres de l'Église.

Les membres de l'Église envisagèrent aussi des colonies au Canada. Charles O. Card, qui était président du pieu de Cache Valley, fonda, en 1886, une communauté de saints des derniers jours dans le sud de l'Alberta. Dès l'hiver de 1888, plus de cent saints des derniers jours vivaient dans l'ouest du Canada, et d'autres arrivèrent pendant les années 1890, fournissant la main d'œuvre nécessaire pour créer un système d'irrigation et construire une ligne de chemin de fer. Beaucoup de dirigeants de l'Église acquirent leur maturité en Alberta.

Le Manifeste

Vers la fin des années 1880, le gouvernement des États-Unis décréta d'autres lois privant ceux qui pratiquaient le mariage plural du droit de vote et de participation à un jury et limita radicalement la quantité de biens que l'Église pouvait posséder. Les familles de l'Église souffrirent parce qu'un nombre plus grand encore de pères durent se cacher. Le président Woodruff supplia le Seigneur de le guider. Le soir du 23 septembre 1890, le prophète, agissant sous l'inspiration, écrivit le Manifeste, document qui mettait fin au mariage plural pour les membres de l'Église. Le Seigneur donna une vision au président Woodruff, lui montrant que si la pratique du mariage plural ne prenait pas fin, le gouvernement américain s'emparerait des temples, mettant ainsi fin à l'œuvre du temple pour les vivants et pour les morts.

Le 24 septembre 1890, la Première Présidence et le Collège des douze apôtres soutinrent le Manifeste. Les saints l'approuvèrent à la conférence générale d'octobre 1890. Ce document constitue aujourd'hui la Déclaration officielle n°1 des Doctrine et Alliances.

Après la décision prise par l'Église, les autorités fédérales accordèrent la grâce aux saints des derniers jours condamnés pour avoir enfreint les lois contre la polygamie, et une grande partie des persécutions prit fin. Mais, comme l'expliquait le président Woodruff: «J'aurais laissé tous les temples nous échapper, je serais allé moi-même en prison et aurais laissé tous les autres hommes y aller, si le Dieu du ciel ne m'avait pas commandé de faire ce que j'ai fait; et lorsque vint l'heure où il me fut commandé de faire cela, c'était tout à fait clair pour moi. J'allai devant le Seigneur, et j'écrivis ce que le Seigneur me dit d'écrire» («Extraits de trois discours du président Wilford Woodruff concernant le Manifeste»),

inclus après la Déclaration officielle n°1). Ce fut Dieu et non le Congrès américain qui décida de l'abandon officiel du mariage plural.

La société généalogique

Longtemps avant que les saints des derniers jours ne fondent une société généalogique, des membres de l'Église rassemblèrent les documents parlant de la vie de leurs ancêtres décédés. Wilford Woodruff, Orson Pratt et Heber J. Grant sont parmi ceux qui se procurèrent les noms de milliers d'ancêtres pour lesquels ils accomplirent les ordonnances du temple. En 1894, la Première Présidence commanda l'organisation d'une société généalogique, Franklin D. Richards en étant le premier dirigeant. Une bibliothèque fut créée, et des représentants de la société allèrent dans le monde entier à la recherche de noms de personnes pour qui on pourrait accomplir les ordonnances du temple. Cette société fut à l'origine de la création du département généalogique de l'Église.

Au cours de la conférence générale d'avril 1894, le président Woodruff annonça qu'il avait reçu une révélation concernant l'œuvre généalogique. Il déclara que Dieu voulait que les saints des derniers jours «remontent leur généalogie le plus loin possible et soient scellés à leurs pères et mères». Il ajouta: «Faites sceller les enfants à leurs parents et faites remonter cette chaîne aussi loin que vous le pouvez. . . telle est la volonté du Seigneur pour ce peuple, et je pense qu'en y réfléchissant bien, on se rend compte que c'est vrai⁸». Les saints des derniers jours sont toujours invités à rechercher les informations relatives à leurs ancêtres décédés et à accomplir les ordonnances du temple en leur faveur.

De 1885 à 1900, beaucoup de membres de l'Église firent des missions pour la généalogie. Ils étaient invités à Salt Lake City pour recevoir d'une Autorité générale une bénédiction en vue de leur mission. On leur fournissait aussi une carte missionnaire et une lettre de nomination. Ils visitaient la parenté, notaient les noms sur les tombes et étudiaient les registres paroissiaux et les bibles familiales, rentrant chez eux avec des renseignements précieux qui permettaient l'accomplissement de l'œuvre du temple. Beaucoup de missionnaires rapportèrent avoir eu des expériences spirituelles qui leur donnèrent l'assurance ferme

que le Seigneur était avec eux et les dirigeait souvent vers une source ou un parent dont ils avaient besoin⁹.

Consécration du temple de Salt Lake City

Le président Woodruff consacra une grande partie de sa vie à l'œuvre du temple. Il fut le premier président du temple de Saint-George et consacra le temple de Manti. La pierre angulaire du temple de Salt Lake City était maintenant posée depuis quarante ans, et le président Woodruff attendait avec impatience la consécration de ce temple, étape historique. Les services de consécration eurent lieu du 6 avril au 18 mai 1893, et quelque soixante-quinze mille personnes y assistèrent¹⁰.

Après le premier service de consécration, qui eut lieu le 6 avril, le président Woodruff écrivit dans son journal: «L'Esprit et la puissance de Dieu ont reposé sur nous. L'esprit de prophétie et de révélation étaient sur nous et le cœur du peuple fondit et beaucoup de choses nous furent dévoilées¹¹.» Certains saints des derniers jours virent des anges tandis que d'autres revoyaient d'anciens présidents de l'Eglise et d'autres dirigeants de l'Eglise décédés¹².

Lorsque le président Woodruff fêta son quatre-vingt-dixième anniversaire, des milliers d'enfants de l'Ecole du Dimanche remplirent le Tabernacle du Square du temple pour l'honorer. Il fut profondément ému et, parlant avec une grande émotion, dit à son jeune auditoire qu'à l'âge de dix ans il était allé à une Ecole du Dimanche protestante et avait lu un passage où il était question d'apôtres et de prophètes. Quand il rentra chez lui, il pria pour vivre suffisamment longtemps pour voir de nouveau des apôtres et des prophètes sur la terre. Et voilà qu'il se trouvait maintenant en présence d'hommes qui étaient à la fois apôtres et prophètes; sa prière avait été exaucée au-delà de toutes ses espérances¹³.

Un an plus tard, le 2 septembre 1898, le président Woodruff décédait tandis qu'il était en visite à San Francisco.

Lorenzo Snow et la dîme

Après la mort du président Woodruff, Lorenzo Snow, président du Collège des Douze, devint président de l'Eglise. C'était un dirigeant sage et aimant qui avait été bien préparé à ses responsabilités. Il avait

connu tous les prophètes modernes jusqu'alors et avait été instruit par eux. En novembre 1900, il dit aux saints réunis au Tabernacle qu'il avait souvent rendu visite à Joseph Smith et à sa famille, mangé à sa table et eu des entretiens privés avec lui. Il savait que Joseph était un prophète de Dieu parce que le Seigneur lui avait montré cette vérité «d'une manière très claire et très complète¹⁴».

Pendant le ministère du président Snow, l'Eglise se trouva dans de graves difficultés financières causées par la loi du gouvernement fédéral contre le mariage plural. Le président Snow médita et pria pour être guidé quant à la façon de libérer l'Eglise de cette dette qui l'affaiblissait. Après la conférence générale d'avril 1899, il se sentit inspiré à se rendre à Saint-George (Utah). Pendant qu'il y était et qu'il faisait un discours à une réunion, il marqua un temps d'arrêt, et quand il poursuivit, il déclara qu'il avait reçu une révélation. Le peuple de l'Eglise avait négligé la loi de la dîme, et le Seigneur lui avait dit que si les membres de l'Eglise payaient plus fidèlement une dîme complète, des bénédictions seraient déversées sur eux.

Le prophète prêcha l'importance de la dîme à des assemblées partout en Utah. Les saints obéirent à ses instructions, et cette année-là, ils payèrent deux fois plus de dîme que l'année précédente. En 1907, l'Eglise possédait suffisamment de fonds pour payer tous ses créanciers et se libérer des dettes.

En 1898, lors d'une réception pour le bureau général de la Société d'Amélioration Mutuelle des Jeunes Filles, George Q. Cannon annonça que la Première Présidence avait pris la décision d'appeler «quelques-unes de nos femmes sages et intelligentes dans le champ de la mission¹⁵». Jusqu'alors, quelques sœurs avaient accompagné leur mari en mission, mais c'était la première fois que l'Eglise appelait officiellement et mettait à part des sœurs comme ambassadrices missionnaires du Seigneur Jésus-Christ. Les sœurs n'ont pas le devoir d'aller en mission, cependant au cours des dernières décennies des milliers d'entre elles ont fait une mission et ont servi vaillamment le Seigneur comme missionnaire à plein temps.

Lorenzo Snow fit entrer l'Eglise dans le vingtième siècle. A l'aube du nouveau siècle, l'Eglise avait quarante-trois pieux, vingt missions, et neuf cent soixante-sept paroisses et branches. Il y avait deux cent

quatre-vingt-trois mille sept cent soixante-cinq membres, dont la plupart résidaient dans les Montagnes Rocheuses. Quatre temples étaient en activité, et le *Juvenile Instructor*, *l'Improvement Era* et le *Young Women's Journal* transmettaient à ses membres des articles sur l'Eglise. Le bruit courait qu'une nouvelle mission au moins serait peut-être ouverte, et les saints des derniers jours n'avaient aucune idée de ce que les cent années suivantes allaient leur réserver. Et pourtant, ils avaient l'assurance que les prophéties concernant la destinée de l'Eglise s'accompliraient.

L'Église se développe

De 1901 à 1970, quatre prophètes, Joseph F. Smith, Heber J. Grant, George Albert Smith et David O. McKay, présidèrent une Église grandissante. Ces présidents virent les moyens de transport évoluer de la voiture à cheval à la fusée spatiale. Les saints durent subir deux guerres mondiales et une dépression à l'échelle planétaire. Pendant cette période, neuf temples furent construits. En 1901, il y avait environ trois cent mille membres dans cinquante pieux, et en 1970, l'Église comptait plus de deux millions huit cent mille membres réunis dans cinq cents pieux dans le monde entier.

Joseph F. Smith

Joseph F. Smith naquit en 1838, à l'apogée des persécutions du Missouri, dans une petite cabane près de l'emplacement du temple à Far West. Au moment de sa naissance, son père, Hyrum Smith, était en prison à Richmond (Missouri) et sa mère, Mary Fielding Smith, était seule pour s'occuper de ses enfants.

Le jeune Joseph quitta avec sa famille le Missouri pour s'installer à Nauvoo, où se produisit un événement qu'il se rappela pendant tout le reste de sa vie: le meurtre de son père et de son oncle à la prison de Carthage. Il n'oublia jamais la dernière occasion qu'il eut de voir son père lorsque, à cheval, en route pour Carthage, il prit son enfant dans ses bras, l'embrassa et le redéposa à terre. Il n'oublia pas non plus le moment de terreur où il entendit un voisin frapper à la fenêtre la nuit pour dire à sa mère que Hyrum avait été tué. La vue de son père et de son oncle couchés dans leur cercueil, dans la Mansion House de Nauvoo, ne se dissipa jamais de sa mémoire.

Le jeune Joseph devint un homme quasiment du jour au lendemain. Lorsque Mary Fielding Smith et sa famille se joignirent à l'exode de Nauvoo, Joseph, sept ans, était le conducteur d'un de ses chariots. Il avait treize ans quand sa mère mourut, le laissant orphelin, et il n'avait pas encore seize ans qu'il partait en mission aux îles Sandwich (appelées plus tard îles Hawaï). Dans les trois mois qui suivirent son arrivée à Honolulu, il parlait couramment la langue des indigènes, don de l'Esprit qui lui avait été conféré par Parley P. Pratt et Orson Hyde, des Douze, qui le mirent à part. A vingt et un ans, il partit faire une deuxième mission, cette fois de trois ans dans les îles Britanniques.

Il n'avait que 28 ans quand Brigham Young se sentit poussé à l'ordonner apôtre. Au cours des années qui suivirent, il fut conseiller de quatre présidents de l'Eglise. A la mort de Lorenzo Snow, en octobre 1901, Joseph F. Smith devint le sixième président de l'Eglise. Il était reconnu pour sa capacité d'exposer et de défendre les vérités de l'Évangile. Ses sermons et ses écrits furent compilés en un volume intitulé *Doctrine de l'Évangile*, qui est devenu un des textes doctrinaux les plus importants de l'Eglise.

Dans les premières décennies du vingtième siècle, l'Eglise progressa, à plusieurs égards, de manière marquante. Comme l'accent continuait à être mis sur la dîme et que les saints y réagissaient fidèlement, l'Eglise fut en mesure de payer toutes ses dettes. Il s'ensuivit une période de prospérité qui permit à l'Eglise de construire des temples, des églises et des centres d'accueil pour visiteurs et d'acheter des sites historiques de son passé. Elle construisit aussi le bâtiment administratif à Salt Lake City, qui est toujours son siège.

Le président Smith se rendait compte qu'il fallait qu'il y ait des temples dans le monde entier. Lors d'une conférence qui eut lieu en 1906 à Berne, il étendit la main et déclara: «Le temps viendra où ce pays sera parsemé de temples où vous pourrez aller racheter vos morts¹.» Le premier temple de l'Eglise en Europe, le temple de Suisse, fut consacré presque un siècle et demi plus tard dans un faubourg de la ville où le président Smith avait fait sa prophétie. Le président Smith consacra, en 1913, le terrain d'un temple à Cardston (Alberta, Canada) et en 1915, celui d'un temple à Hawaï.

A partir du début des années 1900, les dirigeants de l'Eglise encouragèrent les saints à rester chez eux plutôt qu'à se rassembler en Utah. En 1911, Joseph F. Smith et ses conseillers dans la Première Présidence publièrent la déclaration suivante: «Il est désirable que notre peuple reste dans ses pays d'origine et crée des assemblées de caractère permanent pour aider au prosélytisme².»

Six semaines avant son décès, le président Smith reçut une importante révélation sur la rédemption des morts. Il eut la vision du ministère du Sauveur dans le monde des esprits et apprit que les saints fidèles ont l'occasion de continuer à enseigner l'Évangile dans le monde des esprits. Cette révélation fut ajoutée en 1976 à la Perle de Grand Prix et fut transférée en 1979 dans les Doctrines et Alliances dont elle devint la section 138.

Heber J. Grant

Peu avant sa mort en novembre 1918, Joseph F. Smith prit la main de Heber J. Grant, alors président des Douze, et dit: «Que le Seigneur vous bénisse, mon garçon, que le Seigneur vous bénisse, vous avez une grande responsabilité. Souvenez-vous toujours que c'est l'œuvre du Seigneur et non celle des hommes. Le Seigneur est plus grand que n'importe quel homme. Il sait qui il veut pour guider son Eglise et ne commet jamais d'erreur³.» Heber J. Grant devint le septième président de l'Eglise à l'âge de soixante-deux ans, ayant été apôtre depuis 1882.

Dans sa jeunesse et pendant toute sa vie, Heber manifesta une opiniâtreté extraordinaire à atteindre ses buts. Fils unique, élevé par une mère veuve, il était un peu protégé des activités des autres garçons de son âge. Lorsqu'il voulut devenir membre de l'équipe de base-ball, on se moqua de lui à cause de sa maladresse et de son manque d'aptitude, et on ne l'accepta pas dans l'équipe. Au lieu de se décourager, il passa de nombreuses heures à s'entraîner sans cesse à lancer une balle et devint finalement membre d'une autre équipe qui remporta plusieurs championnats locaux.

Dans son enfance, il voulut devenir comptable, lorsqu'il apprit que cela lui rapporterait plus que son travail de cireur de chaussures. En ce temps-là, pour être comptable, il fallait savoir bien écrire, mais son écriture était si mauvaise que deux de ses amis disaient qu'elle



L'Eglise créa des programmes d'entraide pour fournir de la nourriture aux nécessiteux. Les membres de l'Eglise offrirent leur main-d'oeuvre, comme l'illustrent ces saints travaillant en 1933 dans une ferme de betteraves sucrières.

ressemblait à des pattes de mouche. Une fois de plus, il ne se laissa pas décourager mais consacra des heures à améliorer son écriture. Sa belle écriture devint célèbre, et il finit par enseigner la calligraphie dans une université, et on faisait souvent appel à lui pour écrire des documents importants. Il fut un bel exemple pour les nombreuses personnes qui furent témoins de son opiniâtreté à faire du mieux qu'il pouvait pour servir le Seigneur et ses semblables.

Le président Grant était un homme d'affaires sage et prospère dont les capacités l'aidèrent à guider l'Eglise au cours d'une dépression financière mondiale et au milieu des problèmes personnels qui en découlèrent. Il croyait fermement qu'il fallait être autonome et dépendre du Seigneur et de son propre labeur, plutôt que du gouvernement. Il fit du bien à beaucoup de nécessiteux grâce à l'argent qu'il gagna.

Au cours des années 1930, les saints, comme beaucoup d'autres de par le monde, durent affronter le chômage et la pauvreté pendant

la grande Dépression. En 1936, suite à une révélation du Seigneur, le président Grant organisa le programme d'entraide de l'Eglise pour aider les nécessiteux et permettre à tous les membres de devenir autonomes. La Première Présidence dit à propos de ce programme: «Notre but fondamental était de mettre sur pied, dans la mesure du possible, un système selon lequel la malédiction de l'oisiveté serait éliminée, les maux du chômage abolis, et l'indépendance, l'industrie, l'économie et le respect de soi rétablis parmi notre peuple. Le but de l'Eglise est d'aider les gens à se tirer d'affaire. Le travail doit retrouver sa place de principe directeur de la vie des membres de l'Eglise⁴.»

J. Reuben Clark, fils, qui fut pendant vingt-huit ans conseiller dans la Première Présidence, a souligné: «Le véritable objectif à long terme du plan d'entraide est de fortifier les membres de l'Eglise, les donateurs aussi bien que les bénéficiaires, en faisant ressortir tout ce qu'il y a de plus beau tout au fond d'eux-mêmes et en faisant fleurir et parvenir à maturité les richesses latentes de l'esprit⁵.»

Un comité général d'entraide fut créé en 1936 pour superviser les efforts d'entraide de l'Eglise. Harold B. Lee, président du pieu de Pioneer, fut nommé administrateur du comité. Plus tard, on créa les magasins de Deseret Industries pour aider les chômeurs et les handicapés, et on lança des entreprises agricoles et industrielles pour aider les nécessiteux. Le programme d'entraide continue aujourd'hui à être une bénédiction pour des milliers de personnes, aussi bien les membres de l'Eglise nécessiteux que d'autres personnes de par le monde, qui sont dans la détresse⁶.

L'œuvre missionnaire se poursuivait à un rythme accéléré. Le président Grant participa à une conversion tout à fait extraordinaire. Vincenzo di Francesca, ecclésiastique italien, se rendait à son église à New York quand il vit un livre sans couverture sur une poubelle remplie de cendre. Il prit le livre, en tourna les pages et vit pour la première fois les noms Néphi, Mosiah, Alma et Moroni. Il se sentit poussé à lire le livre en dépit du fait qu'il n'en connaissait ni le nom ni l'origine et de prier pour savoir s'il disait vrai. Il dit que lorsqu'il le fit, «une sensation de bonheur, comme s'il avait trouvé quelque chose de précieux et d'extraordinaire, réconforta mon âme et lui laissa une joie que la langue des hommes n'a pas de mots pour décrire». Il se mit

à enseigner les principes du livre aux membres de son Eglise. Ses supérieurs le réprimandèrent pour cela et lui commandèrent même de brûler le livre, ce qu'il refusa de faire.

Il retourna plus tard en Italie, où il apprit, en 1930, que le livre avait été publié par l'Eglise de Jésus-Christ des Saints des Derniers Jours. Il écrivit une lettre à l'Eglise en Utah, qui fut transmise au président Grant. Celui-ci lui envoya un exemplaire du Livre de Mormon en italien et transmit son nom au président de la mission européenne. Les difficultés du temps de guerre empêchèrent Vincenzo, pendant de nombreuses années, d'être baptisé, mais il put finalement devenir membre de l'Eglise le 18 janvier 1951. Il fut la première personne à être baptisée en Sicile. Cinq ans plus tard, il recevait sa dotation dans le temple de Suisse⁷.

Le 6 mai 1922, le président Grant inaugura la première station radio de l'Eglise. Deux ans plus tard, la station commença à émettre les sessions de la conférence générale, ce qui permit à un nombre beaucoup plus grand de membres de l'Eglise d'entendre les messages des Autorités générales. Peu de temps après, en juillet 1929, le chœur du Tabernacle inaugurait le programme *Music and the Spoken Word* [La parole sur les ondes], une émission hebdomadaire de musique édifiante assortie de la lecture d'un message. Ce programme est encore diffusé hebdomadairement à ce jour.

Le président mourut le 14 mai 1945. Seule la durée du ministère de Brigham Young dépasse les vingt-sept années qu'il passa comme président de l'Eglise.

George Albert Smith

George Albert Smith succéda à Heber J. Grant comme président de l'Eglise. Le président Smith, dont la vie fut un exemple du bonheur qu'on trouve à vivre l'Evangile, témoigna: «Chaque bonheur, chaque joie digne de ce nom a été le résultat du respect des commandements de Dieu et de l'application de ses conseils⁸.»

Le respect des commandements de Dieu et des conseils des dirigeants de l'Eglise est, depuis des générations, le genre de droiture qui a caractérisé la famille du président Smith. Il reçut le nom de son grand-père paternel, George A. Smith, cousin du prophète Joseph

et conseiller du président Young. John Henry Smith, père de George Albert, fut dans la Première Présidence sous Joseph F. Smith. A l'âge de trente-trois ans, George Albert Smith fut appelé au Collège des Douze. De 1903 à 1910, John Henry et George Albert furent ensemble au Collège des Douze, et ce fut la seule fois dans notre dispensation qu'un père et son fils furent ensemble membres de ce collège.

Les quarante-deux années que George Albert Smith passa au Collège des Douze furent remplies d'un service plein de noblesse en dépit de périodes de mauvaise santé. Il eut les yeux brûlés par le soleil pendant qu'il faisait des relevés topographiques pour le chemin de fer dans le sud de l'Utah et en dépit d'une intervention chirurgicale, il resta presque aveugle. Les exigences et la pression croissante de son travail affaiblirent son corps frêle, et en 1909, il souffrit d'épuisement. Le médecin lui imposa un repos total qui eut un effet néfaste sur sa confiance en soi et suscita des sentiments d'incapacité qui aggravèrent sa tension.

Au cours de cette période difficile, George eut un songe dans lequel il vit une belle forêt près d'un grand lac. Après avoir marché un peu dans la forêt, il vit venir vers lui un homme qu'il reconnut: c'était George A. Smith, son grand-père bien-aimé. George se précipita, mais en approchant, son grand-père s'arrêta et dit: «J'aimerais savoir ce que tu as fait de mon nom.» Toute la vie de George défila dans son esprit, et il répondit humblement: «Je n'ai rien fait de ton nom dont tu doives être honteux.» Ce songe redonna du courage et de l'énergie à George et il fut bientôt en mesure de reprendre le travail. Plus tard, il décrivit souvent cette expérience comme le grand tournant de sa vie⁹.

Pendant le ministère de George Albert Smith, qui dura de 1945 à 1951, le nombre de membres de l'Eglise atteignit le million; le temple d'Idaho Falls (Idaho) fut consacré et l'œuvre missionnaire reprit après la Deuxième Guerre mondiale.

En outre, des efforts furent organisés pour soulager les saints européens qui s'étaient retrouvés dans la détresse à la suite de la guerre. Les membres de l'Eglise des Etats-Unis furent invités à fournir des vêtements et d'autres denrées nécessaires. Le président Smith rencontra Harry S. Truman, président des Etats-Unis, pour recevoir l'approbation d'envoyer en Europe la nourriture, les vêtements et la literie réunis. Le président Smith décrit la rencontre comme suit:

Le président Truman dit: «– Pourquoi diable voulez-vous envoyer cela là-bas? Leur argent ne vaut rien.

«Je dis: – Nous ne voulons pas leur argent. Il me regarda et demanda: <Vous ne voulez pas dire que vous allez le leur donner?>

«Je dis: – Bien sûr que nous allons le leur donner. Ils sont nos frères et sœurs et sont dans la détresse. Dieu nous a donné en bénédiction de l'excédent, et nous serons heureux de l'envoyer si nous pouvons avoir la coopération du gouvernement.

«Il dit: – Vous êtes sur la bonne voie, et il ajouta: Nous serons heureux de vous aider de toutes les manières que nous pourrons¹⁰.»

Pendant que les dons étaient triés et emballés en Utah pour leur expédition outremer, le président Smith alla inspecter les préparatifs. Il fondit en larmes quand il vit la grande quantité de produits qui avaient été si généreusement offerts. Au bout de quelques minutes, il enleva son pardessus neuf et dit: «Envoyez cela.» Plusieurs personnes qui se tenaient près de lui lui dirent qu'il avait besoin de son pardessus par ce jour froid d'hiver, mais il insista pour qu'on l'envoie¹¹.

Ezra Taft Benson, du Conseil des Douze, fut chargé de rouvrir les missions d'Europe, de veiller à la distribution de l'entraide et de pourvoir aux besoins spirituels des saints. Une de ses toutes premières visites fut à une conférence des saints à Karlsruhe, ville allemande sur le Rhin. Il dit de cette expérience:

«Nous finîmes par trouver le lieu de réunion, un bâtiment partiellement bombardé situé à l'intérieur d'un pâté d'immeubles. Les saints étaient en réunion depuis environ deux heures, en train de nous attendre, espérant que nous viendrions, parce qu'ils avaient appris que nous serions peut-être là pour la conférence. Et c'est alors que, pour la première fois de ma vie, je vis un auditoire presque entier en larmes tandis que nous allions jusqu'à l'estrade, et qu'ils se rendaient compte qu'enfin, après six ou sept longues années, les représentants de Sion, comme ces gens nous appelèrent, étaient finalement revenus auprès d'eux... En contemplant les visages pâles et maigres que levaient vers moi ces saints, dont beaucoup étaient habillés de haillons, et dont certains étaient pieds nus, je pus voir la lumière de la foi dans leurs yeux, tandis qu'ils témoignaient de la



Le président Cornelius Zappey et des missionnaires de la mission néerlandaise traitent les pommes de terre de l'entraide pour les saints allemands, en 1947.

divinité de la grande œuvre des derniers jours et exprimaient leur reconnaissance pour les bénédictions du Seigneur¹².»

Une des nombreuses responsabilités de frère Benson fut la supervision de la distribution de cent vingt-sept wagons de chemin de fer de nourriture, de vêtements, de literie et de médicaments dans toute l'Europe. Des années plus tard, lorsque le président Monson consacra une église à Zwickau (Allemagne), un frère âgé s'avança, les larmes aux yeux, et demanda qu'on le rappelât au bon souvenir du président Benson. Il dit: «Dites-lui qu'il m'a sauvé la vie et celle de nombre de mes frères et sœurs de mon pays natal, grâce à la nourriture et aux vêtements qu'il nous a apportés de la part des membres de l'Eglise d'Amérique¹³.»

Les saints hollandais eurent l'occasion de rendre des services véritablement chrétiens aux saints affamés d'Allemagne. Ils avaient beaucoup souffert pendant la guerre et avaient été aidés par l'entraide venue de membres de l'Eglise des Etats-Unis. Au printemps 1947, on leur demanda d'organiser leurs propres projets d'entraide, ce qu'ils

firent avec enthousiasme. Ils plantèrent essentiellement des pommes de terre et espéraient une récolte importante.

Pendant ce temps-là, Walter Stover, président de la mission d'Allemagne de l'Est, se rendit en Hollande, et parla, les larmes aux yeux, de la faim et de la désolation que connaissaient les membres de l'Eglise d'Allemagne. Cornelius Zappey, président de la mission hollandaise, demanda à ses membres s'ils étaient disposés à fournir leurs pommes de terre aux Allemands, qui avaient été leurs ennemis pendant la guerre. Les membres acceptèrent et commencèrent à regarder avec un intérêt accru leurs cultures de pommes de terre pousser. La récolte dépassa toutes les espérances, et les saints hollandais purent envoyer soixante-quinze tonnes de pommes de terre à leurs frères et soeurs d'Allemagne. Un an plus tard, les saints hollandais envoyaient quatre-vingt-dix tonnes de pommes de terre et neuf tonnes de harengs aux saints d'Allemagne¹⁴.

Le déversement d'amour chrétien manifesté par ces saints était typique de celui de George Albert Smith, de qui rayonnait d'une manière extraordinaire l'amour du Christ. Il dit: «Je peux vous dire, mes frères et soeurs, que les gens les plus heureux de ce monde sont ceux qui aiment leur prochain comme eux-mêmes et manifestent leur appréciation pour les bénédictions que Dieu leur donne par la conduite qu'ils ont dans la vie¹⁵.»

David O. McKay

David O. McKay fut conseiller de George Albert Smith dans la Première Présidence. Au printemps 1951, lorsqu'il s'avéra que la santé du président Smith s'était quelque peu améliorée, le président McKay et sa femme, Emma Rae, décidèrent de quitter Salt Lake City pour les vacances en Californie qu'ils avaient ajournées. Ils s'arrêtèrent à Saint-George (Utah) pour y passer la nuit. Lorsqu'il se réveilla le lendemain au petit matin, le président McKay eut le sentiment très distinct qu'il devait retourner au siège de l'Eglise. Quelques jours après son arrivée à Salt Lake City, le président Smith subissait une crise cardiaque qui provoqua sa mort le 4 avril 1951. David O. McKay devint alors le neuvième président de l'Eglise.



*David O. McKay, enfant, avec sa famille.
David est assis sur les genoux de son père.*

Le président McKay avait été bien préparé pour diriger l'Eglise. A l'âge de huit ans, il assumait les responsabilités d'homme de la maison lorsque son père fut appelé en mission dans les îles Britanniques. Deux de ses sœurs aînées venaient de décéder, sa mère attendait un bébé et son père estimait que les responsabilités de la ferme étaient trop grandes pour les laisser à la mère de David. Dans ces circonstances, frère McKay dit à sa femme: «Il m'est évidemment impossible de partir.» Soeur McKay le regarda et dit: «C'est évident que tu dois l'accepter; ne te fais pas de souci pour moi. David O. et moi nous nous débrouillerons très bien!¹⁶» La foi et le dévouement de ses parents suscitérent chez le jeune David le désir de servir le Seigneur pendant toute sa vie. Il fut appelé au Conseil des Douze en 1906, à l'âge de trente-deux ans, et fit partie de ce conseil et de la Première Présidence (comme conseiller des présidents Heber J. Grant et George Albert Smith), quarante-cinq ans avant de devenir président de l'Eglise.

Il entreprit une série de longs voyages au cours desquels il rendit visite aux membres d'une Eglise devenue mondiale. Il rendit visite aux saints de Grande-Bretagne et d'Europe, d'Afrique du Sud, d'Amérique latine, du Pacifique sud et d'ailleurs. Pendant qu'il était en Europe,

il prit les dispositions préliminaires pour la construction de temples à Londres et en Suisse. Avant la fin de sa présidence, il avait visité quasiment le monde entier, bénissant et inspirant les membres de l'Eglise.

Il donna un élan nouveau à l'oeuvre missionnaire en exhortant tous les membres à s'engager à amener au moins une personne dans l'Eglise chaque année. Il devint célèbre pour son exhortation répétée: «Chaque membre un missionnaire.»

En 1952, pour augmenter l'efficacité des missionnaires à plein temps, le premier plan de prosélytisme officiel fut envoyé aux missionnaires du monde entier. Il était intitulé *Programme systématique pour enseigner l'Évangile*. Il se composait de sept leçons missionnaires qui mettaient l'accent sur l'enseignement selon l'Esprit et enseignaient clairement la nature de la Divinité, le plan de salut, l'apostasie et le rétablissement, et l'importance du Livre de Mormon. Le nombre de personnes converties à l'Eglise de par le monde augmenta de façon spectaculaire. En 1961, les dirigeants de l'Eglise organisèrent le premier séminaire pour tous les présidents de mission, à qui l'on enseigna à encourager les familles à se lier avec leurs connaissances et leurs voisins et à faire ensuite instruire ces personnes par les missionnaires chez eux. Un programme d'enseignement des langues pour les missionnaires nouvellement appelés fut créé en 1961, et plus tard on construisit un centre de formation missionnaire.

Pendant le ministère du président McKay, les jalons de la croissance de l'Eglise en Asie furent posés par les membres de l'Eglise des forces armées. Un jeune soldat d'American Fork (Utah), qui accomplissait son service en Corée du Sud, remarqua que les soldats américains qui croisaient les civils coréens obligeaient ceux-ci à quitter le chemin pendant que les soldats passaient. Le jeune membre de l'Eglise, au contraire, s'écartait et laissait les Coréens utiliser le chemin. Il fit également un effort pour apprendre leurs noms et les saluait avec un sourire en les croisant. Un jour, il entra au mess avec cinq de ses amis. Il y avait une très longue file d'attente. Il attendit donc un certain temps à une table. Bientôt un employé coréen parut avec un plateau-repas. Montrant l'unique galon qu'il avait à la manche, le soldat dit: «Vous ne pouvez pas me servir. Je suis simple soldat.» Le Coréen répondit: «Moi vous servir. Vous chrétien numéro un¹⁷.»

Les missionnaires et les militaires enseignèrent l'Évangile en Corée avec tant d'efficacité qu'en 1967 le Livre de Mormon fut traduit en coréen et que des pieux et des paroisses ne tardèrent pas à parsemer le pays.

Les missionnaires connurent aussi un grand succès au Japon. Après la Deuxième Guerre mondiale, les membres de l'Église au Japon eurent pendant de nombreuses années de rares contacts avec des représentants de l'Église. Mais les militaires de l'Église stationnés au Japon après la guerre aidèrent l'Église à se fortifier. En 1945, Tatsui Sato fut impressionné par des militaires de l'Église qui refusaient de boire du thé et leur posa des questions qui, l'année suivante, entraînèrent son baptême et celui de plusieurs membres de sa famille. Elliot Richards baptisa Tatsui, et Boyd K. Packer, militaire qui allait devenir plus tard membre du Collège des Douze, baptisa soeur Sato. La maison des Sato devint l'endroit où beaucoup de Japonais entendirent pour la première fois le message de l'Évangile rétabli. Bientôt des missionnaires de l'Église, qui avaient combattu les Japonais pendant la Deuxième Guerre mondiale, ouvraient des villes japonaises à l'oeuvre missionnaire.

Si la présence de l'Église aux Philippines peut également être attribuée aux efforts de militaires américains et d'autres après la Deuxième Guerre mondiale, la forte croissance de l'Église y commença en 1961. Une jeune Philippine, qui n'était pas membre de l'Église, entendit parler du Livre de Mormon et rencontra plusieurs saints des derniers jours. A la suite de cela, elle se sentit poussée à s'adresser aux autorités du gouvernement qu'elle connaissait pour demander que l'on donne aux missionnaires de l'Église l'approbation de se rendre aux Philippines. L'approbation fut donnée, et quelques mois plus tard Gordon B. Hinckley, du Collège des Douze, reconsacrait le pays à l'oeuvre missionnaire.

A la suite de la progression spectaculaire de l'Église au cours des années 1950, le président McKay annonça le programme de coordination de la prêtrise. Un comité présidé par Harold B. Lee, du Collège des Douze, fut chargé de faire, en s'aidant de la prière, une étude approfondie de tous les programmes de l'Église pour voir s'ils répondaient bien aux objectifs les plus importants de l'Église. En 1961, avec l'approbation de la Première Présidence, frère Lee annonça

qu'une réglementation allait être mise au point pour régir la planification, la rédaction et la création de la documentation pour les cours de l'Eglise. Précédemment une grande partie de ces documents avait été créée par les organisations auxiliaires de l'Eglise. Cette nouvelle orientation allait éviter le chevauchement superflu de programmes et de textes de leçons pour que l'Évangile puisse être enseigné plus efficacement aux membres de tout âge et de toute langue dans une Eglise mondiale.

L'Eglise apporta également d'autres changements pour coordonner plus efficacement tous les programmes et toutes les activités, notamment l'entraide, l'oeuvre missionnaire et la généalogie, pour mieux accomplir la mission de l'Eglise. Au cours des années 1960, on remit l'accent sur l'enseignement au foyer, qui était pratiqué dans l'Eglise depuis le temps de Joseph Smith, pour veiller aux besoins spirituels et temporels de tous les membres de l'Eglise. On créa des bibliothèques de paroisse pour améliorer l'enseignement, et on mit également en place un programme de formation des instructeurs. En 1971, l'Eglise commença à publier trois magazines de langue anglaise sous la supervision des Autorités générales: le *Friend* pour les enfants, le *New Era* pour les jeunes et l'*Ensign* pour les adultes. Vers cette même époque, l'Eglise unifia ses magazines en langue étrangère, qui avaient précédemment été publiés indépendamment par les diverses missions. Il y a maintenant un seul magazine qui est traduit en de nombreuses langues et envoyé aux membres de l'Eglise du monde entier.

Le président McKay avait longtemps insisté sur le fait que le foyer et la vie de famille étaient la source du bonheur et la défense la plus sûre contre les épreuves et les tentations de la vie moderne. Il parlait souvent de l'amour qu'il ressentait pour sa famille et du soutien infaillible qu'il recevait de sa femme, Emma Rae. Pendant le ministère du président McKay, l'accent fut fortement remis sur la pratique de tenir une soirée familiale hebdomadaire pour permettre aux parents de rapprocher d'eux leurs enfants et de leur enseigner les principes de l'Évangile.

La Société de Secours soutint le prophète en mettant l'accent sur l'importance de fortifier les foyers et les familles. Depuis ses débuts à Nauvoo, la Société de Secours avait grandi et comprenait maintenant,

de par le monde, des centaines de milliers de femmes qui avaient des bénédictions dans leur vie et dans leur famille grâce à l'enseignement et à leurs fréquentations au sein de la Société de Secours. De 1945 à 1974, la présidente générale de la Société de Secours fut Belle S. Spafford, une dirigeante capable, qui fut également honorée au niveau national lorsqu'elle fut, de 1968 à 1970, présidente du Conseil national des femmes des Etats-Unis.

Le président McKay mourut en janvier 1970 à l'âge de quatre-vingt-seize ans. Il avait présidé l'Eglise pendant près de vingt ans, temps pendant lequel la population de l'Eglise avait presque triplé et où de grands progrès avaient été faits dans la diffusion du message de l'Evangile vers le monde entier.



Les saints des derniers jours se réjouissent dans le monde entier des bénédictions de l'Évangile.

L'Eglise mondiale

Joseph Fielding Smith

Quand David O. McKay mourut, Joseph Fielding Smith, qui avait alors quatre-vingt-treize ans, devint président de l'Eglise. Il était fils de l'ancien président de l'Eglise, Joseph F. Smith.

Dans son enfance, Joseph Fielding Smith désira apprendre la volonté du Seigneur, ce qui l'incita à lire deux fois le Livre de Mormon avant d'avoir dix ans et à avoir les Ecritures sur lui quand il se déplaçait. Lorsque l'équipe de base-ball ne le voyait pas, elle le trouvait habituellement occupé à lire les Ecritures dans le fenil. Il dit plus tard: «Aussi loin que je me souviens, dès que j'ai su lire, j'ai trouvé plus de plaisir et plus de satisfaction à l'étude des Ecritures et à la lecture de ce qui concerne le Seigneur Jésus-Christ et Joseph Smith, le prophète, et l'oeuvre qui a été accomplie pour le salut des hommes, qu'à n'importe quoi d'autre au monde¹.»

Cette étude précoce jeta les bases d'une connaissance approfondie des Ecritures et de l'histoire de l'Eglise, dont il fit usage dans ses sermons et la rédaction d'une bonne vingtaine de livres et de dizaines d'articles importants sur des sujets de doctrine.

Au cours de son ministère, les premiers pieux furent organisés en Asie (Tokyo) et en Afrique du Sud (Johannesburg). Avec l'accroissement du nombre de membres de l'Eglise, le président Smith et ses conseillers inaugurèrent la pratique d'organiser des conférences de région dans le monde entier pour former les dirigeants locaux et permettre aux membres de rencontrer les Autorités générales. La première conférence de ce genre eut lieu à Manchester. Pour mieux servir les habitants du monde, des missionnaires des services de santé furent appelés pour enseigner les principes de base de santé et



La première conférence de région de l'Église eut lieu en août 1971, en Angleterre, sous la direction de Joseph Fielding Smith. Howard W. Hunter est au micro.

d'hygiène. Bientôt plus de deux cents missionnaires des services de santé servaient dans de nombreux pays.

Depuis 1912, l'Église patronne des cours de séminaire dans des bâtiments contigus aux lycées dans l'ouest des États-Unis. Dans les années 1920, des instituts de religion furent créés dans les établissements d'enseignement supérieur fréquentés par un grand nombre de saints des derniers jours. Au début des années 1950, on créa le séminaire matinal dans la région de Los Angeles, et bientôt plus de mille huit cents étudiants y assistaient. Les observateurs non membres de l'Église furent étonnés de voir des jeunes saints des derniers jours de quinze à dix-huit ans se lever à cinq heures trente du matin cinq jours par semaine pour suivre des cours de religion. Au début des années 1970, le programme du séminaire d'étude à domicile fut créé pour permettre aux élèves membres de l'Église du monde entier de recevoir une instruction religieuse. Pendant le ministère du

président Smith, l'enrôlement au séminaire et à l'institut s'accrut de manière spectaculaire.

Dans son dernier discours public, prononcé à la conférence générale d'avril 1972, le président Smith dit: «Il n'est d'autre remède aux maux du monde que l'Évangile du Seigneur Jésus-Christ. Notre espoir de paix, de prospérité temporelle et spirituelle et d'un héritage final dans le royaume de Dieu ne se trouve que dans l'Évangile rétabli. Il n'existe pas d'oeuvre dans laquelle nous puissions nous engager qui soit plus importante que de prêcher l'Évangile et d'édifier l'Église et le royaume de Dieu sur la terre².»

Après avoir été président de l'Église pendant deux ans et demi, Joseph Fielding Smith décéda paisiblement chez sa fille. Il était parvenu à l'âge de quatre-vingt-quinze ans et avait servi vaillamment le Seigneur pendant toute sa vie.

Harold B. Lee

Le lendemain du décès du président Smith, Harold B. Lee, doyen du Conseil des Douze, se réunit avec sa famille pour une soirée familiale. L'un des membres de la famille demanda ce qu'ils pourraient faire pour l'aider au maximum. «Soyez fidèles à la foi, vivez simplement l'Évangile comme je vous l'ai enseigné», répondit-il. Ce message s'applique à tous les membres de l'Église. Lors de sa première conférence de presse de président de l'Église, Harold B. Lee déclara: «Gardez les commandements de Dieu. C'est en cela que réside le salut des personnes et des nations en ces temps troublés³.»

Quand Harold B. Lee devint président de l'Église, le 7 juillet 1972, il avait soixante-treize ans et était le plus jeune apôtre à devenir président depuis Heber J. Grant. Il avait joué un rôle majeur dans l'administration de l'Église depuis 1935, lorsqu'il avait été appelé à diriger le programme d'entraide de l'Église (voir page 109). Il avait également joué un rôle majeur dans la révision des programmes et des cours de l'Église qui avaient conduit à la simplification et à la coordination de ces programmes. C'était un homme d'une spiritualité profonde qui était prompt à répondre à l'inspiration qu'il recevait du ciel.

Le président Lee et ses conseillers présidèrent la seconde conférence de région organisée à Mexico. Les membres de l'Église assemblés à cette

conférence furent les premiers saints des derniers jours à soutenir la nouvelle Première Présidence. Le président Lee expliqua que les réunions avaient lieu à Mexico «pour honorer et louer les merveilleux efforts accomplis par tous ceux qui... ont contribué à réaliser la formidable croissance de l'Église».

Quand les saints du Mexique et d'Amérique centrale apprirent qu'une conférence de région aurait lieu au Mexique, beaucoup commencèrent à prendre des dispositions pour y assister. Une soeur fit du porte à porte, demandant à faire de la lessive. Pendant cinq mois, elle économisa les pesos qu'elle avait gagnés en lavant les vêtements de ses voisins et put faire le voyage à la conférence et assister à toutes les sessions. Beaucoup de saints jeûnèrent de bon coeur pendant les jours de conférence parce qu'ils n'avaient pas d'argent pour acheter à manger après avoir travaillé et économisé pour assister aux réunions. Ceux qui firent des sacrifices furent récompensés par la grande force spirituelle qu'ils reçurent. Un membre déclara que la conférence était la plus belle expérience de sa vie. Un autre dit à un reporter: «Il nous faudra beaucoup d'années pour oublier l'amour que nous avons ressenti ici ces jours-ci⁴.»

Pendant son ministère, le président Lee visita la Terre Sainte, et fut le premier président de notre dispensation à le faire. Il annonça que des temples plus petits seraient maintenant construits et parsemeraient un jour le globe.

Le lendemain de Noël 1973, après avoir été président de l'Église pendant dix-huit mois seulement, le président Lee mourut. Un être d'une immense spiritualité était retourné à son foyer éternel.

Spencer W. Kimball

Spencer Kimball, doyen des Douze, homme qui connaissait bien la douleur et la souffrance, fut soutenu comme président de l'Église après le décès du président Lee. La plus grande partie de ses cordes vocales lui avait été enlevée suite à un cancer, et il parlait d'une voix posée et rauque que les saints des derniers jours apprirent à aimer. Connu pour son humilité, son engagement, sa capacité de travail et son slogan personnel: «Agis», le président Kimball lança sa faucille de toutes ses forces.

Le premier discours qu'il fit en qualité de président fut celui qu'il adressa aux représentants régionaux de l'Eglise, et il fut mémorable pour toutes les personnes présentes. Un de ceux qui participaient à la réunion raconta: «Quelques instants seulement après le début du discours, nous prîmes conscience d'une présence spirituelle étonnante, et nous nous rendîmes compte que nous étions en train d'écouter quelque chose d'extraordinaire, de puissant, de différent... C'était comme s'il repoussait les tentures qui couvraient les objectifs du Tout-Puissant et nous invitait à contempler avec lui la destinée de l'Évangile et la vision de son ministère.»

Le président Kimball montra aux dirigeants «que l'Eglise ne vivait pas pleinement dans la fidélité que le Seigneur attendait de son peuple et qu'à certains égards nous nous étions installés dans un esprit de suffisance, satisfaits que nous étions des choses telles qu'elles étaient. C'est à ce moment-là qu'il énonça le slogan maintenant célèbre: «Nous devons allonger la foulée». Il exhorta son auditoire à s'engager davantage à proclamer l'Évangile aux nations de la terre. Il demanda aussi une augmentation importante du nombre des missionnaires qui pouvaient servir dans leur propre pays. A la fin du sermon, Ezra Taft Benson déclara: «En vérité, il y a un prophète en Israël⁵.»

Sous la direction dynamique du président Kimball, un nombre beaucoup plus grand de membres firent des missions à plein temps, et l'Eglise alla de l'avant dans le monde entier. En août 1977, le président Kimball se rendit à Varsovie, où il consacra la Pologne et bénit le peuple pour que l'oeuvre du Seigneur progresse. Des centres de formation missionnaire furent créés au Brésil, au Chili, au Mexique, en Nouvelle-Zélande et au Japon. En juin 1978, il annonça une révélation de Dieu qui devait avoir un effet immense sur l'oeuvre missionnaire mondiale. Pendant de nombreuses années, la prêtrise avait été refusée aux personnes d'origine africaine, mais maintenant les bénédictions de la prêtrise et du temple allaient être accordées à tous les hommes dignes.

Cette révélation était attendue depuis longtemps par les fidèles du monde entier. L'un des premiers Noirs à accepter l'Évangile en Afrique avait été William Paul Daniels, qui avait entendu parler de l'Eglise dès 1913. Il s'était rendu en Utah, où il avait reçu une bénédiction spéciale de Joseph F. Smith. Le président Smith lui avait promis que s'il

restait fidèle, il détiendrait la prêtrise dans cette vie ou dans la suivante. Frère Daniels décéda en 1936, toujours membre fidèle de l'Eglise, et sa fille fit accomplir les ordonnances du temple pour son père peu après la révélation de 1978 sur la prêtrise⁶.

Beaucoup d'autres Africains acquirent le témoignage de la véracité de l'Évangile grâce aux brochures de l'Eglise ou par des expériences personnelles miraculeuses, mais ils ne pouvaient pas bénéficier de toutes les bénédictions de l'Évangile.

Pendant les nombreux mois qui précédèrent la révélation de juin 1978, le président Kimball discuta avec ses conseillers et les Douze du refus de l'autorité de la prêtrise aux personnes d'origine africaine. Les dirigeants de l'Eglise hésitaient à ouvrir des missions dans des régions du monde où la plénitude des bénédictions de l'Évangile ne pouvaient être conférée aux membres dignes de l'Eglise. Dans une conférence de région en Afrique du Sud, le président Kimball déclara: «J'ai prié avec beaucoup de ferveur. J'ai su qu'il y avait quelque chose qui nous attendait qui était extrêmement important pour beaucoup d'enfants de Dieu. Je savais que nous ne pouvions recevoir les révélations du Seigneur qu'en étant dignes, prêts à les recevoir et prêts à les accepter et à les mettre en place. Je me suis rendu jour après jour seul avec beaucoup de solennité et de ferveur dans les salles hautes du temple, et j'y ai ouvert mon âme et fait tous mes efforts pour aller de l'avant dans le programme. Je voulais faire ce qu'il voulait. Je lui en ai parlé et je lui ai dit: «Seigneur, je ne veux que ce qui est bien⁷.»

Au cours d'une réunion spéciale au temple avec ses conseillers et le Collège des Douze, le président Kimball demanda que tous expriment librement leur point de vue concernant le don de la prêtrise aux hommes de race noire. Ensuite ils prièrent autour de l'autel avec le président Kimball comme porte-parole. Bruce R. McConkie, qui était là, dit plus tard: «En cette occasion, à cause de l'insistance et de la foi, et parce que le jour et l'heure étaient arrivés, le Seigneur, dans sa providence, déversa le Saint-Esprit sur la Première Présidence et les Douze d'une manière miraculeuse et merveilleuse au-delà de tout ce que les personnes alors présentes avaient jamais connu⁸.» Il fut révélé aux dirigeants de l'Eglise que le moment était venu où tous les hommes dignes devaient recevoir la plénitude des bénédictions de la prêtrise.

La Première Présidence envoya aux dirigeants de la prêtrise une lettre datée du 8 juin 1978, expliquant que le Seigneur avait révélé que «tous les hommes dignes de l'Eglise qui sont membres peuvent être ordonnés à la prêtrise quelle que soit leur race ou leur couleur». Le 30 septembre 1978, les saints réunis en conférence générale votèrent à l'unanimité pour soutenir la décision de leurs dirigeants. Cette lettre constitue maintenant la Déclaration officielle n°2 dans les Doctrine et Alliances.

Depuis cette annonce, des milliers de personnes d'origine africaine sont entrées dans l'Eglise. L'expérience d'un converti africain illustre la façon dont la main du Seigneur a béni ce peuple: un diplômé d'université, professeur, eut un songe dans lequel il vit un grand bâtiment avec des flèches ou des tours dans lequel entraient des personnes habillées de blanc. Plus tard, tandis qu'il voyageait, il vit une de nos églises et eut le sentiment qu'elle avait un rapport avec son rêve. Il y assista donc à un service du dimanche. Après les réunions, l'épouse du président de mission lui montra une brochure. Lorsqu'il l'ouvrit, l'homme vit une photo du temple de Salt Lake City, le bâtiment dont il avait rêvé. Il dit plus tard: «Avant même de m'en rendre compte, je pleurais. . . Je ne peux pas exprimer ce sentiment. J'étais soulagé de tous les fardeaux. . . J'avais le sentiment que j'étais allé dans un endroit que je visitais souvent. Et maintenant, j'étais chez moi⁹.»

Pendant le ministère du président Kimball, le premier collègue des soixante-dix fut réorganisé, le regroupement des réunions du dimanche en trois heures fut mis en place, et des temples furent construits à un rythme accéléré. En 1982, vingt-deux temples de par le monde étaient soit au stade de la planification, soit en cours de construction, et c'était de loin le plus grand nombre dans l'histoire de l'Eglise jusque-là. En outre, le président Kimball se fixa un calendrier de voyages exigeant qui lui fit visiter de nombreux pays pour y tenir des conférences de région. Au cours de ces réunions, il négligeait ses propres besoins et mettait au programme toutes les occasions possibles de rencontrer, de fortifier et de bénir les saints locaux.

Dans de nombreux pays, les membres de l'Eglise aspiraient à recevoir les ordonnances sacrées du salut offertes dans les temples. Parmi eux, il y avait un saint des derniers jours de Suède qui avait



Ces dernières années, les temples sont construits en nombre croissant dans le monde entier. Le temple de Francfort est l'un des nombreux temples qui desservent les membres de l'Eglise.

fait de nombreuses missions et avait fait partie de la présidence de la mission. Lorsqu'il décéda, il laissa une part substantielle de ses biens pour la construction du temple de Suède longtemps avant que l'Eglise n'annonce qu'un temple serait construit dans ce pays. Lorsque le président Kimball annonça la construction du temple, le don de cet homme avait produit des intérêts et était devenu une forte somme. Peu après la consécration du temple, ce frère fidèle, qui avait été doté de son vivant, fut scellé à ses parents dans ce temple même que son argent avait contribué à construire.

Un père et une mère de Singapour décidèrent d'emmener leurs enfants au temple pour être scellés et recevoir les bénédictions du temple. Ils firent beaucoup de sacrifices pour lever les fonds nécessaires et purent finalement faire le voyage et aller au temple. Ils logèrent chez le missionnaire qui les avait instruits des années auparavant.

Pendant qu'ils étaient dans un grand magasin, cette soeur fut séparée de son mari et des missionnaires. Quand ils la retrouvèrent, elle tenait un flacon de shampooing et pleurait. Elle expliqua qu'un des sacrifices qu'elle avait faits pour aller au temple avait été de se passer de shampooing pendant sept ans. Ses sacrifices, quoique durs à consentir, paraissaient maintenant peu de chose, car elle savait que sa famille était éternellement unie par les ordonnances de la maison du Seigneur.

Un autre événement important du ministère du président Kimball se produisit en 1979, lorsque l'Eglise publia une nouvelle édition en langue anglaise de la Bible du roi Jacques. Le texte n'avait pas été changé, mais on avait ajouté des notes de bas de page qui établissaient des références croisées avec le Livre de Mormon, les Doctrine et Alliances et la Perle de Grand Prix. Un grand guide par sujet et un dictionnaire de la Bible donnaient des informations propres aux Ecritures modernes. Cette édition comportait de nouveaux chapeaux de chapitres et contenait également des extraits des révisions inspirées apportées par Joseph Smith à la Bible du roi Jacques.

En 1981, de nouvelles éditions du Livre de Mormon, des Doctrine et Alliances et de la Perle de Grand Prix furent également publiées. Elles comprenaient le nouveau système de notes de bas de page, de nouveaux chapeaux de chapitres et de sections, des cartes et un index. Vers ce moment-là, l'Eglise commença aussi à accorder une importance accrue à la traduction des Ecritures modernes en beaucoup d'autres langues.

Par son exemple et ses enseignements, le président Kimball incita les membres de l'Eglise à exceller dans tout ce qu'ils entreprenaient. Lors de la célébration du centenaire de la fondation de l'université Brigham Young, il dit: «J'espère bien que de cette université et du département d'enseignement de l'Eglise sortiront des gens qui brilleront dans le théâtre, la littérature, la musique, la sculpture, la peinture, les sciences et dans tous les domaines de l'érudition¹⁰.» En d'autres occasions, il exprima son espoir que les saints des derniers jours raconteraient d'une manière puissante et persuasive l'histoire de l'Evangile rétabli.

En dépit de son emploi du temps chargé, le président Kimball allait toujours vers les autres par l'amour et le service. Il avait une fibre particulièrement sensible pour les Indiens d'Amérique du Nord et du



*Spencer W. Kimball
avec des Indiens
dans le sud-ouest
des Etats-Unis.*

Sud et pour le peuple des îles polynésiennes, et il consacra de nombreuses heures à toutes sortes d'efforts pour les aider. Il avait reçu une bénédiction de George Albert Smith lui recommandant de veiller sur eux et, lorsqu'il fut président de l'Eglise, il désigna des membres du Collège des Douze pour consacrer ou reconsacrer les pays d'Amérique centrale et d'Amérique du Sud à la prédication de l'Évangile. Depuis lors, des dizaines de milliers de personnes d'Amérique centrale et d'Amérique du Sud se réjouissent d'avoir les bénédictions de l'Évangile.

Un incident caractéristique de sa sollicitude pour tout le monde se produisit dans un aéroport bondé, où une jeune mère, bloquée par le

mauvais temps, faisait queue après queue avec sa petite fille de deux ans pour essayer de trouver un avion pour sa destination. Elle était enceinte de deux mois, et le médecin lui avait interdit de porter sa petite fille, qui était fatiguée et affamée. Personne ne se proposait pour l'aider, mais plusieurs la critiquaient à cause de son enfant qui pleurait.

La femme raconta plus tard :

«Quelqu'un s'est approché de nous et, avec un bon sourire, dit: «Est-ce que je peux faire quelque chose pour vous aider?» Avec un soupir de gratitude, j'ai accepté son offre. Il a pris ma petite fille qui sanglotait sur le pavé froid et l'a tenu affectueusement contre lui en lui tapotant doucement le dos. Il a demandé si elle pouvait mâcher un bout de gomme. Quand elle a été calmée, il l'a gardée dans ses bras et a parlé gentiment aux personnes qui étaient devant moi dans la file, expliquant que j'avais besoin de leur aide. Elles ont paru marquer leur accord, après quoi il a remonté la file jusqu'au comptoir où l'on validait les billets et a pris les dispositions avec l'employé pour nous mettre sur un vol qui allait bientôt partir. Il nous a accompagnées jusqu'à un banc où nous avons bavardé un instant jusqu'au moment où il a eu l'assurance que tout allait bien pour moi. Il est parti de son côté. Une semaine plus tard environ, j'ai vu une photo de l'apôtre Spencer W. Kimball et j'ai reconnu en lui l'étranger qui m'avait aidée à l'aéroport¹¹.»

Pendant les mois qui précédèrent son décès, le président Kimball connut de graves problèmes de santé, mais il fut toujours un exemple de patience, de longanimité et de diligence face aux épreuves. Il mourut le 5 novembre 1985, après avoir été président de l'Eglise pendant douze ans.



*Dans le monde entier, des gens acceptent l'Évangile rétabli de Jésus-Christ
et peuvent recevoir les bénédictions des ordonnances sacrées.*

L'Eglise d'aujourd'hui

Ezra Taft Benson

Ezra Taft Benson devint président de l'Eglise après la mort de Spencer W. Kimball. Au début de son ministère, il mit l'accent sur la grande importance de la lecture et de l'étude du Livre de Mormon. Il témoigna que «le Livre de Mormon conduit les hommes au Christ» et réaffirma la déclaration de Joseph Smith selon laquelle ce livre constitue la clef de voûte de notre religion, et qu'un homme se rapprocherait davantage de Dieu en suivant les préceptes que [par] n'importe quel autre livre¹.

A la conférence générale d'avril 1986, le président Benson déclara : «Le Seigneur a inspiré à son serviteur, Lorenzo Snow, de remettre l'accent sur le principe de la dîme pour racheter l'Eglise de l'esclavage financier. . . Maintenant, à notre époque, le Seigneur a révélé la nécessité de remettre l'accent sur le Livre de Mormon. . . Je vous promets que dorénavant, si nous nous abreuvons chaque jour aux pages de ce livre et si nous suivons ses préceptes, Dieu voudra déverser sur nous, chacun des enfants de Sion et l'Eglise, une bénédiction inconnue jusqu'alors².» Des millions de personnes dans le monde entier ont accepté cette gageure et reçu la bénédiction promise.

Un autre grand thème fut l'importance d'éviter l'orgueil. A la conférence générale d'avril 1989, il invita les membres de l'Eglise à purifier l'intérieur du vase en surmontant leur orgueil qui fut, leur rappela-t-il, la cause de la destruction de la nation néphite. Il dit que «le remède à l'orgueil est l'humilité, la douceur, la soumission³».

Tandis qu'il était membre du Collège des Douze, Ezra Taft Benson eut une occasion toute particulière de donner l'exemple de la mise en application de l'Évangile. En 1952, avec l'encouragement de David O.

McKay, il accepta le poste de ministre de l'Agriculture sous Dwight D. Eisenhower, président des Etats-Unis. Ce fut la seule fois de l'histoire de l'Eglise qu'un membre du Collège des Douze fit partie du gouvernement. Pendant ses huit années de mandat, il s'acquitta le respect de tout le monde, au pays et à l'étranger, pour son intégrité et son aptitude à guider et à appliquer la politique agricole du gouvernement. Il entra en contact avec les dirigeants des nations et ouvrit des portes aux représentants de l'Eglise dans le monde entier.

Sous la direction du président Benson, l'Eglise fit des progrès importants partout dans le monde. Le 28 août 1987, il consacra le temple de Francfort, une grande bénédiction pour lui, parce que, de 1964 à 1965, il avait été président de la mission européenne dont le siège était à Francfort.

Le temple de Freiberg, dans l'ancienne République démocratique allemande, fut consacré le 29 juin 1985. Cette consécration vint à la suite d'un certain nombre de miracles qui en permirent la construction. Lors de sa première visite en République démocratique allemande, en 1968, Thomas S. Monson, du Collège des Douze, avait promis aux saints: «Si vous restez fidèles aux commandements de Dieu, vous recevrez toutes les bénédictions qu'ont les membres de l'Eglise des autres pays.» En 1975, tandis qu'il était chargé de mission dans le même pays, frère Monson se sentit poussé par l'Esprit à consacrer le pays au Seigneur, en disant: «Père, fais qu'aujourd'hui marque l'aube d'un jour nouveau pour les membres de ton Eglise dans ce pays.» Il demanda que le désir profond qu'avaient les saints «de recevoir les bénédictions du temple» s'accomplisse. Sa promesse inspirée et sa prière de consécration prophétique se réalisèrent⁴.

Le dernier jour de mars 1989, les missionnaires de l'Eglise furent autorisés à entrer en République démocratique allemande. Le 9 novembre 1989, la foi et les prières de beaucoup de saints furent exaucées lorsque les barrières entre l'Europe de l'Est et l'Europe de l'Ouest commencèrent à tomber, ce qui permit un accroissement des baptêmes de convertis et de la construction de bâtiments de l'Eglise. Un des convertis entendit parler pour la première fois de l'Eglise lorsqu'il se rendit, le 1er mai 1990, à une journée portes ouvertes dans la nouvelle église de Dresde. Moins d'une semaine plus tard, il était



Russell M. Nelson, en compagnie du vice-président de la république de Russie, lors d'un banquet officiel, le 24 juin 1991. A cette occasion, le vice-président a annoncé que moins d'un mois auparavant, l'Eglise avait été reconnue officiellement dans toute la République.

baptisé après avoir suivi les leçons missionnaires, lu deux fois le Livre de Mormon d'un bout à l'autre et acquis un témoignage fort de la véracité de l'Évangile⁵.

Le 24 juin 1991, lors d'un banquet donné après le concert du Choeur du Tabernacle mormon à Moscou, le vice-président de l'U.R.S.S. annonça que l'Église était officiellement reconnue dans son pays. Cela permit à l'Église de créer des assemblées dans cette vaste république. Pendant les années 1990, un certain nombre d'anciennes républiques soviétiques et de pays d'Europe centrale et de l'Est furent consacrés à la prédication de l'Évangile, notamment l'Albanie, l'Arménie, la Biélorussie, la Bulgarie, l'Estonie, la Hongrie, la Lettonie, la Lituanie, la Roumanie, la Russie, l'Ukraine. On loue et on construit des bâtiments pour l'Église dans chacun de ces pays, et beaucoup de gens acquièrent le témoignage de la véracité de l'Évangile. Lors de la consécration de la première église en Pologne depuis l'entre-deux guerres, Russell M. Nelson, du Collège des Douze, pria pour qu'elle serve de «refuge

de paix pour les âmes troublées et de havre d'espérance pour ceux qui ont faim et soif de justice⁶». Cette bénédiction se réalise dans la vie des saints de beaucoup de pays, qui ont trouvé la paix et la joie de l'Évangile.

Suite à la formidable croissance de la population de l'Église et de l'accent mis par le président Benson sur l'œuvre missionnaire, à la fin de son ministère près de quarante-huit mille missionnaires servaient dans deux cent quatre-vingt-quinze missions de l'Église.

En outre, au cours de son ministère, le programme d'entraide de l'Église commença à offrir une aide humanitaire accrue aux membres d'autres confessions religieuses de par le monde. L'aide est apportée pour soulager les souffrances et encourager une autonomie de longue durée. De grandes quantités de nourriture, de vêtements, de matériel médical, de couvertures, d'argent et d'autres choses sont distribuées aux nécessiteux, et des projets à long terme apportent des soins médicaux, l'alphabétisation et d'autres services. Ces services compatissants touchent aujourd'hui des milliers de personnes dans beaucoup de parties du monde.

Affligé par les infirmités de la vieillesse et la perte de Flora, son épouse bien-aimée, le président Benson décéda le 30 mai 1994, à l'âge de 94 ans, ayant vaillamment rempli sa mission de prophète du Seigneur. Il fut remplacé par Howard W. Hunter, qui était alors président du Collège des Douze.

Howard W. Hunter

Le 6 juin 1994, lors de sa première conférence de presse, Howard W. Hunter définit quelques-uns des thèmes importants de son ministère. Il dit: «Je voudrais inviter tous les membres de l'Église à accorder toujours plus d'attention à la vie et à l'exemple du Seigneur Jésus-Christ, surtout à l'amour, à l'espérance et à la compassion dont il a fait preuve.

«Je prie pour que nous nous traitions les uns les autres avec plus de gentillesse, de courtoisie, d'humilité, de patience, et que nous nous pardonniions davantage.»

Il demanda aussi aux membres de l'Église de faire du temple du Seigneur le grand symbole de leur appartenance à l'Église et le cadre



Consécration du mémorial à Orson Hyde à Jérusalem.

céleste de leurs alliances les plus sacrées, ajoutant: «Mon voeu le plus cher est que chaque membre de l'Église soit digne d'aller au temple⁷.» Des milliers de membres de l'Église ont intégré ce message à leur vie et ont eu la bénédiction de voir leur spiritualité s'approfondir.

Le président Hunter avait une intelligence très vive qui a eu une grande valeur pour l'Église. A la fin des années 1970, il reçut une tâche qui requit de lui tous ses talents. Il joua un grand rôle dans l'acquisition d'un terrain et dans la supervision de la construction du grand bâtiment de l'Église en Terre Sainte qu'est le Centre d'études sur le Proche-Orient de l'université Brigham Young, à Jérusalem. Le centre est situé sur le mont Scopus, prolongement du mont des Oliviers. Il abrite les logements et les salles de classe de personnes qui étudient en profondeur cette terre de choix, son peuple (arabe aussi bien que juif), et les lieux où Jésus et ses prophètes d'autrefois ont vécu. Ce centre a été une bénédiction pour ceux qui y ont étudié, et sa beauté a inspiré beaucoup de personnes qui l'ont visité.

Le président Hunter joua également un rôle important dans la création du Centre culturel polynésien situé à côté de l'université Brigham Young-Hawaii à Laie (Hawaii). Il fut le président fondateur du bureau responsable de ce centre d'accueil pour visiteurs de dix-sept hectares qui appartient à l'Église et est géré par elle. Son but est de préserver la culture polynésienne et de fournir un emploi aux étudiants. Construit en 1963, c'est une grande attraction qui est maintenant visitée chaque année par près d'un million de personnes venues pour la musique, les danses, les arts et l'artisanat des îles Polynésiennes.

Avant de devenir président de l'Église, frère Hunter fut pendant huit ans président de la Société généalogique d'Utah, précurseur du département généalogique actuel. Au cours de cette période, la société patronna, en 1969, la première conférence mondiale sur les annales qui, dit-il, «a suscité beaucoup de bonne volonté envers l'Église et a ouvert dans le monde entier les portes à notre oeuvre⁸». Il avait un grand amour pour tous les hommes, vivants et morts, et enseignait souvent que nous faisons tous partie d'une seule grande famille. Il était connu pour être un homme qui avait un amour semblable à celui du Christ.

De son vivant, il connut une grande adversité. Avec foi et force d'âme, il affronta des problèmes de santé graves et douloureux, la

longue maladie débilante et la mort de sa première épouse, ainsi que d'autres difficultés. En dépit de ces obstacles, il servit activement le Seigneur, voyageant beaucoup et travaillant dur dans la gestion des affaires de l'Eglise. Son exemple correspondait à son message: «Si vous avez des problèmes dans votre foyer, si vos enfants s'égarèrent, si vous avez des revers financiers et des problèmes émotionnels qui menacent votre foyer et votre bonheur, si vous devez affronter la mort ou la maladie, que votre âme soit en paix. Nous ne serons pas tentés au-delà de notre capacité de résister. Nos difficultés et nos déceptions sont la voie droite et étroite qui conduit à lui⁹.»

Le président Hunter présidait la réunion le 11 décembre 1994 à Mexico, lorsque le deux millième pieu fut créé, étape importante dans l'histoire de l'Eglise. Il dit à l'assemblée: «C'est le Seigneur qui, par ses serviteurs, a réalisé ce miracle. Cette oeuvre ira de l'avant avec force et vitalité. Les promesses faites à Léhi et à ses enfants concernant leur postérité ont été et continuent à être accomplies au Mexique¹⁰.» Pendant qu'il était Autorité générale, l'Eglise d'Amérique latine grandit de manière spectaculaire. Lorsqu'il devint président de l'Eglise, il y avait plus d'un million et demi de saints des derniers jours rien qu'au Mexique, au Brésil et au Chili, soit plus de membres de l'Eglise qu'il n'en vivait à l'époque en Utah.

Le président Hunter ne fut président de l'Eglise que neuf mois, mais il eut une grande influence sur les saints, qui se souviennent de sa compassion, de sa longanimité et de son bel exemple de vie chrétienne.

Gordon B. Hinckley

Lorsqu'après le décès du président Hunter, Gordon B. Hinckley devint président de l'Eglise, on lui demanda sur quoi se concentrerait sa présidence. Il répondit: «Continuer. Oui, notre thème sera de continuer la grande oeuvre qui a été promue par nos prédécesseurs, qui ont servi d'une manière si admirable, si fidèle et si excellente. Fortifier les valeurs familiales, oui. Favoriser l'instruction, oui. Créer un esprit de tolérance et de patience entre les hommes de partout, oui. Et proclamer l'Evangile de Jésus-Christ¹¹.»

La grande expérience que le président Hinckley avait de la direction de l'Eglise l'avait bien préparé à la présidence. Il fut soutenu au Collège

des douze apôtres en 1961. A partir de 1981, il fut conseiller dans la Première Présidence sous trois présidents de l'Eglise: Spencer W. Kimball, Ezra Taft Benson et Howard W. Hunter. Au cours de certaines de ces années, il endossa des responsabilités extrêmement lourdes lorsque les présidents de l'Eglise souffraient des infirmités de la vieillesse.

Tandis qu'il faisait sa mission en Angleterre, le jeune Gordon B. Hinckley reçut un conseil qui lui fut bien utile au cours des années de lourdes responsabilités qui furent les siennes. Un peu découragé, il écrivit une lettre à son père, disant: «Je gaspille mon temps et ton argent. Je ne vois aucune raison de rester ici.» Quelque temps plus tard, il recevait une lettre laconique de son père, qui disait: «Cher Gordon. J'ai reçu ta lettre... Je n'ai qu'une chose à dire: cesse de penser à toi-même et mets-toi au travail. Affectueusement, ton père.»

Le président Hinckley dit à ce propos: «J'ai médité sa réponse, puis, le lendemain matin, lors de notre étude des Ecritures, nous avons lu la belle déclaration du Seigneur: «Car celui qui voudra sauver sa vie la perdra, mais celui qui perdra sa vie à cause de moi et de la bonne nouvelle la sauvera» (Marc 8:35). Cela m'a touché. Cette déclaration, cette promesse, en rapport avec la lettre de mon père, m'a poussé à aller à l'étage... me mettre à genoux et faire alliance avec le Seigneur d'essayer de ne plus penser à moi-même et de me mettre au travail. Je considère cela comme la grande décision de ma vie. Tout ce qui m'est arrivé de bon depuis lors, je peux le relier à la décision que j'ai prise à ce moment-là¹².»

Le président Hinckley est bien connu pour son optimisme que rien ne peut décourager, toujours rempli de foi en Dieu et en l'avenir. ««Les choses finiront par s'arranger.» C'est sans doute l'assurance que le président Hinckley répéta le plus souvent à sa famille, à ses amis et à ses fréquentations. «Persévérez. Croyez. Soyez heureux. Ne vous découragez pas. Les choses finiront par s'arranger¹³», a-t-il l'habitude de dire.»

Quand un reporter lui demanda de lui dire quelle était la plus grande difficulté que l'Eglise devait affronter, il répondit: «La difficulté la plus grave que nous ayons à affronter et notre tâche la plus merveilleuse est celle qui découle de la croissance.» Il expliqua qu'une croissance accrue

représente la nécessité de construire davantage, entre autres, des temples: «C'est la plus grande époque de l'histoire de l'Eglise en matière de construction de temples. Jamais la construction de temples n'est allée de l'avant au rythme actuel. Nous avons quarante-sept temples en activité. Il y en a encore treize en cours de planification ou de construction. Nous continuerons à construire des temples¹⁴.» La croissance accrue de l'Eglise a également rendu nécessaire la traduction du Livre de Mormon dans beaucoup de langues.

Le président Hinckley a une expérience personnelle de la croissance spectaculaire de l'Eglise. En 1967, tandis qu'il assistait à une conférence à Osaka (Japon), il parcourut des yeux l'auditoire, qui comprenait beaucoup de jeunes, et dit: «Je vois en vous l'avenir de l'Eglise au Japon. Et je vois un bel avenir. Nous venons à peine de commencer. Mais je me sens poussé à dire ce que je ressens depuis longtemps, à savoir que le jour n'est pas éloigné où il y aura des pieux de Sion dans ce grand pays¹⁵.» Une génération plus tard, il y avait cent mille saints des derniers jours au Japon, beaucoup de pieux, de missions et de districts, et un temple.

Le président Hinckley s'intéresse aussi beaucoup à la croissance de l'Eglise aux Philippines, où le premier pieu fut organisé en 1973, à Manille. Deux décennies plus tard, au moment où il devint président de l'Eglise, plus de trois cent mille membres philippins recevaient les bénédictions de l'Evangile, entre autres celles d'avoir un temple dans leur pays. Le président Hinckley a également manifesté un grand intérêt pour la croissance de l'Eglise dans d'autres parties de l'Asie, notamment la Corée, la Chine et le Sud-est asiatique.

La spiritualité de beaucoup de membres d'Asie ressort bien de l'expérience d'une Autorité générale chargée d'appeler un nouveau président de pieu dans un pieu philippin. Après avoir eu un entretien avec un certain nombre de frères de la prêtrise, il se sentit poussé à appeler comme président de pieu un homme d'environ vingt-cinq ans. Il demanda au jeune frère d'aller dans une salle voisine et de réfléchir au choix de ses conseillers. Le frère revint trente secondes plus tard. L'Autorité générale crut qu'il avait mal compris, mais le nouveau président de pieu dit: «Non. J'ai su, il y a un mois, par l'Esprit du Seigneur, que j'allais être le président du pieu. J'ai déjà choisi mes conseillers.»

Ce n'est que justice que le président Hinckley, qui a tant fait pour aider à l'implantation de l'Eglise dans le monde entier, ait pu annoncer pendant son ministère: «Nos statisticiens me disent que si la tendance actuelle continue, en février 1996, dans quelques mois seulement, il y aura plus de membres de l'Eglise à l'extérieur qu'à l'intérieur des Etats-Unis. Le franchissement de cette étape revêt une signification magnifique. Il représente le fruit d'efforts immenses pour se tourner vers les autres¹⁶.»

Un des grands points sur lesquels le ministère du président Hinckley a mis l'accent est l'importance d'une bonne vie de famille, en particulier dans un monde qui souvent ne soutient pas les valeurs familiales. Sous sa direction, la Première Présidence et le Conseil des Douze ont publié une déclaration spéciale au monde au sujet de la famille, qui dit entre autres:

«La famille est ordonnée de Dieu. Le mariage entre l'homme et la femme est essentiel à son plan éternel. Les enfants ont le droit de naître dans les liens du mariage et d'être élevés par un père et une mère qui honorent leurs vœux de mariage dans la fidélité totale. On a le plus de chances d'atteindre le bonheur en famille lorsque celle-ci est fondée sur les enseignements du Seigneur Jésus-Christ. . .

«Nous lançons une mise en garde: les personnes qui enfreignent les alliances de la chasteté, font subir des sévices à leur conjoint ou à leurs enfants, ou qui ne s'acquittent pas de leurs responsabilités familiales devront un jour en répondre devant Dieu. Nous faisons également cette mise en garde: la désagrégation de la famille attirera sur les gens, les collectivités et les nations les calamités prédites par les prophètes d'autrefois et d'aujourd'hui¹⁷.»

A la conférence générale d'avril 1995, le président Hinckley annonça que le 15 août 1995, les représentants régionaux de l'Eglise, qui avaient si bien accompli leur service, seraient relevés et qu'un nouveau poste, celui d'Autorité interrégionale, serait créé. Les Autorités interrégionales président aux conférences de pieu, réorganisent ou créent des pieux, forment les présidents de pieu, de mission et de district et s'acquittent d'autres tâches données par la Première Présidence et leur présidence interrégionale. Ce nouveau poste permet aux dirigeants de l'Eglise de vivre et de travailler plus près des gens qu'ils servent et facilite une progression accrue dans le monde entier.

Une Autorité générale explique comment chaque saint peut soutenir au mieux le président Hinckley: «Au moment où il prend en charge le saint appel auquel il a été appelé, celui de Prophète, Voyant et Révélateur, grand prêtre président et président de l'Eglise de Jésus-Christ des Saints des Derniers Jours. . . la meilleure chose que nous puissions faire pour le soutenir dans son office c'est: <continuer, continuer, continuer!¹⁸>»



*Ces missionnaires contribuent à l'accomplissement de la prophétie de Joseph Smith:
«La vérité de Dieu ira de l'avant hardiment, noblement et indépendante,
jusqu'à ce qu'elle ait pénétré tout continent... et résonné à toutes les oreilles.»*

Conclusion

Nous avons chacun une place dans l'histoire de l'Eglise. Certains membres naissent dans des familles qui, depuis des générations, ont adopté l'Evangile et élevé leurs enfants dans les voies du Seigneur. D'autres entendent l'Evangile pour la première fois et entrent dans les eaux du baptême, contractant par là l'alliance sacrée de participer à l'édification du royaume de Dieu. Beaucoup de membres habitent dans des régions où ils commencent seulement leur ère d'histoire de l'Eglise et constituent un patrimoine de foi pour leurs enfants. Dans quelque situation que nous nous trouvions, nous sommes chacun un élément essentiel de la cause de l'édification de Sion et de la préparation de la seconde venue du Sauveur. Nous ne sommes «plus des étrangers, ni des gens du dehors; mais... concitoyens des saints, gens de la maison de Dieu» (Ephésiens 2:19).

Que nous soyons nouveaux ou anciens membres, nous recevons un patrimoine de foi et de sacrifice de la part de ceux qui nous ont précédés. Nous sommes aussi des pionniers modernes pour nos enfants et pour les millions d'enfants de notre Père céleste qui ont encore à entendre et à accepter l'Evangile de Jésus-Christ. Nous apportons notre contribution de différentes manières dans le monde entier en exécutant fidèlement l'oeuvre du Seigneur.

Pères et mères forment, en s'aidant de la prière, leurs enfants dans les principes de la justice. Les instructeurs au foyer et les instructrices visiteuses s'occupent de ceux qui sont dans le besoin. Des familles font leurs adieux à des missionnaires qui ont décidé de consacrer des années de leur vie à apporter le message de l'Evangile à d'autres. Des dirigeants de prêtrise et d'auxiliaires désintéressés répondent à des appels au service. Des bénédictions sont accordées aux vivants et aux

morts grâce à d'innombrables heures de service discret consacré à rechercher les noms des ancêtres et à accomplir des ordonnances sacrées dans le temple.

Nous aidons chacun à accomplir la destinée de l'Église de Jésus-Christ des Saints des Derniers Jours qui a été révélée à Joseph Smith, le prophète. En 1842, il prophétisait :

«L'étendard de la vérité a été dressé; aucune main impie ne peut empêcher l'oeuvre de progresser; les persécutions peuvent faire rage, les émeutiers peuvent s'attrouper, les armées s'assembler, la calomnie peut diffamer, mais la vérité de Dieu ira de l'avant hardiment, noblement et indépendante, jusqu'à ce qu'elle ait pénétré tout continent, visité tous les climats, balayé tous les pays et résonné à toutes les oreilles, jusqu'à ce que les desseins de Dieu soient accomplis et que le grand Jéhovah dise que l'oeuvre est accomplie¹.»

Bien que l'Église soit restée très petite de son vivant, Joseph Smith savait que c'était le royaume de Dieu sur la terre, qui avait pour destinée de remplir la terre entière des vérités de l'Évangile de Jésus-Christ. Nous avons vu la croissance spectaculaire de l'Église ces dernières années. Nous avons la bénédiction de vivre à une époque où nous pouvons offrir notre foi et nos sacrifices pour aider à l'établissement du royaume de Dieu, royaume qui durera éternellement.

Sources

INTRODUCTION

1. *History of the Church*, 3:30.
2. «Easter Greetings from the First Presidency», *Church News*, 15 avr. 1995, 1.

CHAPITRE DEUX

1. Lucy Mack Smith, *History of Joseph Smith* (1958), 128.
2. Reuben Miller Journals, 1848–49, 21 oct. 1848; département d'histoire, division des archives, Eglise de Jésus-Christ des Saints des Derniers Jours; dorénavant appelées Archives de l'Eglise.
3. Dean Jessee, éd., «Joseph Knight's Recollection of Early Mormon History», *BYU Studies*, automne 1976, 36.
4. *History of the Church*, 5:124–25.
5. *The Saints' Herald*, 1 mars 1882, 68.
6. *History of the Church*, 1:55.
7. «History of Brigham Young», *Millennial Star*, 6 juin 1863, 361.
8. Brigham Young, dans *Journal of Discourses*, 3:91.
9. «History of Brigham Young», *Millennial Star*, 11 juillet 1863, 438.
10. «Letter from Oliver Cowdery to W.W. Phelps», *Latter-day Saints' Messenger and Advocate*, oct. 1835, 199.
11. *History of the Church*, 1:78.
12. *History of the Church*, 1:78.
13. Lucy Mack Smith, *History of Joseph Smith*, 168.
14. Dean Jessee, éd., «Joseph Knight's Recollection of Early Mormon History», 37.
15. *History of the Church*, 5:126.
16. *History of the Church*, 2:443.
17. «Conference Minutes», *Times and Seasons*, 1 mai 1844, 522–23.
18. Joseph Knight Autobiographical Sketch, 1862; dans Archives de l'Eglise.
19. Newel Knight, cité dans Larry Porter, «A Study of the Origins of The Church of Jesus Christ of Latter-day Saints in the States of New York and Pennsylvania, 1816–1831» (thèse de doctorat, université Brigham Young, 1971), 296.
20. *Broome Republican*, 5 mai 1831; cité dans Larry Porter, «A Study of the Origins of The Church of Jesus Christ of Latter-day Saints», 298–99; italiques ajoutés.
21. Lucy Mack Smith, *History of Joseph Smith*, 204.

CHAPITRE TROIS

1. Orson F. Whitney, «Newel K. Whitney», *Contributor*, janv. 1885, 125.
2. Elizabeth Ann Whitney, cité dans Edward W. Tullidge, *Women of Mormondom* [1877], 42.
3. Orson F. Whitney, dans Conference Report, avr. 1912, 50.
4. Brigham Young, dans *Journal of Discourses*, 11:295.
5. Orson F. Whitney, «Newel K. Whitney», 126.
6. Joseph Holbrook, cité dans James L. Bradley, *Zion's Camp 1834: Prelude to the Civil War* (1990), 33.
7. George Albert Smith, «History of George Albert Smith, 1834–1871», 17; dans Archives de l'Eglise.
8. *History of the Church*, 2:73.
9. *History of the Church*, 2:68.
10. Joseph Young Sr, *History of the Organization of the Seventies* (1878), 14.
11. Wilford Woodruff, *Deseret News*, 22 déc. 1869, 543.
12. «Zera Pulsipher Record Book, 1858–1878», 5; dans Archives de l'Eglise.
13. «History of John E. Page», *Deseret News*, 16 juin 1858, 69.
14. Orson F. Whitney, *Life of Heber C. Kimball*, 3e éd. (1945), 104.
15. Orson F. Whitney, *Life of Heber C. Kimball*, 105.
16. *Eliza R. Snow: An Immortal* (1957), 54.
17. «Sketch of an Elder's Life», *Scraps of Biography* (1883), 12.
18. *History of the Church*, 2:430.
19. Daniel Tyler, «Incidents of Experience», *Scraps of Biography*, 32.
20. Eliza R. Snow, cité dans Tullidge, *Women of Mormondom*, 95.

CHAPITRE QUATRE

1. Emily M. Austin, *Mormonism; or, Life Among the Mormons* (1882), 63.
2. Emily M. Austin, *Mormonism*, 64.
3. Joseph Smith, *Latter Day Saints' Messenger and Advocate*, sept. 1835, 179.
4. Larry C. Porter, «The Colesville Branch in Kaw Township, Jackson County, Missouri, 1831 to 1833», *Regional Studies in Latter-day Saint Church History: Missouri*, éd. Arnold K. Garr et Clark V. Johnson (1994), 286–87.
5. *History of the Church*, 1:199.
6. Emily M. Austin, *Mormonism*, 67.
7. *Autobiography of Parley P. Pratt*, éd. Parley P. Pratt Jr (1938), 72.
8. *History of the Church*, 1:269.
9. *Far West Record*, éd. Donald Q. Cannon et Lyndon W. Cook (1983), 65.
10. «Newel Knight's Journal», *Scraps of Biography* (1883), 75.
11. Mary Elizabeth Rollins Lightner, *Utah Genealogical and Historical Magazine*, juillet 1926, 196.
12. *History of the Church*, 1:391.
13. «Philo Dibble's Narrative», *Early Scenes in Church History* (1882), 84–85.
14. *Autobiography of Parley P. Pratt*, 102.
15. «Newel Knight's Journal», *Scraps of Biography*, 85.
16. Andrew Jenson, *The Historical Record* (1888), 7:586.
17. D&A 116:1; voir aussi D&A 107:53–57; *History of the Church*, 3:34–35.
18. Orson F. Whitney, *Life of Heber C. Kimball*, 3e éd. (1945), 213–14.

19. Leland Homer Gentry, «A History of the Latter-day Saints in Northern Missouri from 1836 to 1839» (thèse de doctorat, université Brigham Young, 1965), 419.
20. Amanda Barnes Smith, citée dans Edward W. Tullidge, *Women of Mormondom* [1877], 124, 128.
21. Amanda Barnes Smith, citée dans Tullidge, *Women of Mormondom*, 126.
22. E. Dale LeBaron, «Benjamin Franklin Johnson: Colonizer, Public Servant and Church Leader» (mémoire de maîtrise, université Brigham Young, 1966), 42–43.
23. Leland Homer Gentry, «A History of the Latter-day Saints in Northern Missouri», 518.
24. *Autobiography of Parley P. Pratt*, 211.
25. «Copy of a Letter from J. Smith Jr. to Mr. Galland», *Times and Seasons*, févr. 1840, 52.
26. Lyman Omer Littlefield, *Reminiscences of Latter-day Saints* (1888), 72–73.
27. *History of the Church*, 3:423.
28. Matthias F. Cowley, *Wilford Woodruff* (1909), 102.

CHAPITRE CINQ

1. «Journal of Louisa Barnes Pratt», *Heart Throbs of the West*, comp. Kate B. Carter, 12 vol. (1939–51), 8:229.
2. «Journal of Louisa Barnes Pratt», 8:233.
3. «Journal of Mary Ann Weston Maughan», *Our Pioneer Heritage*, comp. Kate B. Carter, 9 vol. (1958–66), 2:353–54.
4. *History of the Church*, 4:186.
5. Louisa Decker, «Reminiscences of Nauvoo», *Woman's Exponent*, Mar. 1909, 41.
6. «The Mormons and Indians», *Heart Throbs of the West*, 7:385.
7. B. H. Roberts, *A Comprehensive History of the Church*, 2:472.
8. *History of the Church*, 5:2.
9. Procès-verbaux de la Société de Secours des femmes de Nauvoo, 28 avr. 1842, 40.
10. Procès-verbaux de la Société de Secours des femmes de Nauvoo, 28 avr. 1842, 33.
11. «Journal of Louisa Barnes Pratt», 8:231.
12. *History of the Church*, 4:587, 604; 6:558.
13. *History of the Church*, 6:555.
14. Kenneth W. Godfrey, «A Time, a Season, When Murder Was in the Air», *Mormon Heritage*, juill./août 1994, 35–36.
15. *History of the Church*, 6:601.
16. Matthias Cowley, «Reminiscences» (1856), 3; dans Archives de l'Église.
17. Thomas Ford, *A History of Illinois*, éd. Milo Milton Quaife, 2 vol. (1946), 2:217.
18. Thomas Ford, *A History of Illinois*, 2:221–23.
19. *History of the Church*, 7:230.
20. Cité dans *History of the Church*, 7:236.
21. Cité dans *History of the Church*, 7:236.
22. Cité dans *History of the Church*, 7:236.

CHAPITRE SIX

1. Juanita Brooks, éd., *On the Mormon Frontier: The Diary of Hosea Stout*, 2 vol. (1964) 1:114.
2. Juanita Brooks, *On the Mormon Frontier*, 1:117.

3. James B. Allen, *Trials of Discipleship: The Story of William Clayton, a Mormon* (1987), 202.
4. Russell R. Rich, *Ensign to the Nations* (1972), 92.
5. *Readings in LDS Church History: From Original Manuscripts*, éd. William E. Berrett et Alma P. Burton, 3 vol. (1965), 2:221.
6. James S. Brown, *Giant of the Lord: Life of a Pioneer* (1960), 120.
7. Caroline Augusta Perkins, citée dans «The Ship Brooklyn Saints», *Our Pioneer Heritage* (1960), 506.
8. Utah Semi-Centennial Commission, *The Book of the Pioneers* (1897), 2 vol. , 2:54; dans Archives de l'Église.
9. «Jean Rio Griffiths Baker Diary», 29 sept. 1851; dans Archives de l'Église.
10. «Story of Nellie Pucell Unthank», *Heart Throbs of the West*, comp. Kate B. Carter, 12 vol. (1939–51), 9:418–20.
11. William Palmer, cité dans David O. McKay, «Pioneer Women», *Relief Society Magazine*, janv. 1948, 8.
12. «They, the Builders of the Nation», *Hymns*, n° 36.

CHAPITRE SEPT

1. Voir *Journal of Discourses*, 13:85–86.
2. John R. Young, *Memoirs of John R. Young* (1920), 64.
3. Carter E. Grant, *Le royaume de Dieu rétabli* (1964), 450.
4. Cité dans B. H. Roberts, *Life of John Taylor* (1963), 202.
5. Francis M. Gibbons, *Lorenzo Snow: Spiritual Giant, Prophet of God* (1982), 64.
6. «The Church in Spain and Gibraltar», *Friend*, mai 1975, 33.
7. R. Lanier Britsch, *Unto the Islands of the Sea: A History of the Latter-day Saints in the Pacific* (1986), 21–22.
8. Charles W. Nibley, «Reminiscences of President Joseph F. Smith», *Improvement Era*, janv. 1919, 193–94.
9. Cité dans Russell R. Rich, *Ensign to the Nations* (1972), 349.
10. *Diary of Charles Lowell Walker*, éd. A. Karl Larson et Katharine Miles Larson, 2 vol. (1980), 1:239.
11. Leonard J. Arrington, *Charles C. Rich* (1974), 264.
12. Elizabeth Wood Kane, *Twelve Mormon Homes Visited in Succession on a Journey through Utah to Arizona* (1974), 65–66.
13. Cité dans Gordon B. Hinckley, *La Vérité rétablie* (1980), 132.
14. Brigham Young, dans *Journal of Discourses*, 18:233.

CHAPITRE HUIT

1. Kahlile Mehr, «Enduring Believers: Czechoslovakia and the LDS Church, 1884–1990», *Journal of Mormon History* (automne 1992), 112–13.
2. R. Lanier Britsch, *Unto the Islands of the Sea: A History of the Latter-day Saints in the Pacific* (1986), 352–54.
3. Lee G. Cantwell, «The Separating Sickness», *This People* (été 1995), 58.
4. B. H. Roberts, *A Comprehensive History of the Church*, 5:592.
5. B. H. Roberts, *A Comprehensive History of the Church*, 5:593.
6. B. H. Roberts, *A Comprehensive History of the Church*, 5:590–91.
7. Melvin J. Ballard, *Crusader for Righteousness* (1966), 16–17.

8. James R. Clark, comp., *Messages of the First Presidency of The Church of Jesus Christ of Latter-day Saints*, 6 vol. (1965–75), 3:256–57.
9. James B. Allen, Jessie L. Embry, Kahlile B. Mehr, *Hearts Turned to the Fathers: A History of the Genealogical Society of Utah, 1894–1994* (1995), 39–41.
10. B. H. Roberts, *A Comprehensive History of the Church*, 6:236.
11. «Wilford Woodruff Journals» (1833–98), 6 avr. 1893; dans Archives de l'Église.
12. Richard Neitzel Holzapfel, *Every Stone a Sermon* (1992), 71, 75, 80.
13. Voir Matthias F. Cowley, *Wilford Woodruff* (1909), 602.
14. «The Redemption of Zion», *Millennial Star*, 29 nov. 1900, 754.
15. «Biographical Sketches: Jennie Brimhall and Inez Knight», *Young Women's Journal*, juin 1898, 245.

CHAPITRE NEUF

1. Cité dans Serge F. Ballif, dans Conference Report, oct. 1920, 90.
2. James R. Clark, comp., *Messages of the First Presidency of The Church of Jesus Christ of Latter-day Saints*, 6 vol. (1965–75), 4:222.
3. «Editorial», *Improvement Era*, nov. 1936, 692.
4. Première Présidence dans Conference Report, oct. 1936, 3.
5. J. Reuben Clark Jr, réunion spéciale des présidents de pieu, 2 oct. 1936.
6. On trouvera de plus amples informations dans Glen L. Rudd, *Pure Religion: The Story of Church Welfare Since 1930* (1995).
7. Vincenzo di Francesca, «I Will Not Burn the Book!» *Ensign*, janv. 1988, 18.
8. George Albert Smith, dans Conference Report, avr. 1948, 162.
9. George Albert Smith, *Sharing the Gospel with Others*, sél. Preston Nibley, (1948), 110–12.
10. George Albert Smith, dans Conference Report, oct. 1947, 5-6.
11. Voir Glen L. Rudd, *Pure Religion*, 248.
12. Ezra Taft Benson, dans Conference Report, avr. 1947, 154.
13. Cité dans Gerry Avant, «War Divides, but the Gospel Unites», *Church News*, 19 août 1995, 5.
14. Pour de plus amples informations, voir Glen L. Rudd, *Pure Religion*, 254–61.
15. George Albert Smith, dans Conference Report, avr. 1949, 10.
16. Cité dans Llewelyn R. McKay, *Home Memories of President David O. McKay* (1956), 5-6.
17. George Durrant, «No. 1 Christian», *Improvement Era*, nov. 1968, 82–84.

CHAPITRE DIX

1. Joseph Fielding Smith, dans Conference Report, avr. 1930, 91.
2. Joseph Fielding Smith, dans Conference Report, avr. 1972, 13; ou *Ensign*, juill. 1972, 27.
3. Francis M. Gibbons, *Harold B. Lee* (1993), 459.
4. Jay M. Todd, «The Remarkable Mexico City Area Conference», *Ensign*, nov. 1972, 89, 93, 95.
5. W. Grant Bangerter, dans Conference Report, oct. 1977, 38–39; ou *Ensign*, nov. 1977, 26–27.
6. E. Dale LeBaron, «Black Africa», *Mormon Heritage*, mars/avr. 1994, 20.
7. *The Teachings of Spencer W. Kimball*, éd. Edward L. Kimball (1982), 451.

8. Bruce R. McConkie, «All Are Alike unto God», *Charge to Religious Educators*, 2e éd. (1981), 153.
9. E. Dale LeBaron, «Black Africa», 24.
10. Spencer W. Kimball, «The Second Century of Brigham Young University», *Speeches of the Year, 1975* (1976), 247.
11. *Spencer W. Kimball*, éd. Edward L. Kimball, Andrew E. Kimball Jr (1977), 334.

CHAPITRE ONZE

1. Ezra Taft Benson, *A Witness and a Warning* (1988), 3, 21; voir aussi *History of the Church*, 4:461.
2. Ezra Taft Benson, dans Conference Report, avr. 1986, 100; ou «Une responsabilité sacrée», *L'Etoile*, juillet 1986, 80.
3. Ezra Taft Benson, dans Conference Report, avr. 1989, 6–7; ou «Prenez garde à l'orgueil», *L'Etoile*, juillet 1989, 5.
4. Thomas S. Monson, dans Conference Report, avr. 1989, 66; ou «Que Dieu en soit loué», *L'Etoile*, juillet 1989, 47; voir aussi Conference Report, oct. 1985, 44; ou «Ceux qui aiment Jésus», *L'Etoile*, 1986, numéro 2, 29.
5. Garold et Norma Davis, «The Wall Comes Down», *Ensign*, juin 1991, 33.
6. *Church News*, 29 juin 1991, 12.
7. Howard W. Hunter, *Church News*, 11 juin 1994, 14 ou «Howard W. Hunter, «Comme les Aigles»», *L'Etoile*, sept. 1994, 4.
8. Eleanor Knowles, *Howard W. Hunter* (1994), 193.
9. Howard W. Hunter, dans Conference Report, oct. 1987, 71; or «Les portes qui s'ouvrent et celles qui se ferment», *L'Etoile*, janv. 1988, 55.
10. *Church News*, 17 déc. 1994, 3.
11. *Church News*, 18 mars 1995, 10.
12. *Gordon B. Hinckley: Man of Integrity, 15th President of the Church*, videocassette (1994).
13. Jeffrey R. Holland, «President Gordon B. Hinckley», *Ensign*, juin 1995, 5.
14. *Church News*, 18 mars 1995, 10.
15. Gordon B. Hinckley, «Addresses», AV 1801; dans Archives de l'Eglise.
16. Gordon B. Hinckley, dans Conference Report, oct. 1995, 92–93; ou «Tenez le cap, gardez la foi», *L'Etoile*, janv. 1996, 79.
17. La Première Présidence et le Conseil des douze apôtres, «La Famille: Déclaration au monde», *L'Etoile*, juin 1996, 10–11.
18. Jeffrey R. Holland, «President Gordon B. Hinckley», 13.

CONCLUSION

1. *History of the Church*, 4:540.